



JOURNAL DU VOYAGE FAIT A LA MER DE SUD, AVEC LES FLIBUSTIERS DE L'AMERIQUE

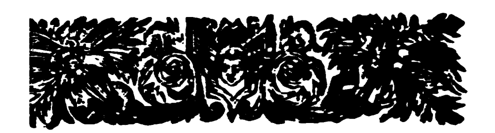
En 1684. & années suivantes.

Par le Sieur RAVENEAU DE LUSSAN.



A PARIS,
Chez JEAN BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur ordinaire du Roy, Ruë S. Jacques, à la Bible d'or. 1690.
Avec Privilege de Sa Majesté.


BIBLIOTHECA BODLEIANA



MONSEIGNEUR

MONSEIGNEUR

LE MARQUIS

DE

EIGNELAY

SECRETAIRE D'ETAT.



MONSEIGNEUR,

L'Intendance des Mers, que us joignez si heureusement à s autres Emplois vous donne

que le Journal des
qu'une providence de D
j'admire les conseils sa
noître, a voulu que j'y
Cependant, MONSEIG
n'eusse jamais eu la h
vous l'offrir, si vos
l'accuëil favorable
vous me reçûtes à mo
m'y avoient engagé.
malgré une longue a

que celuy-cy n'ait son merite par luy-même, renfermant comme il fait, plus de huit mille lieües de païs. On peut dire qu'il n'est pas aisé de vous en faire un apporté de plus loin, & sinon plus precieux & plus riche, au moins plus extraordinaire & plus rare. Mais je ne pouvois presque pas douter que la forme ne nuisit à la matiere, & que le tour simple que je luy ay donné ne le rendit moins estimable. Je ne voyois pas même de remede à cela, à moins que de chercher un secours étranger, & d'associer quelqu'un à mon Ouvrage. Mais d'autre côté la chose n'étoit gueres de mon humeur, & j'apprehendois de per-

dre la creance, en quittant l
naïveté. Mon ambition n'est poin
de passer pour Auteur, comme l
profession que j'ay faite jusqu'ic
en est bien éloignée.

Quoy qu'il en soit, MONSEI
GNEUR, *vous avez bien voul*
l'agréer tel qu'il est, & c'est d
quoy me satisfaire pleinement
J'aime mieux avoir l'honneur d
vous plaire, que de plaire à u
million d'autres. Si vous cherchez
dans ce Journal la découverte d
païs inconnus, j'ose me flatter
que vous l'y trouverez. J'ay per-
cé jusqu'en des endroits, où per-
sonne n'avoit encore marqué d
route certaine. La Mer de Su
vous y paroitra, pour ainsi dire

approchée & mise en veüe ; elle n'a gueres de côtes que je n'ay considerées attentivement, & dont je ne dise assez de nouvelles pour instruire ceux qui voudront m'imiter.

Il y a pourtant, MONSEIGNEUR, beaucoup de choses, dont je ne parle point, quoy que je les sçache, & qu'elles soient presentes à ma memoire. Mais je les ay supprimées à dessein, pour n'en pas donner connoissance aux étrangers, qui ne doivent pas profiter de ma curiosité : Je croy même qu'on ne trouvera pas mauvais, que je me sois reservé quelque chose par devers moy, comme le fruit de mes voyages. Enfin il

s que
, plus
udier
r pre-
s que
r pour
rde le
rien à
s preſt
ue, &
irciſſe-
plaira

ſoit d'executer ſes commandemens.

Au reſte, MONSEIGNEUR, *ſi ce Journal étoit aſſez heureux pour remplir quelqu'un de vos momens vuides, ne vous étonnez point s'il vous plaiſt, d'y trouver des défauts. C'eſt l'ouvrage d'un homme qui l'a commencé fort jeune, puiſqu'il n'a encore à l'heure preſente que vingt-cinq ans. Pour ce qui regarde la verité, je peux vous proteſter qu'elle y eſt tres-exacte & tres-entiere. Plus de cinquante perſonnes avec qui j'avois toûjours été dans toutes mes courſes, en rendirent à nôtre retour un témoignage* ſolemnel à

Monsieur le Gouverneur de Saint Domingue qui est plein de vie, & de qui je l'attends pareil en cas de besoin. Il ne me reste, MONSEIGNEUR, *qu'à vous supplier tres-humblement de croire que je ne suis pas moins sincere en vous assurant que je suis, avec un tres-profond respect & une parfaite reconnoissance,*

MONSEIGNEUR,

Vôtre tres-humble & tres-obeïssant serviteur,

RAVENEAU DE LUSSAN.

CERTIFICAT

De ſervice donné à l'Auteur de ce Journal, par Monſieur le Gouverneur de S. Domingue.

LE SIEUR DE CUSSY
Gouverneur pour le Roy de l'Iſle de la Tortuë, & Côte S. Domingue.

CErtifions, que le Sieur Raveneau de Luſſan a ſervy la Campagne de quatre-vingt quatre en qualité d'Enſeigne, avec le Sr. Laurent de Graff, contre les Eſpagnols ennemis de Sa Majeſté, & qu'étant paſſé à la Mer de Sud, il s'y eſt trouvé engagé avec d'autres Flibuſtiers, leſquels n'en ayant pû ſortir qu'à la faveur de leurs armes, il y auroit donné des preuves de ſon courage & de ſon zele : En foy de quoy nous luy avons accordé le preſent Certificat, auquel avons fait oppoſer le Sçeau de nos Armes, & fait contreſigner par nôtre Secretaire. Donné au Fort du Port Paix. ce 17. May 1688.

LE CUSSY.

Par *mondit Sieur* le Gouverneur.

BOYER.

Treſorier General de la Marin
ſujet de l'Auteur de ce Journal.

MONSIEUR,

J'ay remarqué par les Lettres q
'avez fait l'honneur de m'écrire
ées precedentes, que vous prenie
n ce qui regardoit le Sieur Raven
uſſan. C'eſt pourquoy, Monſieur
rû que je ne devois pas manquer
lonner avis de ſon retour de la
Sud avec deux cents ſoixante de
naradēs, qui ſont ſortis de ce pay

tir dans deux jours, & Monsieur de Beaugeau qui le commande, m'avoit promis de luy donner sa table à vôtre consideration; mais ledit Sieur de Lussan croyant la Fregatte partie, a resté au Port Paix chez moy, pour attendre l'occasion d'un Vaisseau qui va en droiture à Dieppe. Je souhaitterois, Monsieur, qu'il se presentât quelqu'occasion de vous être utile à quelque chose en ce pays, je le ferois avec bien du plaisir, étant avec toute la consideration & respect poßible,

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble & tres-obeïssant serviteur,

DE CUSSY.

Au Cap le 7. May 1688.

COPIE

D'une Lettre que Monſieur de Cuſſy Gouverneur pour le Roy de l'Iſle de la Tortuë & Côte S. Domingue, a envoyée à Monſieur de Lubert Treſorier General de la Marine, au ſujet de l'Auteur de ce Journal.

MONSIEUR,

J'ay remarqué par les Lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire les années precedentes, que vous preniez part en ce qui regardoit le Sieur Raveneau de Luſſan. C'eſt pourquoy, Monſieur, j'ay crû que je ne devois pas manquer de vous donner avis de ſon retour de la Mer de Sud avec deux cents ſoixante de ſes Camarades, qui ſont ſortis de ce pays-là par des actions ſurprenantes, dont je ne vous parleray point, puiſqu'il aura l'honneur luy-même de vous en faire une exacte & fidelle relation, étant le ſeul de tous qui en aye fait un Journal.

J'eſperois le faire embarquer dans le Vaiſſeau du Roy le Marin, qui doit par-

tir dans deux jours, & Monsieur de Beaugeau qui le commande, m'avoit promis de luy donner sa table à vôtre consideration; mais ledit Sieur de Lussan croyant la Fregatte partie, a resté au Port Paix chez moy, pour attendre l'occasion d'un Vaisseau qui va en droiture à Dieppe. Je souhaiterois, Monsieur, qu'il se presentât quelqu'occasion de vous être utile à quelque chose en ce pays, je le ferois avec bien du plaisir, étant avec toute la consideration & respect possible,

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble & tres-obeïssant serviteur,

DE CUSSY.

Au Cap le 7. May 1688.



Extrait du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes de Sa Majesté données à Versailles le vingt-neuf Juin 1689. Signées par le Roy en son Conseil, BOUCHER. Il est permis au sieur JEAN BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur ordinaire du Roy à Paris, d'imprimer, vendre & debiter pendant le temps de six années, un Livre intitulé, Journal du Voyage à la Mer de Sud, fait avec les Flibustiers, en 1684. & années suivantes, composé par le sieur RAVENEAU DE LUSSAN: Avec défenses à tous autres d'imprimer, vendre & debiter ledit Livre, sur les peines portées à l'Original dudit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 8. jour de Juillet 1689.

Signé J. B. COIGNARD, Syndic.

JOUR



JOURNAL DU VOYAGE

FAIT AVEC LES FLIBUSTIERS

A la Mer de Sud, en 1684. & années suivantes.



L n'eſt pas fort ordinaire qu'un enfant de Paris aille chercher fortune bien loin, & ſe faſſe de deſſein formé un homme d'avantures. Cette Ville qui renferme la plûpart des merveilles du Monde, & qui en eſt peut-être elle-même la plus grande, luy doit, ce ſemble, tenir lieu de toute la Terre. Mais qui eſt-ce qui eſt entré dans les ſecrets de la nature, & qui pourroit rendre raiſon de certains penchans qu'elle a donnez aux hommes ? J'avouë pour moy que je ne connois pas le fonds de mes inclinations, & tout ce que j'en puis dire, c'eſt *que j'en* ay toûjours eu de *violentes pour les voyages*. A peine avois-je ſept

de Païs, que je me lassay d'y être. Je n'av
que voyages en tête, les plus longs & les p
perilleux me sembloient les plus beaux.
point sortir de son Païs, & ne sçavoir
comment le reste de la Terre est fait, je tro
vois cela bien pour une femme. Mais il
sembloit qu'un homme ne devoit pas toûjo
demeurer en une place, & que rien ne
siéoit mieux que de faire connoissance a
tous ses semblables. La chose est longue &
ficile par la voye de Terre, & je crus que
seroit plûtôt fait, & plus seurement de pren
celle de la Mer. Me voilà donc tout pré
m'embarquer.

Il n'y a rien que d s Parens pleins de tend
se pour un enfant libertin, ne tentassent
de me détourner de ma resolution. Mais
peut dire de jeunes gens, comme moy,
que l'on dit ordinairement des femmes,
ce qu'ils veulent, Dieu le veut, & pour
la verité mon inclination me dominoit. Qua
on vit que s'y opposer absolument, ce ne
roit que m'opiniâtrer davantage, on me p
posa le Voyage de *S. Domingue*, où je tro
verois des amis, & de la protection en cas
besoin; comme cela donnoit juste dans r
desirs & dans mes desseins, & que pour
que je voyageasse je ne me souciois point o
j'obeïs de bonne grace.

Le lieu de mon embarquement fut *Diep*
d'où je partis le 5. de Mars de l'année 16
plus content que je ne sçaurois dire. Cet
ment, *contre* lequel on ne voit que peste

des Voyageurs, me parut le plus beau & le plus aimable du monde ; les vents m'en sçûrent, si je l'ose dire, quelque gré ; car à quelques petites bourasques prés, ils nous menerent fort heureusement. Je fus si ravy de me voir en cette Isle tant desirée, que j'oubliay les avantures de mon voyage. Que l'on ne s'étonne donc point si l'on n'en trouve rien dans mon Journal. Assez d'autres ont décrit tout ce qu'il peut y avoir de particulier dans ce trajet. Pour moy je suis, graces à Dieu, arrivé à *S. Domingue*, & si quelqu'un a la curiosité de me suivre dans mes courses, c'est de-là qu'il faut qu'il parte.

J'y fus neanmoins plus de trois ans, non pas pour en voir le Païs, mais par des conjonctures qui ne me laissoient pas la liberté d'en sortir, je me trouvay là comme enchaîné avec un homme qui étoit François, & qui meritoit le moins de l'être, sa dureté accompagnée de malice étoit bien plus digne d'un Turc. Quelque mal que j'en aye souffert, je luy pardonne volontiers, resolu d'oublier son nom, que je ne rapporte pas icy, parce que les loix du Christianisme me le défendent. Il ne doit pas ne point trouver en moy de charité, parce qu'il en a manqué en toutes manieres à mon égard. Enfin ma patience étant à bout, & lassé de ces cruautez qui ne finissoient pas, je portay mes plaintes à Mr. *de Franquesnay* Lieutenant de Roy, qui tenoit la place du Gouverneur mort depuis peu. Sa generosité me fut un asile favorable, & il voulut bien

tes, mais ils n'avoient point de
les ni moy des leurs, & les lettr
crivoient, passoient par des ma
qui m'en épargnoient le port.
chercher quelqu'autre moyen d
& je le trouvay en rencontrant
faire mon inclination naturelle à
pensée me vint de me joindre au
d'aller en course avec eux, &
je pouvois de l'argent aux Esp
payer ce que je devois. Ces soi
ont cela de commode qu'ils
comme ceux de ce Païs-cy,
pour bonne Guerre. Et puis
au delà de la Ligne, on n'y
restitution. Il y a outre cela à
lors il y avoit rupture entre le
... & commission en forme

re contens l'un de l'autre, & amis comme gens qui vont courre la même fortune, & mourir apparament ensemble. C'étoit surquoy nous pouvions conter avec plus de vray-semblance & de raison, c'êtoit pourtant à quoy nous pensions le moins. Le départ occupoit tout mon esprit, je me fournis d'armes & de mes petites necessitez aux dépens de Mr. *de Franquesnay*, qui avoit bien voulu me faire des avances que j'ay acquittées depuis, & que je n'oublieray jamais. Enfin le jour en arriva, & je ne feray point de difficulté de dire qu'il me parût un des plus beaux de ma vie; ce fut le 22. Novembre de l'année 1684. que nous partîmes du lieu appellé *le petit Goave* situé en la Côte de l'*Isle de S. Domingue* au nombre de 20. hommes montez sur une prise que le Capitaine *Laurent de Graff* avoit faite quelque temps auparavant sur des Espagnols qui sortant du Port de *Cartagenna* en la terre ferme de l'Amerique alloient pour avis en Espagne.

Nôtre dessein êtoit, d'aller joindre, comme nous fîmes, sous la conduite de ce Capitaine la Flote de Flibustiers, que nous esperions trouver en garde devant *la Havana*, qui est une grosse Ville en l'*Isle de Cuba* du côté du Nord, distante de l'*Isle de S. Domingue* de quatorze lieuës.

Le 4. Decembre nous moüillâmes l'Ancre à l'*Isle de la Tortuë* pour y faire de l'eau, nous en partîmes le 6. pour retourner à la Côte de *S. Domingue* (dont cette Isle n'est éloignée que de trois lieuës) nous y arrivâmes le 12.

obligez de retarder deux jours, pc
un Canot que nous avions envoy
Cap (d'où nous étions partis) p
la perte de nôtre Chaloupe.

Le 20. nous appareillâmes pour
joindre *le Victorieux* avec lequel
sortis du *Cap François*, c'étoit u
Nantes, qui reportoit aux *Isles d*
Commandeur *de S. Laurent*, Lie
neral des Isles Françoises & Côtes
me de l'Amerique, & Mr. *Begon*
Justice, Police & Finances des n
ausquels nous servions d'escorte
qu'ils ne fussent attaquez des Pir
nols qui rodoient vers ces hauteu
avec justice qu'on s'interessoit po
vation de ces Messieurs qui étoit
chere aux Colonies de toutes ces

cargua ses voilles pour nous attendre, & aprés l'avoir joint nous sçûmes que c'étoit le Capitaine *le Suer* de *Dieppe* qni commandoit une Fluste nommée *l'Amarante*, que nous quitâmes pour reprendre nôtre route.

Le 25. jour & feste de Noël, il se fit un grand calme jusqu'au 26. que nous eûmes vent de bout, qui nous obligea de relâcher dans le Port *Platta* en la Coste de *S. Domingue*, où nous demeurâmes jusqu'au dernier du mois.

Le premier Janvier de l'année suivante 1685. nous doublames le *Cap François*. Le 2. sur les dix heures du matin nous doublames le *Cap Cabron*; & vers midi celui de *Samana*, tous situez en la même Coste; & il nous mourut cette journée un homme.

Le 4. nous passâmes à la veuë de *la Mona*, & le 5. nous rengeames l'Isle de *Puerto Rico* & *la Savona*, & fimes ensuite le Sud-est Cart-Sud jusqu'au 11. que nous découvrîmes les Isles *d'Ave* sur lesquelles nous courûmes jusqu'au soir. Le 12. nous les doublames environ les 11. heures du matin, continuant toûjours nôtre route au même Rumb de Vent pour arriver à *l'Isle de la Roca*, où étoit encore un autre rendez-vous de nos Bastimens de guerre que nous allions chercher.

Le 13. sur les sept heures du matin nous découvrîmes la terre ferme de l'Amerique, & le 14. nous eûmes du calme qui dura jusqu'au 15. à midi qu'il fraischit, nous fismes le Nord-nord-est jusqu'au 17. que vers la Lune couchante, nous découvrîmes deux Navires &

quatre Bateaux au vent à nous éloignez seulement de la portée du canon, qui avoient le Cape sur nous, ce qui fit que nous virâmes de bord pour nous parer.

Le 18. à la pointe du jour un de ces Bateaux appareillé en Tartanne, commandé par un Capitaine nommé *Jean Rose*, que nous ne connûmes pas d'abord, nous hessa; & comme *Laurent de Graff* nôtre Capitaine avoit une Commission de Monseigneur le Comte de *Thoulouse* grand Admiral de France, il fit répondre de Paris, & mames Pavillon; mais *Rose* qui ne nous connut pas aussi, croyant que nous voulions nous faire Navire du Roy pour eschaper de ses mains, nous envoya deux coups de Canon pour nous faire amener, si bien que les prenant pour des Espagnols, nous defonçames deux carts de poudre pour nous brûler & faire sauter nôtre Vaisseau, plûtôt que de tomber entre les mains de gens qui ne nous donnent jamais de quartier, & nous font souffrir toutes les cruautez imaginables, commençant ordinairement par le Capitaine qu'ils pendent avec sa Commission attachée à son col; mais dans ce moment un des deux Navires nous haussa, qui ayant reconnu le nôtre, nous fit le signal de reconnoissance, ce qui nous r'asseura d'autant plus, qu'au lieu d'Ennemis que nous les croyions; ils étoient amis & justement les Bastimens que nous cherchions, ce qui nous obligea de mettre à la Cape, pour passer la journée à nous visiter les uns les autres.

Les deux Navires appartenoient l'un au Capitaine *Michel Landresson* nommé *la Mutine*, & cy-devant *la Paix*; & l'autre au Capitaine *Laurent de Graff* appellé le *Neptune*, & cy-devant le *S. Francisco* qu'il avoit quitté pour venir dans sa prise à *S. Domingue* y demander au Gouverneur une nouvelle Commission, le terme de la sienne étant expiré; le premier étoit de cinquante pieces de Canon, & l'autre de quarante quatre, ces deux Vaisseaux avoient été deux *Armadillas* Espagnols qui sortant l'année precedente du Port de *Cartagenna* pour prendre les Vaisseaux que commandoient, tant ces Capitaines *Laurent* & *Michel*, que ceux des Capitaines *Jean Quet* & *le Sage*, se trouverent pris eux-mêmes par ceux qu'ils vouloient prendre, & à l'égard des quatre Bateaux ils étoient commandez par d'autres Capitaines nommez *Rose Vigneron*, *la Garde* & un traiteur Anglois de la Jamaïque; ils nous apprirent qu'ils étoient en garde en cet endroit, pour attendre la Patache de la *Marguerite* & son escorte Vaisseaux Espagnols, qu'ils croyoient devoir passer par là afin de tâcher de les prendre.

Le 19. nous resolûmes de quitter ce poste, & fimes servir tous ensemble pour gagner *l'Isle de Curassol*, dont la plus grande partie appartient à la Compagnie de Hollande; nous passâmes à la veuë de celles de *Bonnaire* & de *Roube*, vers les deux heures aprés midi du même *jour*, nous donnâmes la chasse à un *Bateau Flamend* qui venoit du Port de la

Guaira en terre ferme, & qui s'en retoı
à la Ville de *Curassol*, deux lieuës sous le
de laquelle nous prîmes fond le soir au Poı
Sancta Barba.

Le 20. nous depêchames le Bateau cı
mandé par *la Garde* pour aller à la Ville
mander au Gouverneur permission de tr
des Mats pour le Navire du Capitaine *Lau*
qui avoit été desmâté par un Ouragan
l'Isle de S. Thomas, il nous refusa tout à
& fit fermer les Portes de sa Ville : le Ba
étant de retour, & nous ayant fait rapoı
refus de ce Gouverneur, je lui portay
copie de nôtre Commission, esperant p
l'engager de nous accorder ce que nous lui
mandions, mais il persista dans son re
durant cét intervalle une partie de nos gen
laissa pas de descendre à terre, & même d
trer dans la Ville aprés avoir laissé leurs é
aux Portes.

Le 23. nos Navires leverent l'Ancre,
aller mouiller à *Sancta-Crux*, sept lieuës
le vent de cette Ville ; ils passerent de
le Fort, qu'ils saluerent, & qui leur r
coup pour coup. Mais le Gouverneur
voyant environ 200. hommes dans la V
nous fit dire, le 24. à son de tambour,
sortir & de retourner incessamment à
bords, & qu'il nous donneroit des Cha
pes pour nous y porter, moyennant
pieces de huit par teste. Je m'apperceus in
tinent qu'il nous vouloit empêcher d'y ret
ner par terre, parce que comme il falloit

...la traverser un Lagon qui est au pied du Fort, ...l avoit deffendu de nous passer ; ce qui m'o-...bligea de l'aller trouver pour lui dire que nous ...e remercions de ses Chaloupes, que si nous ...eussions eu le dessein d'aller par Mer joindre ...nos Vaisseaux, nous avions des Pirogues pour ...nous y porter & que nous ne desirions y re-...tourner par terre que pour nous promener ; ...à quoi il me répondit que c'étoit les habitans ...qui faisoient difficulté de nous laisser voir leur ...Isle, nonobstant quoy il ne laissa pas de nous ...faire passer le Lagon, & delà nous fûmes deux jours en chemin pour arriver le 26. à *Sancta Crux*, où nos Navires nous attendoient.

Nous aprîmes depuis que le motif de l'indi-...gnation de ce Gouverneur contre nous, pro-...venoit de ce que quelque temps auparavant, ...s Navires des Capitaines *Laurent* & *Michel* ...voient pris devant la *Havana* deux Vaisseaux ...ollandois fretez de l'Espagnol,qui portoient ...00000. pieces de huit, dont moitié appar-...noit à cette Compagnie de Hollande, & ...utre moitié aux Espagnols. Ces derniers ...ntre lesquels nous étions en guerre, ayant ...s été pillez, en furent dedommagez par ...Hollandois qui conduisoient ces deux Vais-...x, qui partagerent avec eux les 100000. ...s de huit appartenantes à leur Compag-... où les Flibustiers n'avoient pas touché, ...nt point de guerre avec elle ; & persua-...t aisement à ses commis que le tout avoit ...is ; ainsi nous portions la peine de la

friponnerie que ces Hollandois faisoient à leu propre nation.

Quoy que cette *Isle de Curassol* soit asses connuë en France, je ne laisserai pas de remarquer en passant, qu'elle est de même temperature que celle de *S. Domingue*, & qu'il y croît les mêmes fruits. Que le terrain y est uni presque par tout, & le païs fort découvert par le peu de bois qu'on y rencontre, la terre en bien des endroits y est presque sterile, & raporte peu à ses Maîtres, qui ne recueillent pour leurs vivres que du Mays & du petit Mil. Elle est neanmoins arrosée de plusieurs sources & Rivieres, la Ville est petite, mais fort jolie, ceinte d'une muraille tres haute & fort mince, son Port est beau & seur, le Fort qui le commande, aussi bien que la Ville est assez regulierement fortifié, les Habitans y sont de plusieurs Religions qui ont leurs exercices libres, dont les principales sont celle des Hollandois, celle des Juifs & celle des Coacres, pour chacune desquelles il y a dans la Ville un temple particulier. Leur commerce est de sucre qui croît chez eux, & de laine qui provient des moutons dont ils ont grand nombre; outre les cuirs qu'ils retirent de ces animaux, & d'une quantité de beufs & de vaches qu'ils nourissent dans les lieux les plus bas & les plus arrosez de cette Isle où les paturages sont plus abondans. Ils sont tous portez d'inclination pour la nation Espagnolle, avec laquelle ils font leur plus grand negoce.

Le 27. nous appareillâmes & fismes route

pour le *Cap la Vella*, qui est terre ferme de l'Amerique, où nous avions dessein de nous poster pour attendre la Patache de *la Marguerite*, dont j'ay cy devant parlé. Le même jour le Bateau du Capitaine *Vigneron* se separa d'avec nous, & partit pour retourner à la Coste de *S. Domingue*, parce qu'il n'avoit pas assez de monde pour faire la guerre, n'ayant que vingt hommes dans son bord.

Le 30. étant arrivez à ce Cap nous y moüillâmes, & fismes monter sur son sommet une Vigie ou Sentinelle de quinze hommes pour nous avertir quand ils appercevroient la Patache. Mais le lendemain on jugea plus à propos de se servir du moyen suivant pour en apprendre des nouvelles. Le 1. Février nous envoyâmes de ce lieu le Bateau du Capitaine *Rose* à l'embouchure de la Riviere de *la Ache* en terre ferme, habitée par les Espagnols, & distante du Cap où nous étions d'environ vingt lieües, sous pretexte de traiter de marchandises avec eux, mais en effet à dessein d'en faire quelques-uns prisonniers, pour sçavoir si cette Patache étoit passée ou non; parce qu'elle avoit accoûtumé de prendre une partie de sa charge dans cette Riviere.

En attendant le retour de ce Bateau, je descendis à terre accompagné de quelques autres; pour considerer & reconnoître les environs du Cap. J'appris qu'il est habité d'une nation d'Indiens tres-cruelle, barbare & sauvage, qui n'a amitié ni societé avec aucun autre Peuple, non pas même avec les Espagnols qui les

environnent; ils mangent indifferen
ceux qu'ils peuvent attraper, ils ne cr
les armes blanches ; mais quant a
feu, ils n'en ont nulle apprehenſion.
contentâmes d'en voir quelques-u
retirant, ſans nous donner la cu
prouver leurs dents, en penetrant
dans une terre, où il n'y avoit rie

Je ne puis me diſpenſer de don
exemple ſurprenant de ce que je vie
& de ce que ces gens ſont capabl
que je tiens des plus anciens Flibuſt
merique. Le Marquis *de Mainten*
neur de l'*Iſle Marie Galante*, qui
doit pour le Roy une Fregatte nom
ciere, ayant fait une priſe armée d
pieces de canon ſur laquelle il s'em
trouva un jour effloté de ſon Navi
re, & fut obligé pour faire de l'eau
ler à *Boca-del-Drago* en terre ferme
rique, habitée par une même natio
que celle du *Cap la Vella.* Il approc
vire le plus prés de terre qu'il pû
tous ſes canons d'un bord, à la
quels il envoia ſa Chaloupe à terre
deux hommes armez pour emplir ſ
Ces Sauvages étant cachez ſur le
Mer ne donnerent pas le temps à la
de terir, mais ſe jettant à l'eau ave
tion, ils fondirent deſſus, & ma
perpetuel du canon du Navire, il
rent avec les vingt-deux hommes à p
quante pas ayant en terre, où aprè

nez, ils en chargerent chacun un sur leur dos, & les emporterent. Ensuite ils furent à la nage entre deux eaux couper les cables du Navire pour le faire venir à la Coste, espérant en faire autant à ceux de dedans; qui par bonheur eurent le temps de defreler leurs voilles,& d'apareiller pour s'éloigner de terre.

Le 2. du même mois nous mîmes nos Vaisseaux à la bande pour espalmer, & le 8. le Bateau de *Rose* revint, qui nous rapporta que si tôt qu'ils eurent moüillé à l'embouchûre de la riviere de *la Ache*, ils avoient envoyé un petit Canot à terre avec six Anglois (qui étoient parmy leur équipage, & qui avoient la paix en ce temps avec les Espagnols,) ils convinrent avec eux que le lendemain à Soleil levant, ils tireroient un coup de canon pour les avertir de venir traiter à bord; que la nuit ils mirent trente hommes à terre pour surprendre ceux qui iroient & viendroient, mais que les Espagnols s'appercevant du piege qu'on leur tendoit tirerent toute la nuit, pendant laquelle ils furent toûjours en allarme, que le matin nos gens tirerent le coup de canon dont on étoit convenu pour le signal, & isserent pavillon Anglois; mais que cela n'avoit servy de rien, parce que selon toutes les apparences, les Espagnols n'étoient pas en goust pour les marchandises dont ils s'étoient apperceus qu'on vouloit traiter avec eux. De sorte que nôtre dessein étant évanté, nos gens avoient levé l'ancre, & nous étoient venus rejoindre.

Enfin comme nous crûmes qu'il n'y avoit

plus d'eſperance que la Patache dût paſſer, nous tinſmes conſeil à nôtre bord pour former un autre deſſein ; mais n'ayant pû faire nôtre accommodement avec le Capitaine *Laurent* (qui étoit Bourgeois des deux tiers du Navire le Neptune) parce qu'il vouloit faire avec nous une charte partie qui nous parut deſavantageuſe, nous nous en débarquâmes le nombre de quatre-vingt ſept & remontâmes dans la priſe avec laquelle nous étions ſortis de *S. Domingue*, nous ſeparant ainſi d'avec luy. Il leva l'ancre le 23. & fit route pour y retourner. Les Capitaines *Michel* & *Jean Roſe* la leverent auſſi, & prirent celle de *Cartagenna*; & nous qui étions irreſolus de ce que nous devions faire, nous ſuivîmes ces derniers.

Le 15. nous trouvâmes une forte briſe d'Eſt, qui nous fit depaſſer une Riviere qui eſt en terre ferme, que les Eſpagnols nomment *Rio-grande*, où nous devions faire de l'eau qui ſe trouve douce dans la mer à trois & quatre lieües de ſon embouchure, pour peu qu'il pleuve ; & pourveu qu'on la puiſe ſur la ſuperficie. Sur les trois heures aprés-midy du même jour, nous vîmes *nôtre Dame de la Poupa*, auſſi en terre ferme ; & moüillames le 16. aux *Iſles S. Bernard*. Nous en partîmes le ſoir avec trois Pirogues ſeulement, pour aller au vent de *Cartagenna* tâcher à nous emparer des vivres qu'on y porte inceſſamment, & en effet nôtre deſſein nous reüſſit.

Le 18. nous en revinſmes avec ſept Pirogues chargées de Mays que nous y avions pri-

s. Les Espagnols qui les conduisoient nous pprirent qu'il y avoit dans le port de *Cartagenna* deux Gallions ; que la flote Espagnolle toit à *Puerto-Bello*, & qu'il en devoit sortir lans peu deux Bâtimens, l'un de vingt pieces le canon, & l'autre de vingt-quatre. Mais nous ie jugeâmes pas à propos de les épier, parce ju'ils ne purent pas nous apprendre le temps ju'ils sortiroient.

Le 22. à midy nous levâmes l'ancre, & sur e soir nous découvrîmes la pointe *Picaron* en erre ferme, & les *Isles de Palmas* ; ensuite de uoy environ les deux heures de nuit, nous loublâmes la pointe de la plus grande de ces Isles. Le 23. au matin, nous nous trouvâmes flotez des Capitaines *Michel* & *Rose*, & le nême jour nous prîmes resolution entre nous le tenter la voye de traverser la terre ferme, ifin de passer à la mer de Sud. Pour y parveiir nous fismes route pour la baye de *l'Isle l'Or*, habitée par les Indiens des *Sambes*, afin le sçavoir d'eux (avec lesquels nous étions imis) quel succés avoient eu d'autres Flibutiers ; qu'on nous avoit dit y être passez quelques mois auparavant.

La nuit du 23. au 24. nous mîmes à la ape, aprehendant d'entrer dans le *Golfe d'Arien*. Le 24. à la pointe du jour nous approhâmes la terre pour la reconnoître, & nous rouvâmes que c'étoit la pointe du vent de ce Golfe que les courans nous avoient fait douler.

Entre ce Golfe & le Cap de Matance, il a-

riva une choſe aſſez remarquable ; c
nous avions dans nôtre bord un ſo
Gallions d'Eſpagne , que nous avion
vent de *Cartagenna* dans l'une des
où étoit le *Mays* ; lequel au deſeſp
voir priſonnier , quoy qu'on le traitâ
ment & humainement , prit reſolutio
me il parut par la ſuite , de ſe jetter à
monta cinq à ſix fois ſur le bord ſans
executer ſon deſſein , apparemment pa
crete reſiſtance qu'il trouvoit en luy
mais enfin aprés pluſieurs tentatives i
ta , ce qui ayant excité ma curioſité
vay qu'il s'étoit deffait d'un ſcapula
portoit ſur lui , & l'avoit poſé ſou
d'un canon , ce qu'il y a encore d'e
naire , c'eſt que contre l'ordinaire d
peſans qui enfonſent tout d'un co
l'eau , il fut porté long-temps ſur le d
té du Vaiſſeau , quoi qu'il fiſt à nos y
ſes efforts pour ſe noyer ; la compaſſi
ayant engagez de luy jetter des maneu
le ſauver , non ſeulement il ne voulut
ſervir , mais même il ſe tourna ſur
& coula à fond.

Le 25. à onze heures du matin ,
rivâmes & moüillâmes à *l'Iſle d'or*
donnant fond nous tirâmes un coup d
afin d'avertir les Indiens de nôtre arri
même temps nous fûmes à terre pou
noître un pavillon que nous y avion
vert de loin , nous y trouvâmes trois
des équipages de deux Capitaines

Grogniet & *Lescuier*, qui nous apprirent qu'ils étoient demeurez là pour n'avoir pû suivre les autres Flibustiers, qui étoient en chemin pour gagner la mer de Sud, sous la conduite de ces deux Capitaines; & qu'aussi-tôt qu'ils nous avoient apperceus, ils avoient arboré ce pavillon, pour nous faire signal de venir à eux.

Le 26. il vint des Indiens à nôtre bord nous apporter des lettres, qui s'adressoient aux premiers Flibustiers qui viendroient moüiller dans cette Rade; pour leur donner avis qu'ils étoient passez au nombre de cent soixante & dix hommes à cette mer, & peu de temps avant eux environ cent quinze Anglois. Ils donnoient encore quelques avertissemens sur la conduite que devoient tenir à l'égard des Indiens, ceux qui passeroient par leurs terres; & entr'autres choses, qu'il falloit avoir une grande complaisance pour eux. Ces avis nous confirmerent entierement dans le projet que nous avions fait de faire ce voyage; & quoy que nous ne fussions que quatre-vingt sept hommes, nous nous preparâmes pour partir. Pendant ce temps d'autres Indiens vinrent aussi à nôtre bord, qui nous informerent que les Capitaines *Grogniet* & *Lescuier* étoient encore dans leurs terres, & n'étoient pas décendus à la mer de Sud, ce qui nous obligea de leur écrire par un de ces deux Indiens, pour leur mander que nous les allions trouver.

Le 27. à midy nous vîmes entrer dans ce

même Port, les Capitaines *Michel* &
nous fûmes à leur bord pour apprendre
les avoit obligé de venir moüiller en ce
de. Ils nous dirent qu'ils venoient de
un Navire Espagnol nommé *le Hardi*
sortoit de *S. Jago* en la Coste de *Cub*
alloit à *Cartagenna*; & que ne l'aya
joindre, ils étoient entrez en ce Port,
me le plus proche pour y faire de l'eau.
leur communiquames les lettres dont j
de parler, ce qui fit naître à plusieurs
tr'eux l'envie d'augmenter nôtre nombr
maniere qu'il se debarqua du Vaisseau
chel cent dix-huit hommes, & l'équipa
tier de *Rose*, consistant en soixante &
qui brûlerent leur Bateau aprés en avoi
le prix à ses Bourgeois. De sorte que
nous quittâmes nos bords, & décendi
terre, où nous campâmes au nom
deux cent soixante quatre hommes. Q
nôtre Vaisseaux, nous le laissâmes en
mains du Capitaine *Michel*, plûtôt q
le brûler.



tant cela ils ont l'adresse en tombant de tourner leur queuë, qu'ils ont fort longue, à l'entour d'une branche d'arbre où ils demeurent suspendus, & y sechent étant impossible de les y aller prendre; parce qu'ils choisissent ordinairement les arbres les plus élevez pour leur retraite.

Je ne puis me souvenir sans rire de l'action que je vis faire à un de ces animaux, auquel aprés avoir tiré plusieurs coups de fusil qui lui emportoient une partie du ventre, en sorte que toutes ses tripes sortoient; je le vis se tenir d'une de ses pates ou mains, si l'on veut, à une branche d'arbre; tandis que de l'autre il ramassoit ses intestins qu'il se refouroit dans ce qui luy restoit de ventre. Il y en eut un autre à qui j'avois donné un coup de fusil chargé à menu plomb au travers du museau, lequel se trouvant aveuglé par le sang qui sortoit, avoit l'industrie de se debarboüiller avec des feüilles de l'arbre sur lequel il étoit.

Nous y trouvâmes encore des *Harats*, qui sont des oyseaux deux fois aussi gros que des Peroquets, ausquels ils ressemblent presque en tout, jusques au cry, mais ils ont un plumage infiniment plus beau; car leurs aisles & leur queuë qui est fort longue, sont d'une couleur de feu si vive & si brillante, qu'on ne sauroit long-temps fixer sa vëuë dessus, sans en être ébloüy. Nous y vîmes des *Oecos* qui sont à peu prés comme nos poulles d'Indes; mais avec cette difference encore, qu'ils ont la tête *ornée d'un plum*et fait comme une crê-

min une même Riviere, laquelle ne coula
qu'entre des roches fort glissantes, nous ca
soit une extrême peine quand nous la passio
étant toûjours en danger de tomber.

Le 4. nous couchâmes à un *Carbet* d'I
diens, qui est un logement spatieux, fait à p
prés comme une grange, dans laquelle ils c
coûtume de s'assembler. Nous y sejournân
le 5. pour aller à la chasse que nous trouvân
tres-abondante par la quantité de bêtes fau
& d'oiseaux de toutes sortes, dont ce Païs
peuplé. Nous y vîmes entr'autres des anima
appellez par les Indiens *Manipourys*, & c
nous appellions *Tresses*, parce qu'en march
chacun de leurs pieds imprime sur la terre la
gure de ce simple. Cet animal est aussi g
qu'un Bouvillon, d'un poil plus court & p
lissé, les jambes courtes, la tête comme
asne, mais le nez plus pointu, & marche
fond de l'eau comme sur la terre. Des Coch
qu'on nomme *à l'esvent*, à cause de l'ouv
ture en maniere de nombril qu'ils ont su
dos. Des *Agoutils* & *Ouistitils* qui sont l'un
l'autre à peu prés comme ce que nous ap
lons en France *Cochons d'Inde*, mais plus g
Des Singes qui sont presque aussi gros que
moutons, lesquels habitent les Fôrets, &
décendent que rarement des arbres sur lesq
ils trouvent toûjours leur nourriture. Ils on
vie si dure, que quand on les veut avoir
moins de leur donner le coup de fusil dan
tête, ou qu'il leur traverse les deux épaules
ne tombent point à terre, & souvent non

Enfin aprés six jours d'une marche fatigante & penible au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, nous arrivâmes à une riviere que les Indiens & les Espagnols appellent *Boca del chica* laquelle se va rendre à la Mer de Sud.

Le 7. les Indiens de ce lieu nous menerent voir des arbres propres à faire des Canots, pour nous servir à décendre par cette riviere dans la Mer de Sud. Nous nous mîmes aussitôt à travailler pour les construire avec les outils & ferremens que nous avions portez, aprés nous être accommodez avec les Capitaines de ces Indiens pour nous fournir de vivres, qui consistoient en Mays, en Patates, en Bananes & en racines de Manioc, jusqu'à l'achevement de cet ouvrage, moyennant quoy nous leur donnâmes de la toille, des couteaux, du fil, des éguilles, des épingles, des cizeaux, des haches, des serpes, des peignes, & quelques autres petites merceries dont ils font beaucoup de cas; & quoi que Sauvages ne laissent pas de connoître l'utilité qui leur revient de ces choses.

Ce fut en partie avec ces bagatelles que nous vecûmes & nous entretinsmes en bonne intelligence avec eux pendant nôtre passage sur leurs terres; mais ce qui rendoit pour nous la conjoncture encore plus favorable, c'étoit le ressentiment qu'ils avoient en ce temps des mauvais traitemens qu'ils avoient receus des Espagnols, dont ils étoient si outrez qu'ils imploroient nôtre secours pour les venger, & sans cela il nous eût été tres-difficile, pour ne pas

te de coq, & ont le tour des yeux j
sont de couleur differente, le mâle e
plumage tirant sur le roux, au lieu
melle l'a noir, & on ne les trouv
l'un sans l'autre. Des Perdrix qui
grosses qu'en Europe, d'une chair pl
che & moins bonne, & dont le char
ferent des nôtres. Des Faisans qui s
petits que ceux de l'Europe, & d'u
beaucoup moins agreable au goust;
chant est presque le même. Il y a en
multitude d'autres sortes d'oiseaux, d
roit inutile de grossir ce Journal; parc
me les Isles de l'Amerique en sont r
ils ont été exactement marquez dans
tions qu'on en a fait, & il suffit qu
la description de ceux qui ne se trouv
dans ces Isles, ou qui sont d'une aut
Je diray pourtant encore que les I
sont en abondance, & de different
deurs, ce sont des animaux qui resse
peu de chose prés à ceux qu'on appe
ments, dont j'auray occasion de pa
la suite; leur chair est tres bonne à
& leurs œufs qui sont de la grosseur d
pigeon, sont d'un goust excellent & l
meilleur que ceux de nos poules; ce
nous fut d'un grand secours dans la
nous endurions, parce que c'étoit l
repas que nous avions fait depuis n
che, mais je conte cela pour peu de
prix des miseres qu'il nous falut sou
une infinité d'autres rencontres.

ſtances qu'ils avoient marquées. Ils menent une vie errante & vagabonde, & ne s'établiſſent particulierement en aucun lieu; ils conſtruiſent ordinairement leurs Ajoupas ou Baraques le long d'une riviere où ils demeurent, juſqu'à ce qu'ils en ayent conſommé les nouritures qu'ils y trouvent; & quand il n'y en a plus, ils en vont faire autant le long d'une autre riviere, & paſſent icy le cours de leur miſerable vie. Ils vont nuds, excepté qu'ils cachent une partie de leur nudité d'un morceau d'argent ou d'or qui a la forme d'un éteignoir de chandelle; & ſi je n'étois pas bien aſſuré qu'ils n'en ont jamais veu, je croirois qu'ils ont pris modele deſſus.

Quand ils font des feſtins ou autres aſſemblées, ils ſe couvrent d'une robbe de coton qui eſt toute d'une piece, & ont accoûtumé de porter pour parade un morceau d'or ou Caracoly en ovale pendu à leur nez qui eſt percé, avec quoy ils ſe croyent les plus galans du monde. Et quoy qu'ils ſoient fort poltrons, ils ne font pas un pas ſans leurs fléches & leurs lances. A l'égard de leurs femmes elles ſe couvrent depuis la ceintute juſqu'aux pieds d'une toille d'herbe ou de coton qu'elles font elles-mémes, & pour paroître plus belles elles ſe colorent le viſage de Roucou, qui eſt une petite graine qui teint en rouge brun.

Le 23. comme nous achevions de conſtruire nos Canots, il nous vint des nouvelles par un Indien qui venoit de conduire à la mer de Sud les cent *quinze Anglois* qui y étoient paſſez

min une même Riviere, laquelle ne coulant qu'entre des roches fort glissantes, nous causoit une extrême peine quand nous la passions, étant toûjours en danger de tomber.

Le 4. nous couchâmes à un *Carbet* d'Indiens, qui est un logement spatieux, fait à peu prés comme une grange, dans laquelle ils ont coûtume de s'assembler. Nous y sejournâmes le 5. pour aller à la chasse que nous trouvâmes tres-abondante par la quantité de bêtes fauves & d'oiseaux de toutes sortes, dont ce Païs est peuplé. Nous y vîmes entr'autres des animaux appellez par les Indiens *Manipourys*, & que nous appellions *Tresses*, parce qu'en marchant chacun de leurs pieds imprime sur la terre la figure de ce simple. Cet animal est aussi gros qu'un Bouvillon, d'un poil plus court & plus lissé, les jambes courtes, la tête comme un asne, mais le nez plus pointu, & marche au fond de l'eau comme sur la terre. Des Cochons qu'on nomme *à l'esvent*, à cause de l'ouverture en maniere de nombril qu'ils ont sur le dos. Des *Agoutils* & *Ouistitils* qui sont l'un & l'autre à peu prés comme ce que nous appellons en France *Cochons d'Inde*, mais plus gros. Des Singes qui sont presque aussi gros que des moutons, lesquels habitent les Fôrets, & ne décendent que rarement des arbres sur lesquels ils trouvent toûjours leur nourriture. Ils ont la vie si dure, que quand on les veut avoir, à moins de leur donner le coup de fusil dans la tête, ou qu'il leur traverse les deux épaules, ils ne tombent point à terre; & souvent nonob-

stant

ſtant cela ils ont l'adreſſe en tombant de tourner leur queuë, qu'ils ont fort longue, à l'entour d'une branche d'arbre où ils demeurent ſuſpendus, & y ſechent étant impoſſible de les y aller prendre; parce qu'ils choiſiſſent ordinairement les arbres les plus élevez pour leur retraite.

Je ne puis me ſouvenir ſans rire de l'action que je vis faire à un de ces animaux, auquel aprés avoir tiré pluſieurs coups de fuſil qui lui emportoient une partie du ventre, en ſorte que toutes ſes tripes ſortoient; je le vis ſe tenir d'une de ſes pates ou mains, ſi l'on veut, à une branche d'arbre; tandis que de l'autre il ramaſſoit ſes inteſtins qu'il ſe refouroit dans ce qui luy reſtoit de ventre. Il y en eut un autre à qui j'avois donné un coup de fuſil chargé à menu plomb au travers du muſeau, lequel ſe trouvant aveuglé par le ſang qui ſortoit, avoit l'induſtrie de ſe debarboüiller avec des feüilles de l'arbre ſur lequel il êtoit.

Nous y trouvâmes encore des *Harats*, qui ſont des oyſeaux deux fois auſſi gros que des Peroquets, auſquels ils reſſemblent preſque en tout, juſques au cry, mais ils ont un plumage infiniment plus beau; car leurs aiſles & leur queuë qui eſt fort longue, ſont d'une couleur de feu ſi vive & ſi brillante, qu'on ne ſçauroit long-temps fixer ſa veuë deſſus, ſans en être ébloüy. Nous y vîmes des *Oecos* qui ſont à peu prés comme nos poulles d'Indes; mais avec cette difference encore, qu'ils ont la tête *ornée d'un plum*et fait comme une crê-

min une même Riviere, laquelle ne
qu'entre des roches fort glissantes, nc
soit une extrême peine quand nous la p
étant toûjours en danger de tomber.

Le 4. nous couchâmes à un *Carb*
diens, qui est un logement spatieux, fa
prés comme une grange, dans laquelle
coûtume de s'assembler. Nous y sejou
le 5. pour aller à la chasse que nous tro
tres-abondante par la quantité de bête
& d'oiseaux de toutes sortes, dont ce
peuplé. Nous y vîmes entr'autres des a
appellez par les Indiens *Manipourys*,
nous appellions *Treffes*, parce qu'en m
chacun de leurs pieds imprime sur la ter
gure de ce simple. Cet animal est a
qu'un Bouvillon, d'un poil plus cour
lissé, les jambes courtes, la tête co
asne, mais le nez plus pointu, & m
fond de l'eau comme sur la terre. Des
qu'on nomme *à l'esvent*, à cause de
ture en maniere de nombril qu'ils c
dos. Des *Agoutils* & *Ouistitils* qui son
l'autre à peu prés comme ce que nou
lons en France *Cochons d'Inde*, mais p
Des Singes qui sont presque aussi gros
moutons, lesquels habitent les Fôret
décendent que rarement des arbres sur
ils trouvent toûjours leur nourriture. I
vie si dure, que quand on les veut a
moins de leur donner le coup de fusi
tête, ou qu'il leur traverse les deux ép
ne tombent point à terre; & souven

: cela ils ont l'adresse en tombant de tour-
.eur queuë, qu'ils ont fort longue, à l'en-
d'une branche d'arbre où ils demeurent
:ndus, & y sechent étant impossible de
aller prendre; parce qu'ils choisissent or-
irement les arbres les plus élevez pour leur
.ite.
: ne puis me souvenir sans rire de l'action
je vis faire à un de ces animaux, auquel
s avoir tiré plusieurs coups de fusil qui lui
ortoient une partie du ventre, en sorte que
es ses tripes sortoient; je le vis se tenir d'u-
e ses pates ou mains, si l'on veut, à une
ıche d'arbre; tandis que de l'autre il ramas-
ses intestins qu'il se refouroit dans ce qui
restoit de ventre. Il y en eut un autre à
j'avois donné un coup de fusil chargé à
ıu plomb au travers du museau, lequel se
vant aveuglé par le sang qui sortoit, avoit
lustrie de se debarboüiller avec des feüilles
'arbre sur lequel il êtoit.
lous y trouvâmes encore des *Harats*, qui
: des oyseaux deux fois aussi gros que des
›quets, ausquels ils ressemblent presque en
, jusques au cry, mais ils ont un pluma-
ıfiniment plus beau; car leurs aisles &
queuë qui est fort longue, sont d'une cou-
de feu si vive & si brillante, qu'on ne
roit long-temps fixer sa veuë dessus, sans
tre ébloüy. Nous y vîmes des *Oecos* qui
à peu prés comme nos poulles d'Indes;
ı avec cette difference encore, qu'ils ont
te *ornée d'un plumet* fait comme une crê-

te de coq, & ont le tour des yeux jaune, ils sont de couleur differente, le mâle étant d'un plumage tirant sur le roux, au lieu que la femelle l'a noir, & on ne les trouve jamais l'un sans l'autre. Des Perdrix qui sont plus grosses qu'en Europe, d'une chair plus blanche & moins bonne, & dont le chant est different des nôtres. Des Faisans qui sont plus petits que ceux de l'Europe, & d'une chair beaucoup moins agreable au goust; mais leur chant est presque le même. Il y a encore une multitude d'autres sortes d'oiseaux, dont il seroit inutile de grossir ce Journal; parce cõme les Isles de l'Amerique en sont remplies, ils ont été exactement marquez dans les Relations qu'on en a fait, & il suffit que je fasse la description de ceux qui ne se trouvent point dans ces Isles, ou qui sont d'une autre nature. Je diray pourtant encore que les Lezards y sont en abondance, & de differentes grandeurs, ce sont des animaux qui ressemblent à peu de chose prés à ceux qu'on appelle *Cayements*, dont j'auray occasion de parler dans la suite; leur chair est tres bonne à manger, & leurs œufs qui sont de la grosseur de ceux du pigeon, sont d'un goust excellent & beaucoup meilleur que ceux de nos poules; cette chasse nous fut d'un grand secours dans la faim que nous endurions, parce que c'étoit le premier repas que nous avions fait depuis nôtre marche, mais je conte cela pour peu de chose au prix des miseres qu'il nous falut souffrir dans une infinité d'autres rencontres.

Enfin aprés six jours d'une marche fatigante & penible au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, nous arrivâmes à une riviere que les Indiens & les Espagnols appellent *Boca del chica* laquelle se va rendre à la Mer de Sud.

Le 7. les Indiens de ce lieu nous menerent voir des arbres propres à faire des Canots, pour nous servir à décendre par cette riviere dans la Mer de Sud. Nous nous mîmes aussitôt à travailler pour les construire avec les outils & ferremens que nous avions portez, aprés nous être accommodez avec les Capitaines de ces Indiens pour nous fournir de vivres, qui consistoient en Mays, en Patates, en Bananes & en racines de Manioc, jusqu'à l'achevement de cet ouvrage, moyennant quoy nous leur donnâmes de la toille, des couteaux, du fil, des éguilles, des épingles, des cizeaux, des haches, des serpes, des peignes, & quelques autres petites merceries dont ils font beaucoup de cas; & quoi que Sauvages ne laissent pas de connoître l'utilité qui leur revient de ces choses.

Ce fut en partie avec ces bagatelles que nous vecûmes & nous entretinsmes en bonne intelligence avec eux pendant nôtre passage sur leurs terres; mais ce qui rendoit pour nous la conjoncture encore plus favorable, c'étoit le ressentiment qu'ils avoient en ce temps des mauvais traitemens qu'ils avoient receus des Espagnols, dont ils *étoient si* outrez qu'ils *imploroient nôtre secours* pour les venger, & sans *cela il nous eût été* tres-difficile, pour ne pas

avant nous, dont j'ay déja parlé, lequel nous dit qu'en arrivant ils avoient pris sous le commandement d'un nommé *Touslé* qui les conduisoit, deux Bâtimens chargez de vivres, qui arrivoient de *Lima*. Il nous amena un homme de l'équipage du Capitaine *Grogniet* qui s'étoit égaré dans les bois en chassant, lorsque ses camarades faisoient leurs Canots à la même riviere, où nous fabriquions les nôtres.

Le 28. nous reçûmes encore des nouvelles par un Capitaine Indien qui avoit conduit les Capitaines *Grogniet* & *l'Escuier* à la mer de Sud, qui nous mandoient par une lettre qu'ils nous attendoient aux Isles des Rois, & nous exhortoient de ne point perdre de temps à venir prendre nôtre part de la flote du Perou qu'ils gardoient; mais quelque diligence que nous pûmes faire, nos Canots ne purent être achevez que le dernier de Mars que nous les traînames à la riviere.

Le premier Avril nous partîmes avec quatorze Canots d'environ vingt avirons chacun, guidez par une vingtaine d'Indiens qui se servoient de cette occasion pour profiter du butin qu'ils croioient que nous allions faire sur les Espagnols, aussi-tôt que nous serions entrez à la mer de Sud.

Le 4. nous sejournâmes pour attendre ceux de nos gens qui étoient restez derriere, & pour racommoder nos Canots qui étoient endommagez par les roches & hautfonds qui regnent tout le long du cours de cette riviere; nous eûmes des peines incroyables à les conduire

ftances qu'ils avoient marquées. Ils menent une vie errante & vagabonde, & ne s'établissent particulierement en aucun lieu ; ils construisent ordinairement leurs Ajoupas ou Baraques le long d'une riviere où ils demeurent, jusqu'à ce qu'ils en ayent consommé les nouritures qu'ils y trouvent ; & quand il n'y en a plus, ils en vont faire autant le long d'une autre riviere, & passent icy le cours de leur miserable vie. Ils vont nuds, excepté qu'ils cachent une partie de leur nudité d'un morceau d'argent ou d'or qui a la forme d'un éteignoir de chandelle ; & si je n'étois pas bien assuré qu'ils n'en ont jamais veu, je croirois qu'ils ont pris modele dessus.

Quand ils font des festins ou autres assemblées, ils se couvrent d'une robbe de coton qui est toute d'une piece, & ont accoûtumé de porter pour parade un morceau d'or ou Caracoly en ovale pendu à leur nez qui est percé, avec quoy ils se croyent les plus galans du monde. Et quoy qu'ils soient fort poltrons, ils ne font pas un pas sans leurs fléches & leurs lances. A l'égard de leurs femmes elles se couvrent depuis la ceintute jusqu'aux pieds d'une toille d'herbe ou de coton qu'elles font elles-mémes, & pour paroître plus belles elles se colorent le visage de Roucou, qui est une petite graine qui teint en rouge brun.

Le 23. comme nous achevions de construire nos Canots, il nous vint des nouvelles par un Indien qui venoit de conduire à la mer de Sud les cent *quinze Anglois* qui y étoient passez

mes Espagnols qui êtoient info
décente, montoient le long
par terre, dans le dessein de n
embuscade ; sur cela nous res
partir que la nuit & sans bruit,
ter, ce qui nous réüssit ; mais
mes dans un autre embaras ;
nouveaux en ce païs, & ne sçac
que nos guides, jusqu'à quelle
toit le flux & reflux de la mer d
re, il nous surprit comme il s'e
& entraîna fort loin nos Canot
sorte qu'il y en eut un qui tou
contre d'un gros arbre qui êtoit
la riviere, & sur lequel la rapid
l'avoit jetté ; mais heureusemen
se noya, on en fut quitte pou
munitions qui furent perduës, c

de crainte de nous faire entendre des Indiens Espagnols qui nous sont ennemis, & qui nous attendoient pour nous attaquer, quelques lieuës en deçà de l'embouchure de la Riviere en un lieu nommé *Lestocada*; nous suivîmes leur conseil, & lorsque nous fûmes vis à vis de ce lieu où la riviere est fort large, ils disposerent nos Canots en telle sorte qu'à la faveur de la nuit, il en paroissoit beaucoup moins qu'il n'y en avoit; ces Indiens Espagnols ayant entreveu quelque chose, demanderent ce que c'étoit, à quoy nos guides repondirent que ce qu'ils appercevoient n'étoient que de petites Navettes qui leur appartenoient, dans lesquelles il y avoit des Indiens qui alloient faire du sel à la mer de Sud; & avec cette défaite ils nous épargnereut la peine de nous battre avec ces canailles.

Le 12. au matin nous moüillâmes à cause que la marée montoit, & qu'elle nous étoit contraire. Sur les 10. heures nous appareillâmes, & vers le midy l'air s'obscurcit tellement, qu'on avoit peine à distinguer un homme d'un bout du Canot à l'autre, ce qui fut suivy d'un si grande abondance de pluie, que nous étions à tous momens dans l'apprehension de couler bas, quoy qu'il y eût toûjours deux hommes dans chaqne Canot occupez à vuider l'eau; & pendant ce temps-là il noüs mourut un homme.

Le même jour nous arrivâmes à minuit à l'embouchûre de la riviere, & entrâmes dans la *Mer de Sud*; *nous* fûmes droit à la Baye

de *Boca del chica* pour y chercher les
qu'on nous avoit dit y être, & qu'eff
ment nous y trouvâmes; avant quoy
avions rencontré un Canot du Capitain
niet qui nous attendoit avec deux Barq
y étoient moüillées; elles étoient en
exprés par les Anglois, tant pour toi
Canots jusqu'au lieu où étoit la flo
Flibustiers, que pour nous apporter
des vivres.

Le 13. au matin nous portâmes nos
des à bord de ces deux Barques pour ê
à leur aise, & ensuite levâmes l'ancre
aller tous ensemble à une Isle qui est à
lieuës de l'embouchure de cette rivier
nous nous rafraîchimes pendant deux j
ces vivres que les Anglois nous venoien
porter, ce qui nous fut d'un grand soulag

Le 16. nous en partîmes pour aller
la flote Françoise & Angloise, dont le r
vous étoit à croiser, ou devant *Panam*
aux *Isles des Rois* qui ne sont pas loin
Riviere.

Le 18. nous arrivâmes à ces Isles q
trente lieuës à l'Est de *Panama*, où nou
vâmes que la plus grande ressemble plût
terre ferme, qu'à une Isle, tant elle

ne saison tres incommode, car vers cette
hauteur il y a des années qu'il y pleut tous les
jours pendant six mois ; & nous y tombâmes
justement dans un pareil temps.

Il me semble que c'eût été icy l'endroit où
avant que de passer au recit de nos avantures,
il eût fallu donner une description ample & exacte
de la Mer de Sud, & de cette quatriéme
partie du Monde qui en est baignée, & marquer
les longitudes & latitudes des lieux ; mais
comme mon dessein n'est que d'écrire ce que
nous y avons fait, & que ce Païs est assez justement
designé sur les Cartes Geographiques,
le Lecteur trouvera bon qu'on l'y renvoye
quand il voudra s'en éclaircir. Je me contenteray
simplement de dire, que tout le Continent
qui regarde la Mer de Sud, est établi Est &
Ouest, & presque toutes les Isles Nord & Sud
de luy, & qu'il refuit du côté du Levant au
Sud Est, au Sud, & Sud Ouest ; & du côté
du Couchant, à l'Ouest Nord Ouest & au
Nord Ouest.

Les Espagnols sont les seuls étrangers qui
possedent ces Païs depuis l'injuste usurpation
qu'ils en ont faite sur les Originaires, dont ils
se rendirent maîtres par les tyrannies & les
cruautez que tout le monde sçait. Ils ont de
bonnes Villes sur le bord de cette Mer, qui
s'étendent depuis la hauteur des Isles *Dom-Fernandes*,
qui sont à l'entrée du débouquement
de *Magellan*, ou pour mieux dire depuis le
Chily, jusqu'environ le milieu d'un détroit qui
est entre la terre ferme & les Isles Californyes.

ma , *Lima* ou *Cidade de los Reyes* , le *Callao* qui eſt ſon *ambarcadere* , où le res du Roy d'Eſpagne moüillent , c'e la flote du *Perou* , *Truxillo* , *Paita* *Q* *le* , *la Barbacoa* , qui eſt une mine d'où les Eſpagnols tirent beaucoup d'C *nama* , *le Realeguo* , *Tecoantepeque* , *A* & pluſieurs autres qui ſont tant au bo Mer que dans les terres.

Il y a dix ans que les Eſpagnols qui l tout ce Continent ne ſçavoient ce que que la guerre , ils vivoient dans une gr profonde tranquillité , & les armes à f toient point même en uſage chez eux; n puis que nous avons trouvé le moyen d ler voir, ils en ont fait venir de chez les de la *Jamaïque* , & cependant quoy q ayent à preſent un grand nombre, ils n' pas beaucoup plus aguerris , comme o par la ſuite de ce diſcours. Ils ont nean

Le 22. qui étoit le jour de Pasques, la flote de ceux qui nous avoient precedé en cette mer arriva aux *Isles des Rois* où nous étions, elle étoit composée de huit voiles carrées qui avec les deux Barques qui nous étoient venus attendre à nôtre arrivée, faisoient en tout la quantité de dix Vaisseaux dont je vais faire la description.

Le premier qui servoit d'Amiral étoit une Fregate de trente six pieces de canon, commandé par un Capitaine nommé *David*.

Le second servant de Vice-Amiral étoit une petite Fregate de seize pieces de canon commandée par un autre nommé *Suams*.

Les troisiéme & quatriéme étoient deux Bâtimens commandez par *Tousté*.

Le cinquiéme étoit un Navire qui auroit pû porter trente pieces de canon, mais qui n'en avoit point & étoit commandé par le Capitaine *Grogniet*.

Le sixiéme étoit un petit bâtiment commandé par *Brandy*.

Le septiéme étoit un Brûlot commandé par *Samely*.

Le huitiéme étoit une barque longue commandée par un Cartier-Maître avec un detachement de la flote.

Et les neuviéme & dixiéme étoient les deux barques qui étoient venuës au devant de nous, dont l'une commandée par *Pitre Henry* & l'autre par un Cartier-Maître.

De tous ces Commandans il n'y avoit que le *Capitaine Grogniet* qui fut François, tous

les autres étoient de la Nation Angloise
pté *David* qui étoit Flamand. Quant aux
pages ils se trouverent monter à environ
ze cens hommes, lorsqu'ils nous eurent
tagez dans leurs bords. Reste mainten
dire (ainsi que je l'appris de tous ceux d
te flote) de quelle sorte tous ces bâti
étoient tombez entre leurs mains, & par
les voyes, & en quels temps ils étoient
vez en cette mer.

Je continueray donc, suivant l'ordr
j'ay gardé cy-dessus, à dire que les M
de nôtre Amiral étoient des Anglois,
l'année 1682. enleverent par surprise de
te de *S. Domingue* une barque longue.
tenante à un Capitaine François nomm
stan, tandis qu'il étoit à terre avec part
François de son equipage, attendant le
propre à faire voile pour aller tous ens
en guerre contre les Espagnols, sous la
mission de Monsieur de Poüançay qui
Gouverneur de cette Isle en ce temps-là
Anglois se voyans les plus forts chassere
qui restoit de François dans cette barque
laquelle ils passerent à l'Isle de *la Tortil*
il va tous les ans quantité de vaisseaux p
ramasser du sel. Ils y prirent un navire

-r de Sud, lequel Vaisseau on croyoit être Ville *d'Hambourg*. Ces Anglois se rendi- *Forbans* sous la conduite d'un Capitaine -r Nation, & se pervertirent tellement -n nombre infini d'actions odieuses, qu'ils oient, non seulement sur des étrangers, sur ceux même de leur Nation, quand rencontroient, que pour éviter la chasse, n leur auroit infailliblement donnée, ils rent de la mer de Nort à celle de Sud, s entrerent par le détroit de *Magellan*.
-s y furent environ huit mois en compa- d'une petite fregate de vingt-huit pieces -non, qu'ils y rencontrerent peu de temps s y être arrivez, laquelle avoit pour equi- des François, des Flamands, & des An- : mais leur bonne intelligence avec le -*ns* ne fut pas de longue durée, parce yant eu quelque demêlé avec luy, il arri- u'un matin en se souhaittant le bon jour maniere Angloise, que tout l'equipage se sur le pont, la petite fregate qui alloit in- parablement mieux que le *Forban*, l'ap- ha, & ayant passé tous ses canons d'un l, luy envoya sa volée, accompagnée ie décharge de menuës armes, & ensuite it le vent. Les gens du *Forban* y perdirent Capitaine, & vingt de leurs hommes, & is la fregate ne parut plus. Ils élurent en lace un autre Capitaine qui fut *David*.
-a petite fregate de 16. pieces de canon t arrivée en cette mer quelque temps aprés *recedente*, & par le même détroit de *Ma-*

Le Capitaine *David* qui la ...
venir à son bord le Capitaine *Su*
commandoit, & le menaça de l'e
ne vouloit faire la guerre comme l
luy, de maniere qu'étant le plu
aima mieux ceder au *Forban* que d'
Ils firent ensemble quantité de
brûlerent aprés en avoir osté ce q
propre.

Environ un an aprés le Capitain
riva avec cent quinze Anglois
avoient passé par terre, lesquels e
cette mer, avoient fait aux *Isles*
prise des deux bâtimens chargez d
rafraichissemens, dont j'ay parlé,
du *Peron*.

Un mois aprés, les Capitaines
l'Escuyer arriverent aussi par ter

ama, le President luy avoit envoyé deman-
er à se rachêter, & luy avoit donné rendez-
ous pour cet effet aux *Isl's de Pericos*, qui sont
une lieüe du port : mais au lieu de luy en-
oyer l'atgent, dont ils étoient convenus pour
rachapt de ce vaisseau, il luy avoit envoyé
n brûlot, qui se consomma luy-même par le
eu d'hardiesse & d'habileté de celuy qui le
ommandoit, ce qui fut cause que *David* don-
a ce vaisseau *la Sainte Rose* au Capitaine *Gro-
niet*, & à l'équipage de *l'Esfuyer* qui avoit dé-
a perdu son Capitaine.

Quant aux cinq autres bâtimens que com-
andoient *Brandy*, *Samely*, *Pitre Henry*,
: les deux Cartiers-Maîtres, ils avoient été
ris aussi en cette mer sur les Espagnols par les
eux premieres fregates, qui les avoient con-
rvez pour ceux qui viendroient par terre.
Iais de tous ces Vaisseaux, il n'y avoit que
s deux premiers qui portassent du canon,
s huit autres n'en avoient pas une piece,
tant navires marchands, qui ne s'en servoient
oint sur cette mer de Sud, où il y avoit
ong-temps que personne ne navigeoit qu'eux.
Voilà ce qui s'étoit passé avant que nous euss-
ions joint cette flotte, & voicy ce qui se
assa depuis nôtre jonction.

Le vingt-cinquiéme du même mois d'A-
ril, nous prîmes l'avis de la flote du Perou,
ui étoit pour lors moüillée au port du *Callao*,
quel portoit à *Panama* les paquets de *Ma-
rid*, & les lettres du Vice-Roy de *Lima*, qui
arquoient de combien de Navires de guer-

quets au Roy d'Espagne, & ...
Pierreries. Le vingt-septiéme n...
mêmes questions au Pilote, qui
de son Commandant, ne voulu...
vrir, parce qu'ils avoient tous
l'Evangile, de perdre plûtôt la
declarer quelque chose de leur
laisser tomber les paquets de *M*...
mains des Flibustiers. Le 28. il
quatre hommes.

Le soir du même jour nous ...
vingt-deux Canots de guerre a...
cents hommes, pour aller pren...
qui est une petite Ville 7. lieües ...
nama. Le vingt-neuf sur les dix
tin nous apperceumes deux vo...
toient sur nous; aprés les avoi...
nous reconnûmes que c'étoient

mez de vingt hommes chacun. Ces Grecs
ui nous connurent d'abord, pour ce que nous
ions, c'eſt à dire pour Flibuſtiers, ne ſe firent
 prier de ſe ſauver ſur une des Iſles, dont la
re de *Panama* eſt ſemée. En y abordant ils
lirent une de leurs Piroques, qui s'y bri-
& nous abandonnerent l'autre, enſuite ils
terent une éminence avec leurs armes &
ı'ils purent ſauver de munitions, & ſe bat-
t contre nous tres vigoureuſement ſous un
lon ſans quartier. Et comme le lieu, où
nous debarquâmes, étoit commandé de
eminence par leurs armes, & qu'il étoit
eſcarpé pour y monter du côté où nous
s, nous fûmes contraints de faire un
l tour pour les prendre par un autre en-
, où nous trouvâmes le terrain plus a-
ıgeux. Enfin aprés un combat d'une bon-
eure, nous les forçâmes à ſe ſauver dans
ɔis, nous en fimes deux priſonniers, nous
âmes leur pavillon, & en trouvâmes vingt-
à trente étendus ſur la place.

es deux priſonniers nous apprirent, que
qui s'étoient ſauvez, ne pouvoient être
:ent au plus, que nous les aurions facile-
t ſi nous voulions, y en ayant quantité de
ez. Ils nous apprirent auſſi, qu'on étoit
mé à *Panama* du renfort qui étoit venu
ı mer de Nort joindre la flote des Flibu-
, que ſur cela le Preſident de cette Ville
t envoyé un avis à *Lima* pour engager le
-Roy à retenir les vaiſſeaux marchands
les Ports juſques à nouvel ordre, & d'en-

voulut rien avo...
de dire, finon que lors q...
d'être abordé, il avoit jetté
quets du Roy d'Efpagne, &
Pierreries. Le vingt-feptiém
mêmes queftions au Pilote,
de fon Commandant, ne v
vrir, parce qu'ils avoient
l'Evangile, de perdre plû
declarer quelque chofe d
laiffer tomber les paquet
mains des Flibuftiers. I
quatre hommes.

Le foir du même j
vingt-deux Canots d
cents hommes, pour
qui eft ... Ville

[illegible]

ous abandonnèrent [illegible], [illegible]

t une [illegible]

purent faire [illegible] ance avec leurs armes & [illegible]

ntre nous de [illegible], & le ba-

fans [illegible]

ous [illegible]. Et comme le [illegible]

ninence [illegible], étoit commandé de

arpé pour [illegible] leurs armes, & qu'il [illegible]

, nous fûmes [illegible] du côté où nous

tour pour les [illegible] contraints de faire un

, où nous [illegible] les prendre par un autre en-

geux. Enfin nous trouvâmes le terrain plus a-

eure, nous après un combat d'une bon-

ois, nous les forçâmes à se sauver dans

nâmes leur nous en fîmes deux prisonniers, [illegible]

à trente pavillon, & en trouvâmes [illegible]

[illegible] deux étendus sur la place.

[illegible] prisonniers nous [illegible]

[illegible] étoient [illegible]ez, ne [illegible]

[illegible]

.ns

qui ne passe guere la grosseur
Rousselet, il est dessous la p
blanche, & d'une bonté admir

Le 3. a la figure de nos coi
la peau en est plus verte : il fa
soit parfaitement meur, &
pour être bon ; & c'est alors
sous la peau d'une blancheu
Espagnols le mangent avec une
de la crême & effectivement i

Le 4. est semblable à de g
damas violet, & est extremem

Outre ceux-cy & un grand
tres, dont ce païs est particul
sé ; il en porte encore une
qui sont communs à toute l'A
me sont les prunes de Monbai
Sirvellas, les abricots du païs

Le 1. May nous fûmes rejoindre nos bâ-
nens, qui nous attendoient à une Isle tres-
lie, que l'on appelle *Sippilla*, distante d'une
üe de l'embouchure de la Riviere de *La Seppa*.
ette Isle est accompagnée d'une quantité
autres, qui remplissent de sorte le canal,
ii fait l'acul ou baye de Panama, qu'elles
nt comme une barre en long qui partage le
inal en deux, l'un à l'Est & l'autre à l'Ouest.
:s douceurs que nous trouvâmes en ces lieux,
éritent bien que je m'en souvienne, & que
n fasse une petite description.
Je diray donc que toutes ces Isles sont si
'eables & si belles, qu'on les nomme com-
inement *les jardins de Panama*, ce qui n'est
; sans fondement, puisque toutes les per-
ines considerables de cette Ville qui ont
icune en particulier une de ces Isles, y ont
si leurs maisons de plaisance, accompag-
:s de vergers delicieux, qui sont arrosez de
intité de sources d'eau vive, ornez & em-
lis d'une confusion prodigieuse de fleurs &
berceaux de jassemin à perte de veüe &
iplis d'un nombre presqu'infini de toutes
tes de fruits du païs, parmy lesquels j'en
narquay particulierement quatre differen-
, qui sont *La Sappota*, *La Sappotilla*, *l'A-
:ata & Las-Cayemites*.
Le premier est un fruit fait à peu prés com-
: nos poires. Il est de differentes gros-
rs, la peau en est grise, & renferme dans
centre deux noyaux en ovale fort polis &
r, qui sont dans les plus plantureux de ces

Le 9. nous eſpalmâmes t
& il nous mourut ce jour un
nous envoyâmes croiſer nôt
pour être avertis lors qu'e
flotte Eſpagnolle. Le 13. n
bâtimens, qui la devoient a
taines *David* & *Grogniet*
l'Admiral Eſpagnol ; les Ca
Touſlé, le Vice-Admiral ;
Henry & une des priſes à T
nôtre brûlot devoit ſe tenir
nôtre Admiral, nos autres
attaquer le reſte de la flote
& nos Pirogues armées dev
bordage des brûlots ennem
Cette journée l'on tira
coups de canon à *Panama*
mes devinner la cauſe. Le

par l'un des deux Canaux, que j'ay remarqué qu'elles font, qui la déroberent à nos yeux, tandis que nous croïsions par l'autre Canal, où nous estimions qu'elle deût passer.

Comme nous ne sçavions encore rien de cette avanture, & que nôtre Barque longue qui nous vint rejoindre, nous eût dit qu'elle n'avoit rien découvert qui eût passé, nous fûmes moüiller aux *Isles des Rois*, où l'on fit prester le serment accoûtumé à toute la flote, de ne point se faire de tort les uns aux autres de la valeur d'une piece de huit, au cas que Dieu nous rendit victorieux de celle des Espagnols. Le 17. il nous mourut un homme. Le 19. nous levâmes l'ancre, & fûmes moüiller entre la grande terre & les Isles dans le Canal de l'Est où nous croyions que la flote attenduë dût passer. Le 28. il nous mourut encore un homme. Le 29. nous appareillâmes & fîsmes route pour le *Cap Pin.* Le 31. nous chassâmes 2. voiles que nous perdîmes la nuit, & qui nous ramenerent en les poursuivant aux petites Isles de *Panama*, où nous prîmes fonds le 1. Juin, & le même jour nous attrapâmes aux Grecs sur l'Isle, où nous les avions battus en allant prendre *la Seppa.* Le 4. nous envoyâmes deux Canots à l'Isle de *Sipilla*, pour tâcher à prendre quelques prisonniers qui nous apprissent des nouvelles. Ils y prirent une Barque chargée de planches que les Espagnols alloient porter à *Panama* pour y faire deux Piragues à la place de celles que nous leur avions

prises. Ceux qui les conduisoient nous apj
rent que leur flote étoit entrée le 12. Ma
Panama, que le 13. ils avoient tiré quan
de coups de Canon par rejoüissance, &
si-tôt qu'ils se seroient rafraîchis, épalmez
pris du monde, elle devoit sortir pour n
venir combattre, à quoy ils ne manquer
pas aussi.

Le 7. vers midy le Capitaine *Grogniet*,
étoit moüillé plus au large de l'Isle que no
nous fit signal qu'il voyoit la flote Espagn
composée de sept voiles, ce qu'ils nous m
qua en issant & amenant sept fois son pa
lon : nous appareillâmes aussi-tôt, & en d
blant la pointe de l'Isle, où nous étions moi
lez, nous apperceûmes sept gros Navires
venoient largue sur nous avec pavillon
quartier en poupe, & Royaliste à leurs m
alors l'esperance que nos equipages avoi
perduë, quand ils apprirent que la flote é
entrée à *Panama*, leur revint, & l'envie q
avoient de profiter des richesses qu'elle p
toit, les anima tellement, que la pluspart
toient leur chapeaux à la mer, croyans d
tenir ceux des Espagnols, nous pavoisâr
nos Navires, & ensuite disputâmes le v
qui étoit pour lors rangé à l'Ouest. Sur les t
heures aprés midy nous leur gagnâmes à l'
ception du Capitaine *Grogniet*, qui pour a
attendu son Canot qui venoit de terre, &
deux chapelles; ne peut le gagner comme n
nôtre Amiral se voyant au vent du V
Amiral Espagnol, qui étoit éloigné de

al, nous fit signal de le suivre pour l'al-
iorder, & pour cet effet nous allongeâ-
ios sivadieres; mais nôtre Vice-Amiral
a son pavillon, pour marquer qu'il vou-
mettre la partie au lendemain, esperant
Grogniet gagneroit aussi le vent pendant
t. Vers le Soleil couchant le Vice-Ami-
pagnol qui ètoit sous le vent à nous,
salua de sept coups de Canon sans boulet,
.l salut nôtre Amiral répondit de toute
ée à balle; la nuit étant venuë les Espa-
moüillerent, connoissant mieux que
les courans qui regnent entre ces Isles,
voyerent un petit Navire avec un Fanal,
lre fonds deux lieuës sous le vent à nous,
nous amuser, & nous faire prendre de
s mesures, & de fait nous loviames
sur bord toute la nuit, pour étre le len-
in matin au vent du Fanal que nous
ons étre la flote entiere.

8. à la pointe du jour, nous reconnû-
nôtre erreur, & fûmes tous étonnez de
trouver sous le vent de la flote ennemie à
ption des vaisseaux des Capitaines *Gro-*
, *Toustlé* & sa prise qui étoient au vent:
malheuresement, c'étoient comme j'ay
rqué des Navires sans Canon. La flotte
gnolle étant encore moüillée à une heu-
Soleil, nous fimes tous nos efforts pour
ner le vent: mais leur Vice-Amiral, du-
l'ancre étoit Apic, & qui n'avoit ses voi-
relées, qu'avec des amarres legeres, les
ta *tout d'un coup*, & ayant le vent arie-

re, fut à l'instant sur nôtre Amiral, nôt
ce-Amiral força de voile pour venir à s
cours, parce que la volée de l'Espagn
voit déja fort incommodé. Ce renfort c
le vaisseau ennemi à retenir le vent, qu
efforçames encore inutilement toute la jo
de vouloir gagner, cependant les Esp
sous le Canon desquels nous nous trouv
nous maltraitoient beaucoup, ce qui o
nôtre Amiral & Vice-Amiral de s'amari
semble, & de se resoudre à perir plûtost
battant courageusement, que de laisse
dre aucun bâtiment de leur flote, quoy
eussent pû se sauver tous deux s'ils l'
voulu, puisqu'ils alloient incomparabl
mieux que les Espagnols.

Sur l'aprés-midy le Capitaine *Tousle*
étoit au vent de la flote ennemie, env
Pirogue à bord de nôtre Amiral pour r
ses ordres, celuy qui la gouvernoit eut le
bes emportées d'un boulet de Canon. V
deux heures aprés-midy les Espagnol
cherent un Navire de vingt-huit pieces
non pour empecher le Capitaine *Grogi*
nous joindre, étant connu par quelques
gnols, qui avoient été nos prisonniers
le plus fort en menuës armes qui fût
tre flote, & qu'ils redoutoient d'autan
qu'ils sçavoient que l'equipage de son v
n'étoit composé que de François. Enfi
voyant à la veille d'être ruinez à coups
non (car pour l'abordage l'Espagno
veut point,) nous virames de bord

veur du vent d'un grain pour aller aborder le Vice-Amiral Espagnol, qui étoit celuy qui alloit le mieux, & qui nous talonoit de plus prés; mais nous n'eûmes pas si-tôt amuré, que le vent rechangea, ce qui nous fit grand tort. Car nous avions arrivé sur ce vaisseau ennemi, qui ne s'étant point senti du vent, qui nous avoit fait changer de bord, avoit toûjours porté sur nous, de maniere, que quand nous eûmes reviré cette seconde fois, il étoit si proche de nous, qu'il fut contraint de carguer le point de sa grande voile, de crainte de donner de son mats de Beaupré dans nôtre Arcasse, cela nous força de larguer nos Canots, qui étoient à nôtre Toüe pour mieux aller, & resistâmes en cet état jusques à la nuit.

Le Navire de *Pitre-Henry*, dans lequel j'étois, ayant reçeu plus de cent-vint coups de Canon, fut contraint de faire vent ariere, ce qu'étant aperceu par nôtre Amiral & Vice-Amiral, ils mirent le vent dans leurs Peroquets, qui avoient toûjours été brassez au vent pendant le combat, pour nous attendre, à cause que nous allions tres-mal. Les ennemis voyant nôtre maneuvre, detâcherent & envoyerent aprés nous leus plus petit Navire : mais comme nous revirâmes sur luy, il nous envoya dix-huit coups de Canon, & rejoignit la flote.

Durant le combat nôtre barque longue, ayant été fort maltraittée, son équipage fut obligé de l'abandonner, & n'ayant pas eu le

temps de la couler à fonds, jetta à la mer quelques pieces de Canon que nôtre Amiral y avoit mis, & ensuite se sauva à bord d'un de nos bâtimens. Les prisonniers Espagnols qu'on avoit laissés dedans, se voyans libres, furent pour se rendre au Vice-Amiral Espagnol; mais ce Navire qui prit cette Barque pour nôtre brûlot la coula bas à coups de Canon sans la vouloir laisser approcher, ne pensant pas que ce fût de leurs gens.

Le 9. nous ne vîmes ny nôtre flote, ny celle des Espagnols, ce qui nous obligea de faire route pour gagner l'Isle *S. Juan de Carblo* qui est quatre-vingt lieuës à l'Oüest de *Panama*, où nous arrivâmes le quatorze favorisez d'une Brise d'Est, nous fûmes aussitôt nous échoüer, dont il étoit grand temps, ayant toûjours eu depuis le combat cinq pieds d'eau dans nôtre fonds de calle; nous travaillâmes à nous raccommoder pour ensuite remonter devant *Panama*, afin d'y apprendre ce qu'étoit devenuë nôtre flote, dont nous étions fort en peine, lors que le 26. elle nous en tira, en venant moüiller au lieu où nous étions. Nos gens nous apprirent qu'ils ne s'étoient plus batus depuis que nous les avions quittez. Que le 9. au soir la flote Espagnolle avoit moüillé à une portée de Canon de la nôtre, & qu'ayant appareillé le 10. les uns & les autres, les Espagnols avoient fait voile pour rentrer dans le Port de *Panama*. Que le Capitaine *David* avoit été fort incommodé du Canon des Espagnols, sur tout de deux coups

qui luy emportoient la moitié de son gouvernail, mais qu'il n'avoit eu que six blessez dans son Navire, & pas un seul de tué. Que le Capitaine *Suams* n'avoit pas été moins mal-traité, que presque toute son Arcase étoit rasée, qu'il avoit eu quantité de coups de Canon à l'eau, que son contre-maître avoit eu la tête emportée d'un boulet, & n'avoit eu que trois blessez, & qu'enfin les autres petits bâtimens n'avoient perdu personne & fort peu de blessez, sur quoy je puis dire avec verité & sans exageration, que c'est une chose surprenante & qui tient du miracle, qu'étant si peu de monde, & montant d'aussi chetifs vaisseaux, qu'étoient les nôtres, nous ayons pû essuyer le feu, resister & combattre contre une flote aussi considerable, en comparaison de la nôtre, pourveüe d'aussi bons vaisseaux, & montez d'autant d'hommes, qu'étoit celle des Espagnols, dont l'Amiral étoit un Navire de soixante & dix Canons, mais qui n'en avoit que cinquante six de montez, parce qu'il étoit trop vieux. Le Vice-Amiral n'en avoit que quarante, quoy qu'il fût percé pour soixante. C'étoit un fort beau Navire & bon voilier, mais vieux aussi. La patache qui étoit de quarante, n'en avoit que vingt-huit. La conserve en avoit dix-huit, & étoit percée pour quarante comme la patache; les trois autres étoient presque aussi gros, & étoient armez en brûlots, ils leur faisoient porter du Canon, afin que ne les prenant pas pour ce qu'ils é-*toient, ils pussent* nous approcher & nous

surprendre avec plus de facilité que nous en étions défiez.

Si nous eussions joint cette flote, nous l'avions esperé, avant qu'elle se tifiée à *Panama*, ou que nous eussioi ment eu le vent à elle quand nous e attaquez, je ne doute pas que le n'eussent pris toute une autre face, nous n'eussions attrappé de leurs V pour nous en retourner par le détroi assez de richesses pour nous mettre à nč ce qui nous auroit delivré tout d'un cc ne suite continuelle de peines & de que nous soufrîmes encore pendant trois ans, & en ces lieux, & dans r tour par terre à la mer de Nort, mais ne providence en avoit ordonné autre

Le 29. nous partîmes de cette *I* *Juan* trois-cens hommes dans cinq pour aller surprendre le *Pueblo Nuevo* qui en est distant de dix lieuës, pou d'avoir des vivres, dont nous comn à manquer. Le 31. ayant mis à te prîmes une vigie, mais une autre se f qui fut cause que nous fûmes dé Pour arriver à ce Bourg il faut mor lieuës dans une fort belle Riviere, & des marées quand elles montent; a d'y aborder, on trouve un retran pour sa seureté, mais mal-gardé. I n'est pas des mieux scituez, quoy q le bord de la Riviere, étant tout e marécages; nous n'y trouvâmes

y vivres, & en repartîmes le 3. Juillet. Le
comme nous revenions avec nos Canots
indre nos Navires, nous chassâmes une Bar-
ıe que nous prîmes, chargée de quelques soi-
s, & le 5. nous arrivâmes à nos bâtimens.
Dans la descente que nous fîmes à ce Bourg,
ous eûmes differend avec les Anglois, les-
ıels êtant en bien plus grand nombre que
ous, en vouloient tirer avantage, & se ren-
e maîtres de tout, jusques-là que peu de
mps auparavant, *Toufle* un de leurs Capi-
ines avoit prétendu demonter le Capitaine
rogniet, du Vaisseau que luy avoit donné
avid, & luy donner en échange le sien,
ui couloit bas: mais comme il vit qu'il avoit
faire à des gens, quoy qu'inferieurs en nom-
re, qui n'auroient pas souffert si facilement
troc; il fut obligé malgré luy de s'en desi-
er, tellement que quand nous vîmes qu'ils
ontinuoient à prendre sur nous les mêmes
uteurs, nous nous debarquâmes cent-trente
ançois d'avec eux, sans y comprendre l'é-
uipage du Capitaine *Grogniet*, qui étoit de
ux cens autres, & aprés avoir fait bande à
rt, nous degradâmes sur l'Isle.
Une des principales raisons qui faisoit que
us ne simpatisions pas ensemble, & que
us avions eu plusieurs démélez, étoit à
ıse de leurs impietez contre nôtre Religion,
faisant point de scrupule, lors qu'ils en-
ient dans les Eglises de couper à coups de
re le bras des Crucifixs, & de leur tirer des
ups de fusil & de pistolet, brisant & mu-

tres qui nous tomberent entre l
quelles j'ay fait traduire en Frar
l'on verra dans la suite.

Le 9. les Anglois leverent l'a
moüiller cinq à six lieües sous
droit où nous étions pour y fai
afin de remplacer ceux qu'ils
aussi bien que nous, pendant
tre la flote: nous fûmes aussi
bres pour en construire, &
pour cela dans les bois qui s
tiers fort-voisins de la Mer,
sîmes les plus gros, qui sont
Mapou & d'Acajou, d'aille
dres, & les plus aisés à trava
lesquels nous en avons mis
puissans, qu'un seul tronc

terre ferme & l'Isle, où nous étions, vint, nous dire le 15. qu'il y avoit une voile au large, qui gouvernoit au Sud-Oüest-Cart-Oüest. Nous fûmes aussi-tôt aprés, & la joignîmes, c'étoit un petit bâtiment commandé par le Capitaine *Wil-Net Anglois* qui avoit quarante hommes de sa nation & onze François d'équipage, dont jusques là nous n'avions eu aucune connoissance. Ils nous dirent qu'il y avoit neanmoins long-tems qu'ils êtoient passés par terre en cette mer, que depuis peu ils avoient pris le bâtiment qu'ils montoient chargé de farine dans le port de *Sansonnat* en terre ferme, qui est *l'embarcadere* de *Guatimala* trente lieuës à l'Est de *l'Isle Saint Juan*, & qu'ensuite montant à la côte du Sud, ils avoient appris, que le Vice-Roy de *Lima* avoit envoyé la flote Espagnolle exprés pour chasser & battre des Flibustiers, que cela leur avoit fait connoître qu'il y en avoit d'autres qu'eux en cette mer, & que sur cette bonne nouvelle, ils êtoient venus nous chercher pour se trouver à la prise de cette flote, qu'ils croyoient immanquable : mais qu'ils avoient sçeu devant *Panama*, où ils esperoient nous rencontrer, que le combat s'étoit déja donné, & que nous étions allez à *l'Isle Saint Juan*; les autres Anglois, qui comme j'ay dit êtoient moüillez à cinq ou six lieuës sous le vent à nous, avoient aussi envoyé un Canot, reconnoître cette Barque, lequel arriva aussi-tôt *que le nôtre*, dont nous ne fûmes *pas trop contens*, parce que la Barque

Le 27. les Anglois qui nous avoient quittez, nous envoyerent un Cartier-Maître nous demander si nous voulions nous r'associer avec eux, se croyant trop foibles pour aller prendre la ville de *Leon*, sur laquelle ils avoient fait dessein; nous reconnûmes en cette occasion que l'extréme misere est une chose si affreuse qu'il est presque impossible que trouvant l'occasion d'en sortir on la laisse échapper, quelque repugnance que la raison y trouve; nous avions abandonné les Anglois, dont les impietez nous faisoient horreur, & nous consentons à leur accorder la proposition qu'ils nous font de nous rejoindre à eux; ils avoient tous les vivres de leur côté, & c'étoit un charmant attrait pour des gens qui mouroient de faim. Nous leur demandâmes d'abord dequoy manger, & que comme nous n'avions qu'un bâtiment qui ne nous pouvoit pas contenir tous, ils en donnassent encore un, parce que nous ne voulions plus nous disperser dans leurs bords, comme cy-devant, à quoy ils ne voulurent pas consentir. Cependant comme nous étions fermes à ne nous pas relâcher là-dessus, la faim força treize de nos gens à nous abandonner pour aller joindre ces Anglois, ne se pouvant accoûtumer â observer les jeûnes que nous étions contraints de faire, & le 4. Aoust il nous mourut quatre hommes.

Le 9. sçachant que les Anglois étoient partis, nous nous embarquâmes cent vint hommes dans cinq Canots commandez par le *Capitaine Crogniet*, & en laissâmes deux cen

six autres tant à bord du Bâtiment que sur l'Isle ; nous leur donnâmes ordre de faire encore d'autres Canots, & ensuite traversâmes à la grande terre.

Le 11. y étant descendus nous arrivâmes à une Harto, qui est une espece de métairie, où les Espagnols nourrissent du bétail, celle-cy est voisine d'une ville nommée *Saint Jago* qui est distante de *l'Isle Saint Juan* vingt lieües ; nous prîmes les gens qui se trouverent en cette Harto, entre lesquels étoit le Maître qui nous indiqua & nous mena prendre une sucrerie dans la riviere de *Saint Jago* où nous fûmes découverts, nous sondâmes ces prisonniers les uns aprés les autres pour voir s'ils sçavoient nôtre separation d'avec les Anglois en leur disant que nous arrivions de la Mer de Nort, & qu'ils nous enseignassent des Flibustiers qu'on nous avoit dit être en cette Mer ; ils nous dirent qu'il en étoit venu à *l'Isle Saint Juan* racommoder le dommage, que la flote du *Perou* leur avoit fait, & d'autres circonstances que nous sçavions mieux qu'eux, sans nous parler de ce qui étoit arrivé entre les Anglois & nous, & nous conjecturâmes qu'ils n'en sçavoient rien, & dequoy nous eussions bien voulu aussi que tous les autres Espagnols n'eussent pas eu plus de connoissance, dans l'apprehension que nôtre desunion ne les rendit plus hardis à nous attaquer.

Aprés cet éclaircissement nous detâchames un *Canot que nous-avions* pris sur cette Ri-

viere, pour porter à nos gens quelques
qui s'étoient trouvez dans cette Hatto &
les avertir que nous allions vers *Panam*
l'occasion de prendre quelques barques
tâcher à sortir de cette *Isle Saint Juan*
que comme je viens de dire nôtre bâtim
nous suffisoit pas, & que dés qu'ils a
des Canots de prest, ils allassent repre
Pueblo-Nuevo, pour y avoir des vivres
de les faire subsister jusques à nôtre reto

Le 15. nous mîmes à terre quarant
sous le vent de *Panama*, & quoy qu
n'eussions point de conducteur, nou
rendîmes au chant des coqs, qui nous
pellerent à une fort belle *Estencia* (qui
maison particuliere) où nous prîmes ci
te prisonniers tant hommes que femme
tre lesquels il y avoit un jeune homme
fille de qualité qui nous promirent ra
nous les emmenâmes sur une Isle nc
Iguana à une lieüe de la grande, &
quelle il n'y a de l'eau que par le moye
pluye, qui s'arreste dans des trous c
chers.

Nous attendîmes cette rançon jusq

um, où nous arrivâmes le 3. Septembre.
s nous apprirent que cent d'entr'eux dont il en avoit quatre-vingt-dix-huit de retour oient partis le 25. du mois precedent, pour ier au *Pueblo-Nuevo* comme nous leur 'ions mandé. Que le 27. ils y étoient arrivez, & qu'encore qu'ils fussent decouverts, ır la vigie de ce Bourg, ils s'en étoient renıs maîtres, & y avoient resté deux jours ıalgré les continuelles & diverses attaques :s Espagnols; que le Commandant du lieu :oit venu avec un trompette parler à eux, & ur avoit demandé pourquoy ils portoient avillon blanc, puisqu'ils étoient Anglois ainsi le croyoit-il) mais ne voulant pas satsfaire sa curiosité là dessus, ils l'obligerent à en retourner. Que huit d'entr'eux s'étant un eu escartez de la place d'armes, il y en eut eux de massacrés par cent cinquante Espanols, qui les voyant en si petit nombre, fon:rent genereusement sur eux; & avec tout avantage qu'ils avoient, ils ne purent neanıoins empécher les six autres de regagner le orps de garde en se battant en retraitte avec ne vigueur extraordinaire.

Le 4. nous repartîmes avec six Canots arnez de cent quarante hommes, nous en dechâmes deux pour envoyer à la Hatto, que ıous avions prise le 11. Aoust, y chercher la ançon du Maître que nous tenions prisonnier; k nous avec les quatre autres retournâmes à ette sucrerie de *Saint Jago*, afin d'y prendre es chaudieres à *sucre* dont nous avions besoin.

que s'il ſouhaittoit revenir avec
hommes , que nous l'attendri
nous donnant point de ſes nouv
repartîmes aprés que nos deu:
furent venus rejoindre , & arri
bord de nôtre bâtiment & de n
à *l'Iſle Saint Juan.*

Les 15. nous eſpalmâmes no
prîmes nos eaux & nôtre bois
partis de cette Iſle dés ce temps
continuelle qui dura 18. jours
ſi mauvais qu'il nous étoit imp
roître ſeulement ſur le pont ,
un rayon de ſoleil pendant tou
& c'eſt pour cette raiſon que
nomment l'égouſt de la mer d
ce qui ſe trouve depuis la Baye

e, il se forme entre cuir & cher des vers gros omme le tuyau d'une plume & longs comme moitié d'un doigt.

Le 4. Octobre le temps s'étant éclaircy, ous raccommodâmes nos voiles, qui étoient resque pouries, nous achevâmes de nous prearer à partir. Le même jour nous eûmes un e nos gens qui fut mordu d'un serpent à l'une es jambes, & qui mourut incontinent aprés, e s'étant pas precautionné de porter sur luy le emede dont j'ay fait mention.

Le 8. nous appareillâmes & fimes voile our le *Realeguo*, qui est un port & une Ville cent quatre-vingt lieües à l'Ouest-cart-Nord-Ouest de *l'Isle Saint Juan* & à deux cens oixante lieües d'Ouest de *Panama*, nous eûmes un petit vent de Sud-Est jusqu'au 11. les 12. & 13. nous fimes l'Ouest-Nord-Ouest, & le soir nous apperceûmes la terre; le 14. nous eûmes un grain envoyé par le Sud, qui nous fist tout amener nos voiles, jusqu'à minuit, & ensuite du calme jusqu'au 17. que vers midy nous fûmes surpris d'un coup de vent de Sud-Ouest, accompagné d'une grande pluye; qui nous efflotta de nos deux barques, ce coup de vent fut si violent & si fort que la mer en devint tout à fait affreuse, & fist larguer à nôtre bâtiment un about de dessous sa premiere ceinte, qui nous pensa faire faire nauffrage; mais le temps s'étant heureusement *appaisé, nous* mîmes à la bande où *nous passâmes le* 19. à y remedier, aussi bien qu'à *racommoder* nos voiles avec nos chemi-

ses & caleçons, dont nous étions déja asse
mal pourveus; sur le soir nous vîmes la ter
& reconnûmes que c'étoit la Baye de *la Ca*
daira, dont je parleray tantost. Le 20. no
passâmes à la veüe de celle de *la Colebra*, de
nous eûmes le beau temps & vent de Sud-E
& le 21. nous étions à la hauteur des Mo
appellées par les Espagnols *Papegayes*.

Le 22. nous nous trouvâmes vis-à-vis
Realeguo lieu fort remarquable par les hau
montagnes qui l'environnent, particulierem
une souffriere fort élevée qui brûle toûjou
qui en est quelques lieuës au vent, & dont
fumée se voit de fort loin, mais la nuit suiv
te les marées nous en avoient mis vingt lie
au vent. Le 24. nous mîmes quatre Ca
dehors armez de cent hommes, pour
prendre quelques prisonniers, qui nous p
sent instruire & donner des addresses pour c
te côte, où nous n'étions jamais venus.

Le 25. nous terrîmes & décendîmes à ter
re; aprés avoir marché trois heures nous arri
vâmes à une hatto, où nous surprîmes le
monde, de qui nous sceumes que les Anglois
avoient pris la Ville de *Leon*, & brûlé celle de
Realeguo, que les habitans de *Segovia*, de
Granada, de *Sansonnat*, de *Saint Michel*,
de *Saint Salvador* & de *la Villa-Nueva*, qui
sont des Villes circonvoisines de ces deux pre-
mieres, avoient envoyé un secours conside-
rable à ceux de la Ville de *Leon*, lequel n'a-
voit osé attaquer les Anglois, qui y étoient
demeurez cinq jours entiers, pendant lesquels

toient envoyé plusieurs fois offrir à ces de secours, le combat en raze *Savana*, s'ils avoient toûjours refusé, disant qu'ils oient pas encore tous ramassez, c'étoit à qu'ils n'étoient encore que six contre un, u'ils attendoient que leur nombre fut lé

: 26. un de nos quartiers-Maîtres Catale nation se rendit aux Espagnols, ce qui empêcha pour lors d'aller prendre la Ville *ranada*, dont je parleray en son lieu, : que nous ne doutions pas, qu'il ne leur nât avis de nôtre dessein sur cette place.

:7. nous nous rembarquâmes dans nos ots, & fimes route pour le Port du *Reale*, où le rendez-vous de nôtre navire êtoit, ne pûmes jamais mettre à terre en aucun oit de la côte, parce que la mer y brize tant de violence lors qu'il vente Sud, me il faisoit, qu'il est impossible d'en apher, il y fut neanmoins six hommes à la pour tâcher à remplir quelques futailles qui nous manquoit; mais ils ne le pûfaire, les Espagnols nous suivant toûjours terre le long de l'Ance, & le malheur ut qu'un de nos gens y fut noyé.

e 1. Novembre nous arrivâmes dans le du *Realeguo*, où nous trouvâmes nôtre ire moüillé, ce Port a deux passes, dont du vent est la meilleure, elle est fort étroiil y a outre cela deux mornes ou petites itagnes, qui en font les deux pointes, sur e desquels *l'Espagnol* avoit dessein de faire

rencontrâmes trois retranchem
ment forts pour sa conservatio
construits sur le bord de la riv
d'environ un quart de lieüe l'u
que les Anglois avoient à de
Espagnols ont une portée de
Ville de tres beaux hâteliers c
des Vaisseaux. Elle est baigné
& sçituée dans un tres beau
sé de plusieurs autres petites ri
ses & les maisons quoy qu'a
lées nous parurent avoir été
plus grand negoce que les h
de Bray & de Gauldron ; il f
quer que cette riviere dont nc
bras qui conduisent commo
de Bourgs, sucreries & hat
païs est occupé, lesquelles a

s pour aller prendre les vigies de la Ville de
», & le 8. les ayant surprises, elles nous
rirent, qu'il y avoit deux mille hommes
s cette place, lesquels ne se confiant pas à
nombre, en avoient ôté toutes les riches-
›our les envoyer dehors à couvert de nôtre
e. Le 9. nous revînmes à bord, & le 10.
s en repartîmes pour aller à une grande
erie, qui est à deux lieuës de cette Ville,
s y arrivâmes à minuit, mais nous n'y
ıvâmes personne, le monde s'étant sau-
ı la Ville par le bruit qui s'étoit répandu,
nous en avions enlevé les vigies; & com-
nous sortions de cette sucrerie pour reve-
au bord de la mer, nôtre avant garde trou-
un detâchement de cavallerie, sur lequel
fit feu, & l'obligea de prendre la fuite,
s le Capitaine demeura prisonnier, qui
ıs dit aprés l'avoir interrogé, qu'il y avoit
ı long-temps qu'il nous écoutoit, & que
'ant pû distinguer quelle langue nous par-
s, il nous avoit pris pour une compagnie
leux cens quatre-vingt *Mulatos*, qui nous
·choient pour nous combatre nous sçachant
rre, lesquels se devoient trouver à cette su-
ie ce soir-là; nous demandâmes à ce Capi-
e quelles gens il conduisoit, il nous répon-
que c'étoit une compagnie de cavalerie de
, qui gardoit l'*embarcadere* de cette sucre-
& que le Gouverneur de cette ville ayant
que nous étions dans le port du *Realeguo*,
avoit donné ordre de s'en retirer de ma-
e qu'il nous fit connoître que nos ennemis

roient entierement extermi
fois que nous faiſions quelqu
eux, ainſi nous trouvions a
tre ſeureté dans leur poltr
me dans nôtre courage.

Le 13. nous partîmes de
compagnie de cent cinquante l
ler prendre un Bourg à trois li
la ville du *Realeguo* nommé
Nous paſsâmes au travers d
nous trouvâmes entierement d
qui l'avoient abandonnée à c
munication qu'ils avoient eux
contre elle.

On ſera peut-être ſurpris
gance, mais il n'eſt rien de
quand les Flibuſtiers ont pluſ
eux un même lieu, leurs Pre

jeste Major, & environ cent cinquante Ca-
iers sur la Place d'armes; nous donnâmes
bord sur ceux-cy, & aprés nos décharges
tes, & les avoir mis en déroute, ils prirent
fuite. Ceux qui étoient dans l'Eglise se dé-
dirent environ une demie-heure, aprés quoy
gnerent au pied par une porte de derriere
a Sacristie que ne gardions pas. Nous sé-
nâmes un jour & demy dans ce Bourg, &
ortâmes tout ce que nous pûmes de vivres,
sur les chevaux que nous leur avions pris,
ur nôtre dos, & le 16. nous arrivâmes à
de nôtre navire.

18. nous retournâmes prendre une E-
a qui étoit à une lieuë & demie de ce
g, & le Maître qui fut fait prisonnier nous
que le jour que nous en étions partis,
ns hommes nous avoient dressé nne em-
de dans le chemin par où nous étions ve-
mais sans le sçavoir, nous en avions pris
tre pour revenir. Le 21. nous arrivâmes
d avec ce prisonnier, qui nous promit des
pour sa rançon, & le 22. nous en-
mes à terre un autre prisonnier pour tra-
r à nous la faire avoir au plûtôt.

24. il vint un Officier Espagnol nous ap-
une Lettre de la part du Vicaire Gene-
la Province, (& selon toutes les appa-
s, par l'ordre du General de celle de *Co-*
ica,) qui nous mandoit qu'il y avoit paix
les deux Couronnes de France & d'Espa-
our vingt ans, & qu'elles s'étoient unies
ble pour faire la guerre aux Infidéles, que

cela étant nous ne la leur devions plus faire, & que si nôtre dessein étoit de retourner à la mer de Nort, que nous allassions nous rendre à eux avec toute seureté, & qu'ils nous feroient repasser en Europe sur les Gallions de Sa Majesté Catholique. Nous lui fimes une réponse convenable à sa proposition, ne connoissant que trop la mauvaise disposition du cœur des Espagnols à nôtre égard, qui sous ce faux pretexte esperoient nous attirer à eux d'autant plus facilement, qu'ils avoient sçû l'extréme peine que nous souffrions par celui de nos gens que nous avons dit cy-devant, qui se fut rendre à eux pour s'exempter des longs jeûnes qu'il faisoit avec nous.

Le 26. nous espalmâmes nôtre navire. Le 27. nous mîmes trente prisonniers à terre, à une partie desquels nous donnâmes la liberté, & le 28. nous appareillâmes pour retourner chercher nos deux barques ausquelles nous avions donné rendez-vous à l'Isle de *S. Juan de Cueblo*, au cas de separation. En sortant du Port les Espagnols avertirent par des fumées qu'ils firent le long de la côte, de la route que nous faisions. Le 3. Decembre nous nous trouvâmes plus de cent lieües au large, où la brise de Nordest nous avoit jettez, nous reportâmes à terre, & le 5. nous terrîmes, nous mîmes trois Canots dehors armez de soixante-onze hommes par le travers de la Baye de *la Colebra*, pour tâcher à prendre des vivres le long de la côte, & décharger nôtre navire d'autant de bouches,

n'étant déja que trop peu envitaillé pour eux qui y restoient, & qui alloient le conduire à *l'Isle Saint Juan* : car pour les vivres que nous avions pû ramasser pendant que nous fumes à terre dans le port du *Realeguo*, ils étoient en tres-petite quantité, parce que les Espagnols nous ayant prevenus, les avoient fait transporter si loin dans la terre, que nous n'osions les y aller prendre avec si peu de monde que nous étions, ne connoissant pas encore assez à fonds leur poltronnerie.

Depuis le *Realeguo* jusqu'à *Panama* il y a quantité de petits Ports desquels il faut avoir une parfaite connoissance pour les trouver : car la bouque en est fort cachée, & si l'on les manque, il est absolument impossible de mettre à terre le long de la côte, la mer y étant toûjours émûë, & tres affreuse aux moindres vents de Sud-est & Sud-oüest qui y battent.

J'ay observé en cette mer à la difference de celle de Nort, que quelque violent qu'ait été le vent, dés le moment qu'il cesse, la mer devient aussi calme que s'il n'avoit jamais soufflé ; au lieu qu'en l'autre, nonobstant qu'il soit tombé, elle ne laisse pas de demeurer plusieurs jours dans la même agitation où le vent l'avoit mise. J'ay aussi remarqué que les grains qui se forment sous le vent, sont beaucoup plus à craindre dans la premiere, que ceux qui paroissent au vent ; au contraire de la seconde, où un vaisseau ne se défie d'ordinaire que de ceux qui s'élevent au vent de luy, à moins que les vents ne soient dans

La mer de ...

de son sein, une tres-grande qu
pens qui sont marbrez, & o
environ deux pieds de longueu
sure est tellement veneneuse & r
quand on en est une fois atteint
cun remede humain qui puisse
mort prompte & subite; &
particularité assez surprenante,
la mer par l'impetuosité de s
ces reptiles contre quelque banc
ne sortent point de l'eau, ils n
touché le sable qu'ils meurent.

Le 9. ayant toûjours fait r
la côte, nous descendimes à
hommes de nos trois Canots
dre la ville de l'*Esparso* à trois li
daira, qui est son *embarcadere*

mettre cette expedition à une autrefois, & retournâmes sur nos pas, mais ce fut dans une si grande necessité de vivres, que nous fumes contraints de tuer & de manger les chevaux de ces Vigies, aprés quatre jours d'une abstinence fort étroite; & ce festin qui n'étoit pas le premier que nous avions fait de cette sorte de mets, ne fut pas aussi le dernier.

La *Caldaira* est une Baye qui porte le nom de six magazins qui sont environ à trois lieües à l'Est de sa bouque, & sur le bord de l'*embarcadere* de l'*Esparso*. Cette Baye que quelques Geographes nomment *Nicoya*, est un des beaux Ports du monde; son entrée est pourtant fort large, mais en recompense elle a du moins douze lieües de profondeur, elle renferme quantité d'Isles de diverses grandeurs. Il n'y a de tous vents que celuy d'Est qui peut y nuire; le fond de la Baye est ouvert par de tres-belles rivieres qui s'y déchargent, & qui en les remontant conduisent à plusieurs Bourgs, Hattos & Sucreries dont ce païs est tout remply. L'on peut choisir les moüillages selon la longueur des cables, c'est à dire depuis dix brasses en augmentant par cinq jusques à cent, & le fonds y est aussi tres-bon. J'oubliois à remarquer que les six magazins de *la Caldaira*, dont je viens de parler, ont été bâtis en partie par les habitans de *Carthage* qui en font aussi leur *embarcadere* pour l'utilité du commerce qu'ils faisoient avec ceux de la côte du *Perou*, avant que nous fussions venus les effaroucher.

Le 5. Nous partîmes huit Canots ar
deux cens trente hommes pour aller
face les Bourgeois de *Chiriquita*, & le
dre la visite dont ils nous avoient déf
sorte que cette *Isle de Saint Juan* n'étan
née d'eux que d'environ vingt lieuës
fûmes à terre dés le 6. à dix ou onze he
nuit sans être apperçûs, & comme no
vions point de guide, nous marchâm
qu'au jour sans rien découvrir. Nous
râmes cachez toute la journée du 7.
bois, d'où si-tôt que la nuit fut venu
sortimes pour nous mettre en marcl
avoir le 8. à la pointe du jour fait plus
couverte que la nuit precedente. No
recachâmes de nouveau dans une petit
de bois, & y passâmes tout le jour,
lequel nous reconnumes que nous nou
mépris, en mettant à terre d'un côté
viere, au lieu qu'il falloit mettre de
Cela ne plaisoit gueres à des gens f
comme nous étions, neanmoins n
laissâmes pas aussi-tôt qu'il fut nuit de
ner à nos Canots, dans lesquels nous r
mes cette riviere, dés que nous fumes

la ronde, & aprés nous être assurez de
s personnes, nous leur dîmes que c'étoit à
s à la faire, & que nous venions les en
enser. Nous surprimes aussi en même
ps leur Corps-de-garde où ils êtoient à
tr, & aussi-tôt qu'ils nous virent parmy
, ils se jetterent sur leurs armes pour se
tre en défense, mais comme c'étoit un peu
tard, nous les relevâmes encore de cette
ie. Nous apprîmes d'eux qu'il y avoit dans
aut de la riviere une petite fregate, laquelle
nt touché sur une barre de sable qui est à
embouchure, voulant en sortir, avoit êté
gée de rentrer, & de mettre à terre les vi-
dont êtoit sa carguaison.
Vers les deux heures aprés midy nous ap-
:ûmes quelques Espagnols à une maison
tée de la ville, nous fumes cinq pour les
aire sortir, mais lorsque nous approchâ-
de cette maison, ceux que nous y avions
paroître ne s'étant montrez que pour nous
er, en disparurent, & dans le même mo-
it environ cent vingt autres sortirent de
ques bouquets de bois où ils êtoient ca-
:, & nous investirent de telle sorte que ne
ant nulle apparence de nous en dédire,
s resolumes de ne nous point laisser pren-
vivans, & de leur vendre cherement nos
. D'abord nous nous adossames les uns
tre les autres pour faire face de tous côtez;
ous nous battimes en cet état contre eux
d'une heure & demie, au bout de laquelle
e restant plus que deux de nous en état de

D 5

noient auparavant qu'ils eussent ente
cris, que nous nous exercions à tirer a
Quand les ennemis virent le renfort
venoit, ils se sauverent d'une si grand
qu'il fut impossible de les attraper. C
venu si à propos nous sauva infaillibl
vie; car les ennemis nous ayant d
deux hommes, & estropié un autre,
impossible de tenir plus long-temps
grêle de coups dont ils nous assiege
toutes parts. Ainsi je puis dire que je
pay belle, & que je ne fus garanti du
cre sans être seulement blessé, que
protection du Ciel toute manifeste. De
des Espagnols ils en furent quittes pou
hommes qui demeurerent sur la place
nous défendîmes-nous en desesperez
pour tout dire, en Flibustiers.

Cette même journée nous brûlâme
les maisons de la ville, de crainte qu

Plaine de savanas, d'où la vûë n'est bornée que par de petits bouqets de bois fort agreables; plusieurs petites rivieres la coupent par divers endroits, & s'écoulent ensuite doucement dans ces savanas pour les arrouser. Elle est environnée d'un grand nombre de Hattos, & ne fait d'autre negoce que celuy de suif & des cuirs; son *embarcadere* est dans une riviere passablement grande, où il faut monter environ une lieüe pour y arriver; elle n'a qu'une passe à son embouchure, & sans une balize, les Espagnols mêmes n'y oseroient entrer. Lors qu'on a mis à terre à cet *embarcadere* il reste encore trois lieües à faire jusques à la ville, & cela par un si beau chemin, qu'il ne pouvoit ennuyer qu'à des gens comme nous; qui ne pensions qu'aux moyens de recouvrer des vivres pour appaiser la faim dont nous étions pressez quand nous y passâmes pour aller prendre cette ville, ayant été sans manger depuis le 5. que nous partîmes de nôtre vaisseaux jusques au 9. que nous la prîmes.

Le 10. nous en partîmes avec les prisonniers que nous y avions faits, pour aller attendre leur rançon sur une Isle qui est dans la même riviere, choisissant plûtôt ces endroits pour cela, que non pas la grande terre, où étant obligez de rester long-temps par les remises que nous faisoient les Espagnols, nous leurs eussions donné le temps de s'assembler, & de nous payer tout d'un conp, en nous accablant de leur grand nombre, au lieu que

nous avoient dressé les habita
qui étoient venus nous coup
çames, & aprés que les enn
tirez, ils nous envoyerent
nous demander leurs prisor
loient ravoir, ou perir à la
répondîmes que nous étions
rendre, s'ils vouloient veni
ns les reprendre, & que s'il
seul coup de mousquet, il
de quartier pour eux, ce qui
orgueil, qu'ils ne parurent pl

Si-tôt que nous fumes ar
nous envoyâmes chercher p
nos Canots la carguaison d
dont les Espagnols de *Chiriq*
donné avis; ils y trouverent

d'autant plus surprenante & prodigieuse, que de memoire d'homme on n'avoit entendu tonner dans ce païs-là, non plus qu'on n'y voit jamais pleuvoir.

Le 16. la rançon de nos prisonniers arriva, & aprés les avoir élargis, nous retournâmes à bord de nôtre navire qui étoit toûjours moüillé à l'*Isle Saint Juan*. Le 20. nous arretâmes entre nous, qu'il étoit necessaire de faire de grandes pirogues, ne pouvant plus nous nous servir de nôtre navire, faute de voiles, ni de quoy en faire, & encore moins de pouvoir prendre des vaisseaux sur les Espanols en cette côte de l'Oüest où ils avoient entierement arrêté la navigation depuis que nous y courions. Le 22. nous fumes choisir des arbres propres à faire des Canots & Pirogues sur le bord d'une tres-belle riviere que nous sçavions être en cette Isle.

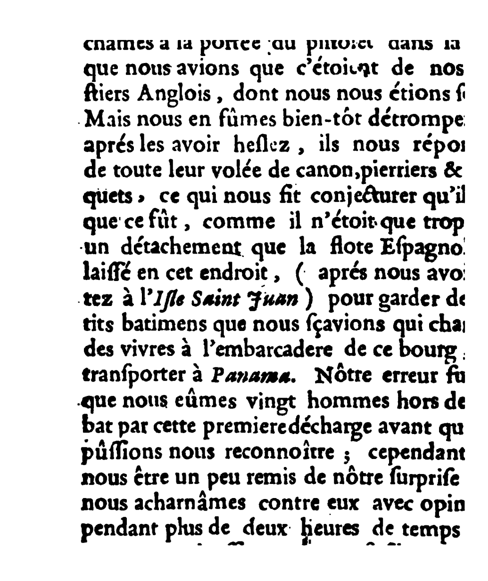
Le 27. nous apperçûmes sept voiles au large, nous armâmes cinq Canots pour les aller reconnoître, & comme nous doublions une des pointes de l'Isle, nous apperçûmes douze Pirogues & trois Barques longues qui en faisoient le tour terre à terre, nous estimâmes que c'étoit la Flote du *Perou* qui nous cherchoit. Nous vinsmes aussi-tôt en avertir nos gens, & au même temps on resolut de mettre tout ce qui étoit à bord de nôtre Navire dans nos deux Barques, & d'entrer dans cette riviere où étoient nos hasteliers, afin d'attendre les ennemis en cet endroit, où ils ne pouvoient nous venir attaquer sans perdre

de voiles pour cela.

Le 28. nos Vigies nous vi
que six Pirogues venoient le lo
re. En même temps nous mis
quante hommes en embuscade
tez de la riviere , & ensuite n
mes avec deux de nos Canots
les avoir apperçus , nous feignî
vouloir sauver en rentrant dans
pour les obliger de chasser aprés n
doutant du piége , ils s'en allerent
Navire échoüé , sur lequel ils f
grand feu , quoy qu'il n'y eût pe
qu'un chat seulement que nous
sé , de quoy s'étant apperçûe ,
rent tres-vaillamment , & le brû
avoir la feraille , qui est une ma
... certains li

faites sur cette Isle, ayant été induits à se le persuader par le rapport que leur en faisoient les prisonniers que nous leur renvoyions, aprés les avoir abusez les premiers, en leur demandant lorsque nous les prenions, s'il n'y avoit point parmy eux de Maçons pour travailler à nos ouvrages, & les obligeant mêmes quelquefois à nous donner de la brique pour leur rançon, quoi que nous n'en eussions pas affaire. Il nous mourut pendant tout le mois de Février quatorze hommes.

Le 14. de Mars nous partîmes de *l'Isle Saint Jean* avec nos deux Barques, une demie galere de quarante avirons, dix grandes Pirogues & quatre Canots legers, le tout de mapou à l'exception de nos deux Barques. Nous gagnâmes la pointe du vent de l'Isle pour faire reveüe de nôtre monde, qui étoit affoibli de trente hommes depuis nôtre separation d'avec les Anglois; en même temps on forma de nouveau le dessein qu'on avoit interrompu depuis plus de quatre mois, d'aller prendre la ville de *Granada* distante d'où nous étions, d'environ deux cens lieües; pour cela il falloit avoir des vivres pour subsister pendant le voyage, & nous n'en avions pas, ce qui nous obligea de détacher nôtre demie Galere & quatre Canots pour aller au *Pueblo Nuevo* en chercher, tandis que le reste de nôtre monde iroit nous attendre à *l'Isle de Saint Pedro*, qui est deux lieües au vent de la riviere de *Chiriquita*, pour achever quelque chose qui manquoit à leurs Canots.



chames à la portée du pistolet dans la
que nous avions que c'étoient de nos
ftiers Anglois, dont nous nous étions f
Mais nous en fûmes bien-tôt détrompe
aprés les avoir heflez, ils nous répoi
de toute leur volée de canon, pierriers &
quets, ce qui nous fit conjecturer qu'il
que ce fût, comme il n'étoit que trop
un détachement que la flote Efpagno
laiffé en cet endroit, (aprés nous avo
tez à l'*Isle Saint Juan*) pour garder de
tits batimens que nous fçavions qui cha
des vivres à l'embarcadere de ce bourg
tranfporter à *Panama*. Nôtre erreur fu
que nous eûmes vingt hommes hors de
bat par cette premiere décharge avant qu
pûffions nous reconnoître ; cependant
nous être un peu remis de nôtre furprife
nous acharnâmes contre eux avec opin
pendant plus de deux heures de temps

ûres que nous ne jettassions bas, aussi
que leurs grenadiers qui étoient dans leurs
s; mais voyant que le clair de la Lune fi-
it nous nous retirâmes hors la portée de
canon, tant pour penser nos blessez, qui
nt au nombre de trente trois, outre qua-
e nos hommes qui furent tués, qu'afin
endre le jour pour decider cette affaire
: nous ne voulions pas avoir le dementy:
pendant cet intervalle les ennemis se fu-
mettre à couvert sous le retranchement
j'ay dit cy-devant qu'ils ont au bord de
riviere, où les gens de terre qui avoient
ndu la nuit le combat, s'étoient aussi
us, ce qui nous fit juger qu'allant les atta-
en cet endroit, nous n'aurions pas tout
intage que nous avions resolu de prendre
ux, de maniere que le jour étant venu,
fîmes route pour aller rejoindre nos Ca-
à l'*Isle Saint Pedro* où nous arrivâmes le
iéme.

e 9. nous nous trouvâmes dans une extré-
disette de vivres n'ayant rien du tout à
ger, dont nous souffrîmes beaucoup, &
iculierement nos blessez, que nous envoyâ-
par nôtre demie gallere (pour être plus
uvert) à bord de nos deux barques, aus-
les nous avions donné rendez-vous dans
ye de *Boca-del-Toro*, aprés cela nous al-
s mettre à terre à un Bourg dix lieuës sous
nt de *Chiriquita* pour y chercher des vi-
, dans lequel n'en ayant point trouvé
le quitâmes, & le 11. en revenant join-

dre nos Canots, nous trouvâmes pour no fortifier dans l'abbattement où la faim no reduisoit, le regale d'une embuscade de cin cens hommes, contre lesquels nonobsta nôtre debilité nous ne laissâmes pas de nou deffendre si bien, que nous les obligeâmes à nous laisser le chemin libre avec perte toutefoi de deux de nôtres. Nous nous rembarquâmes l soir pour aller joindre nos barques dans cett baye de *Boca-del-Toro*, nous y arrivâmes l 13. & décendîmes à terre où nous employâ mes le temps jusqu'au 16. à chasser, principa lement pour la nourriture de nos blessez, y trouvant en abondance les mêmes bêtes fauve & le même gibier, dont j'ay fait mention e traversant la terre ferme.

Le même jour 16. nous en partîmes pou aller dans la Baye de *la Caldaira*, aprés avoi renouvellé nôtre entreprise sur la petite Ville d *Lesparso*, de laquelle j'ay déja parlé. Le 19. êtant arrivez en cette baye nous mîmes à terre deux heures avant le jour, & arrivâmes à cett petite ville sur les onze heures du matin; nou la trouvâmes presque abandonnée depuis qu nous en avions pris les vigies, qui comme j'ay remarqué, nous dégoûterent d'y aller par l'avis qu'ils nous avoient donné du renfort de *Cartage*, nous y fimes neanmoins quelques prisonniers, qui nous dirent que tout le monde s'êtoit retiré à cette derniere ville qui en est distante de 24. lieuës, ainsi nôtre peine ayant êté inutile, nous retournâmes le 20. au bord de la Mer rejoindre nos Canots.

L'on fait les trois lieuës de distance qu'il y a de *Lesparso* au bord de la Mer par un tres-mechant chemin, l'on n'y marche pas une portée de fusil en païs plat & uni étant tout raboteux, & remply de petites montagnes & de collines, de dessus lesquelles on découvre neanmoins un tres-agreable paysage. La Ville est bâtie sur une éminence, d'où on apperçoit assez facilement tout ce qui entre & ce qui sort de la baye. Cette Ville est enfermée par une petite riviere qui coule tout à l'entour, & quand on en sort du côté de *Cartage*, on rencontre de tres-belles plaines couppées par des chemins Royaux, qui sont aussi-bien dressez comme en Europe.

Le 21. nous fûmes nous envitailler des fruits de la Bananerie de cette baye dans laquelle nos deux barques nous vinrent joindre. Le 22. nous fimes assembler nos gens à terre sur une des Isles qui y sont encloses, tant pour resoudre de quelle façon on attaqueroit *Granada* que nous allions prendre, que pour faire reveuë de la poudre qu'ils pouvoient avoir, aprehendant que plusieurs n'eussent usé la leur à la chasse, nous fimes ensuite des Ordonnances par lesquelles nous condamnions à perdre leur part de ce qui se prendroit en ce lieu, ceux d'entre nous qui seroient convaincus de lâcheté, de viol, d'yvrognerie, de désobeïssance, de larcin & d'être sortis du gros sans être commandez, aprés cela nous partîmes le soir de la baye & un coup de vent d'Est qui survint pendant la nuit nous écarta les uns des autres. A la pointe du jour nous contâmes

encore cinq autres, ...
re où nous apprîmes que c'é
Toustlé qui venoit de la côt
avoit laissé son navire à la
bouque de la baye dans laq
& alloit avec ses cinq Canots
nanes (aussi-bien comme
faire) n'ayant plus que tr
son bord , il nous appri
David étoit avec sa flote à
que le Capitaine *Suams* éto
Indes avec sa fregate.

Alors nous trouvans les
nous ressouvinmes des piece
faites , & pour luy en mar
ment , nous l'arêtâmes p
que ses gens qui étoient da
Canots que nous avions j

ettions auſſi-bien que ſes gens en poſſeſ-
de ce que nous leur avions ôté depuis
:re ou cinq heures. Cette moderation que
s luy fîmes paroître avec ce qu'il avoit ap-
de quelques-uns de nos gens du deſſein
nous avions fait ſur *Granada* l'engagea à
s prier de ſouffrir ſon aſſociation & celle
cent-quinze Anglois qu'il avoit dans ſon
l à quoy nous conſentîmes.
.e 25. nous partîmes tous enſemble Fran-
-& Anglois dans nos Pirogues & Canots,
aiſsâmes leur navire & nos deux barques à
ry du Cap blanc, qui eſt vingt lieües au
t du lieu où nous devions mettre à terre,
nant ordre à ceux deſtinez à les garder, de
tir ſix jours aprés nous, & venir le long de
côte moüiller à l'endroit où ils verroient
: nous aurions laiſſé nos Canots.
Le 7. Avril nous mîmes à terre en plaine
:e au nombre de trois cens quarante-cinq
mmes, conduits par un guide fort habille
i nous mena au travers des bois, afin de
:tre point découverts. Nous y marchâmes
ques au neuf tant le jour que la nuit, mais
nobſtant nos précautions nous ne laiſsâmes
s d'être apperçus par des gens de cette
lle de *Granada* qui pêchoient dans une ri-
:re qui en eſt diſtante d'environ quinze
üies, & quoy qu'ils couruſſent avertir promp-
nent les Eſpagnols de nôtre marche, ils
euſſent pû avoir aſſez de temps pour dé-
urner tous leurs biens (marchant comme
us faiſions ſur leurs pas) ſi malheureuſe-

ſée environ une heure nous en app
encore cinq autres, nous joignîmes la
re où nous apprîmes que c'étoit le C
Touſlé qui venoit de la côte d'*Aca*
avoit laiſſé ſon navire à la Cape vi
bouque de la baye dans laquelle no
& alloit avec ſes cinq Canots cherche
nanes (auſſi-bien comme nous ve
faire) n'ayant plus que tres-peu de
ſon bord , il nous apprit que le C
David étoit avec ſa flote à la côte du
que le Capitaine *Suams* étoit allé au
Indes avec ſa fregate.

Alors nous trouvans les plus fort
nous reſſouvinmes des pieces qu'il n
faites , & pour luy en marquer nôtre
ment, nous l'arêtâmes priſonnier a
que ſes gens qui étoient dans les quat
Canots que nous avions joints ; no
auſſi aborder ſon navire, duquel nous r

mettions aussi-bien que ses gens en posses-
on de ce que nous leur avions ôté depuis
atre ou cinq heures. Cette moderation que
us luy fîmes paroître avec ce qu'il avoit ap-
is de quelques-uns de nos gens du dessein
e nous avions fait sur *Granada* l'engagea à
us prier de souffrir son association & celle
cent-quinze Anglois qu'il avoit dans son
rd à quoy nous consentîmes.

Le 25. nous partîmes tous ensemble Fran-
is & Anglois dans nos Pirogues & Canots,
laissâmes leur navire & nos deux barques à
bry du Cap blanc, qui est vingt lieües au
nt du lieu où nous devions mettre à terre,
nnant ordre à ceux destinez à les garder, de
rtir six jours aprés nous, & venir le long de
côte moüiller à l'endroit où ils verroient
e nous aurions laissé nos Canots.

Le 7. Avril nous mîmes à terre en plaine
te au nombre de trois cens quarante-cinq
mmes, conduits par un guide fort habille
i nous mena au travers des bois, afin de
être point découverts. Nous y marchâmes
ques au neuf tant le jour que la nuit, mais
nobstant nos précautions nous ne laissâmes
s d'être apperçus par des gens de cette
lle de *Granada* qui pêchoient dans une ri-
re qui en est distante d'environ quinze
ües, & quoy qu'ils courussent avertir promp-
nent les Espagnols de nôtre marche, ils
ussent pû avoir assez de temps pour dé-
urner tous leurs biens (marchant comme
us *faisions sur leurs* pas) si malheureuse-

attachez à quelque legere escarmouche ; n
nous disposames tous à donner par la s
ruë où nous nous étions d'abord presentez
bien nous en prit ; car si nous nous fussi
dispersez dans les autres, les compagnies
cavallerie qui étoient à nôtre queuë &
nous observoient, n'auroient pas manqu
nous enfermer, ce qu'ils n'oserent faire n
trouvant tout ensemble.

Aprés nous être exhortez les uns les au
à combattre courageusement nous avançâ
à grands pas vers ce lieu fortifié. D'abord
ceux qui le deffendoient nous virent à bo
portée, ils firent un grand feu sur nous, &
s'appercevans qu'à tous les coups de ca
qu'ils nous tiroient nous faisions un salut
qu'à terre pour laisser passer le boulet &
mitraille, ils s'aviserent de mettre de fa
amorces sur leurs canons, afin que nous
vans aprés cette feinte le coup nous surpri
le faisant partir tout de bon : quand nou
mes cette ruse nous nous rangeâmes le l
des maisons & ayant gagné une petite é
tion qui faisoit le parterre d'un jardin
les bâtimes de là si à découvert pendant
heure & demie, qu'ils furent obligez d'al
donner le terrain. A quoy nous autres en
perdus qui étions au pied de leurs murs
contribuâmes de nôtre mieux, en les a
blant de grenades que nous leur jettions
cessament, qui enfin les forcerent à ga
l'Eglise Major, où de la Tour, ils nous l
serent quelques hommes. Aussi-tost que

ent sur cette éminence s'apper-
s ennemis laschoient pied, ils
de sauter par dessus les murail-
yant fait ils nous suivirent de
si nous nous rendîmes les maî-
lace d'armes & par consequent
l'où ils s'enfuirent aprés avoir
up de monde ; de nôtre part
quatre hommes de tuez & huit
la verité peu rechapperent. Lors
nes entrez dans ce fort nous
d'une étenduë à pouvoir con-
: hommes en bataille, il étoit
ne muraille telle que le prison-
roit rapporté, percée de quan-
rieres qu'ils avoient bien garnies
de mousquets ; la face qui re-
: par où nous les attaquâmes,
par deux pieces de canon &
rs qui en deffendoient l'appro-
usieurs autres ouvertures que cet-
voit au pied, par lesquelles ils
des croissans (pour couper les
t qui en auroient voulu approcher
) que nous rendîmes pour tant
e moyen de nos grenades qui les
de s'en servir.
ir chanté le *Te Deum* dans l'E-
: mis quatre vigies dans la Tour,
ios corps de garde dans de for-
qui sont aussi enfermées dans la
s & y ramassâmes les munitions
i y étoient. Ensuite nous fûmes

chercher les femmes (afin de le
çon) & quelque butin qu'on no
avec elles dans une sucrerie à
Ville : mais elles en étoient pa
y arriva , ne s'y croyant pas
le party s'en revient sans rien
même nous envoyâmes un
Espagnols leur demander rançon
ou que nous la brûlerions , ils
Padre ou Religieux parlementer
que les Officiers & Habitans s'
pour en deliberer , mais un de
avoient pris & que la fatigue avo
chemin (sans que celuy qui co
queuë s'en fût apperçu) les assu
la brûlerions pas , parce que nôt
de repasser quelque mois aprés

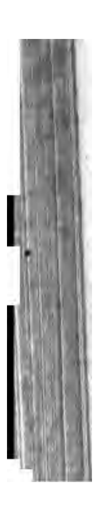
de Nort par ce Lagon qui s'y va rendre, s eût été lors tres-favorable & nous ne sions pas manquée si nous eussions trou- les Canots en ce lieu pour aller prendre leux bâtimens & les richesses de la Ville, s avoient portées pour les sauver sur l'Isle : j'ay cy-devant parlé qui est dans le mé- Lagon; Ce qui nous eût entierement con- du chagrin qui nous étoit resté depuis que s avions manqué la flote devant *Panama*. s le terme des miseres & des perils que nô- destinée nous reservoit n'étant pas encore mply, nous ne pûmes profiter d'un ren- re si avantageux pour nous tiret de ces ons-là : lesquelles, quoy que tres-char- ites & tres-agreables pour ceux qui y sont lis, ne le sembloient pas à une petite poi- e de gens comme nous sans vaisseaux, la part du temps sans vivre, & errans au mi- d'une quantité d'ennemis avec lesquels il it étre journellement sur nos gardes, & nous ôtoient autant qu'ils pouvoient les yens de subsister.

Granada est une Ville grande & spacieuse iée dans un fonds en l'abordant par le côté a mer de Sud; les Eglises y sont magnifi- s & les maisons assez bien bâties, il y a ieurs Convents de l'un & de l'autre sexe, rande Eglise Major est renfermée dans l'u- des extremitez de la place d'armes, le pays lentour est assez déstitué d'eau ny en ayant nt d'autre que celle du seul Lagon de *Nica- ua sur le bord duquel* la Ville est assise, il

se voit aux environs une grande ‹
belles sucreries, qui ressemblent
petites bourgades, qu'à des maisc
lieres, & entr'autres celle qui appai
Chevalier de *Saint Jago*, (chez
avions couché en venant à cette V
laquelle il y a une Eglise fort jolie ‹
chie.

Le 15. nous partîmes de cette V
nant avec nous une piece de Cano
pierriers, nous doutans bien de
l'opposition à nôtre passage, avan
au bord de la mer d'où nous étior
de vingt lieuës, à quoy nous ne
trompez, puisque les Espagnols r
doient au nombre de deux mille
hommes à un quart de lieuë de la V
rent d'abord leur décharge sur nou:
s'imaginant pas que nous avions e
leur artillerie, ils en furent tellemen
tez, qu'aprés avoir tiré deux coups
dans leur premiere embuscade, ils
rent le chemin libre en cet endroit
car quoy qu'il vissent quantité des
dus sur la poussiere, ils ne laisseren
la journée de nous dresser de dista
stance de nouvelles embuscades, o
rent toutesfois pas plus de succés q
miere. Nous prîmes un de leurs ge
nier, qui nous dit, que dans le log
tador de *Granada*, il y avoit un
demy de pieces de huit distiné d
temps pour le rachat de la Ville ; a

prise, & que cela étoit enfevely dans la
raille, de façon qu'il n'y paroiffoit rien.
nvie ne nous prit pourtant pas de retour-
chercher cet argent, étans tous affez em-
ez de nous retirer des mains d'un nombre
confiderable d'ennemis comme celuy que
avions fur les bras.
foir nous fûmes obligez d'abandonner
canon aprés l'avoir encloué, parce que
ufs qui le traînoient moururent de foif,
narché par une grande chaleur plufieurs
fans trouver une goute d'eau; & par
uffiere qui étouffoit & les hommes &
s. Mais nous refervâmes nos pierriers,
us chargeâmes fur des mulets qui refi-
davantage à cette incommodité. Enfuite
ûmes coucher à un tres-beau Bourg
é *Maffaya* qui eft fur le bord du Lagon,
: ce lieu jufqu'à l'eau il y a fi bas à def-
, que du haut un homme ne paroît pas
os qu'un enfant. Les Indiens nous y
t à bras ouverts, mais les Efpagnols
n étoient retirez fçachant l'extreme foif
is tourmentoit, avoient répandu toute
ui étoit dans le Bourg, efperant par là
eduire à la neceffité, d'aller nuitam-
en puifer au Lagon pour nous y faire
dans quelque embufcade. Mais ces In-
qui vinrent au devant de nous fe jetter
pieds pour nous prier de ne point brûler
ourg, remedierent à cela en nous affu-
u'ils nous fourniroient tout ce qui nous
eceffaire, autant de temps que nous y



coucher à un Bourg duquel
retiré, le 19. nous fûmes co
to, le 20. nous couchâmes à
nous reſtâmes quelques jour
de la fatigue de nôtre voyag
viandes pour porter à bord d
dans leſquels nous jugions b
voit plus avoir de vivres, j
par avance avec un party de
mes, pour aller informer de
qui les gardoient. Le 26. le
arriva au bord de la mer o
barquâmes tous, nous app
de nos bleſſez du combat
étoient morts, mais c'étoit
de leurs bleſſures.

Le 27. nous fimes route
dans le Port duquel nous p

pieds, qu'à courir aprés eux, nous y prîmes pourtant cent prisonniers presque toutes femmes, nous n'y séjournâmes que deux jours & aprés avoir amassé les vivres qui étoient dans les maisons & qu'un party que nous avions envoyé chercher des chevaux nous en eût amené cent, nous en partîmes le premier May & fûmes porter ces vivres sur le bord de la riviere du *Realego*, où nos Canots étoient, qui les portoient ensuite à bord de nos navires, tandis que nous allions ailleurs en chercher d'autres, afin d'en amasser quelque quantité plûtôt que de les consommer à mesure que nous les portions.

Le 2. nous fûmes à une sucrerie prendre six chaudieres que nous apportâmes le lendemain, le 4. nous repartîmes pour aller à un Bourg à deux lieües du *Realeguo* nommé *Ginandego*, dont quelques jours auparavant les habitans nous avoient prié en se mocquant de nous de les aller voir, s'assurant sur un retranchement qui en fermoit l'avenuë & qui étoit deffendu par deux cens hommes, nous y arrivâmes le 5. à la pointe du jour, mais la sentinelle nous ayant découverts, elle en avertit aussi-tôt les Espagnols qui ne se firent pas prier pour l'abandonner aprés avoir tiré sur nous quelques coups de mousquet, de sorte que pour punir leurs rodemontades, nous brûlâmes entierement leur Bourg. Nous prîmes un prisonnier par lequel nous apprîmes que le *Corregidor de Leon*, qui vouloit nous éloigner de cette côte avoit donné ordre à tous les Tenien-

tes, que si-tost que nous irion
lieu, ils en fissent brûler tous le
qui fut pour nôtre malheur trop l
non seulement en cet endroit,
ailleurs, & qui fut cause aussi d
des travaux extraordinaires que
mes sur cette mer tant que n
mes.

Vers le midy du même jour,
dans une savana environ huit
sortis de *Leon* pour nous attaqu
que nous avions posée au haut d
Bourg où nous étions sonna l
nous assembler & nous faire so
sons où l'on étoit dispersé, nc
cent-cinquante hommes avec
rouges pour les aller trouver,
ils ne nous laisserent pas approcl
porté de nos fusils fuyant toûjou
mes obligez de nous retirer, &
partîmes pour aller nous embarqu
mîmes nos bâtimens en carêne &
nos Canots.

Le 9. nos tînmes conseil pou
party l'on prendroit, nous no
de deux sentiments differents. L
d'avis de monter devant *Panan*
que les Espagnols auroient ouver
tion nous sçachant éloignez d'eu
tres representoient que souvent
années, dont celle où nous étion
être une, où il falloit essuyer
Panama huit mois d'un tres-mis

yes & de vents de Sud qui y regnent; &
si il leur sembloit plus à propos de dé-
: plus bas à l'Oüest, pour hiverner sur
: & y attendre le beau temps.
deux differents avis furent suivis, &
ı s'étant rangé du côté de celuy qui luy
t le plus, dés le lendemain on ordonna
hirurgiens de faire leur rapport de ceux
: nos blessez qui en demeureroient estro-
afin de les recompenser avant que de
separer. Ils nous rapporterent qu'il y au-
ıatre estropiez & six incommodez, nous
mes à ceux-cy six-cens pieces de huit
ı, & aux Estropiez mille, comme nous
ş toûjours pratiqué en cette Mer, & c'é-
stement tout l'argent que nous y avions
qui fut appliqué à cette recompense. Le
ɔus partageâmes les barques & Canots,
ıs nous trouvâmes 148. François pour
r devant *Panama* (sans y comprendre
age Anglois du Capitaine *Toussé*) &
ussi François pour décendre à l'Oüest.
. nous partageâmes nos vivres, & nous
:parâmes en deux partis, ces derniers se
sous la conduite du Capitaine *Grogniet*,
s qui montoins à *Panama* sous celle du
ine *Toussé*, cela fait nous fûmes moüil-
n Isle (qui est à demie lieuë de celle où
:s laissions) pour y faire de l'eau & du
e 16. le Capitaine *Grogniet* nous envoya
artier-Maître nous prier de ne point
de nos prisonniers à terre de crainte qu'ils
massent les Espagnols de nôtre separa-



Capitaine *Toustè* & une bar
mes à l'Est-sud-est, au Sud-
sud-ouest jusques à minuit
pris d'un grain qui nous fi
au 20. à midy que le vent
quoy nous fimes l'Est-sud-e
que nous moüillâmes dans l:
bra pour y faire de l'eau r
journée à varrer & prend
abondent en cette petite baye
ses grandeurs, & nous en
sorte qu'une seule a été cap
sier 50. personnes en un
mîmes cent cinquante ho
voir si nous ne découvririo
ou Bourg, n'ayant point
conduire dans ce pays. Et

temps de Sud-est accompagné de
ues au 28. au soir qu'il calma. Tout
:nt d'Oüest nous favorisa & nous fit
le Cap blanc;le 30.nous eûmes assez
s, mais le 31. deux heures avant
us en eûmes un tres-mauvais qui
raignit de tout amener & mettre à
e tonnere tomba sur le bout de nô-
vergue qui ne fit que l'éclatter. Le
:in le vent s'étant moderé, nous fi-
à l'Est-Sud-est, le 2. sur le midy
:vîmes la terre, mais elle étoit si
broüillards que nous ne pûmes con-
l endroit c'en étoit, nous fimes l'Est
st pour l'approcher. Le broüillard
peu dissipé nous reconnûmes que
s entre la baye de *Boca-del-Toro* &
Borica, ensuite nous fimes le Sud-
üest pour nous mettre au large; &
ord-est pour atraper *l'Isle saint Juan*

ıous terrîmes à *l'Isle Montosa* six
Sud de celle de *saint Juan*, nous
is Canots dehors avec lesquels nous
e le tour de cette derniere, & nos
furent moüiller à une autre petite
est demie lieüe à l'Est, en faisant
celle de *Saint Juan* avec nos Ca-
ıs n'y trouvâmes rien autre chose
nos prisonniers qui s'étoit sauvé
ıs lors que nous étions, lequel
û passer à la grande terre revint à
us retournâmes le 10. à nos bords.

Le 11. nous fimes nos eaux & nettoyâmes nos Canots. La s'éleva un Nord qui nous caſ nous penſa jetter ſur un reſciff heur le vent ſe tournant & terre fit que nous appareill moüiller au large ; à la faveur apperceûmes nos Canots d étoient auſſi caſſez , leſquels al par les vagues ſur le reſciff , avions été ſauver , à l'exceptio que nous ne pûmes empêcher fer , & le 12. nous fûmes d eres.

Le 13. nous appareillâme pour *la Villia* pouſſez d'un ven Sud-oüeſt. Le 15. nous déco & reconnûmes que c'étoit l *Morne à Puercos* , puis repo du vent de terre juſques au ſ

[redacted]

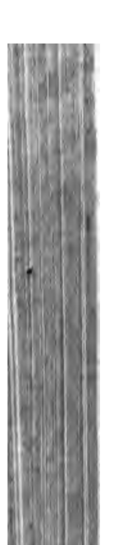
ception de nos ſivadieres pour ſoûtenir nos bâtimens au courant. Le ſoir nous nous embarquâmes dans nos Canots & nageâmes toute la nuit aprés avoir donné ordre à nos bâtimens de louvier en nous attendant à l'embouchure de la baye où nous entrions.

Le 21. au matin nous reconnûmes le lieu où nous devions mettre à terre, nous moüillâmes pour attendre la nuit & dematâmes nos Canots, de crainte qu'ils ne fuſſent apperceus de terre, & dés qu'elle fut venuë nous appareillâmes. Le 22. une heure avant le jour nous terrîmes, mais nôtre pratique nous ayant dit que nous n'avions pas aſſez de temps pour arriver à *la Villia* devant que le jour parût, nous repouſsâmes trois lieües au large où nous moüillâmes, n'y ayant par tout dans cette baye que 15. braſſes d'eau. Le ſoir nous vînmes à terre, à la voile & à la nage, où nous ne pûmes arriver qu'à minuit, à cauſe que les courans nous avoient été contraires. Etant deſcendus, nous marchâmes 160. hommes droit à la ville & de deux Eſpagnols que nous trouvâmes en chemin, nous en prîmes un qui nous dit, qu'il étoit envoyé de l'*Alcalde Major* pour vigier au bord de la mer; parce qu'ils avoient veu au large un navire & une barque dont ils s'étoient neanmoins ſi peu alarmez qu'ils n'avoient augmenté leur garde que de vingt hommes. Nous continuâmes nôtre chemin, & quelque diligence que nous pûmes faire, il étoit une heure de ſoleil quand nous arrivâmes à leur ville, nous n'y trou-

vâmes aucune resistance, la moitié du mon
de étant lors à la premiere Messe. Nous pri
mes trois cens prisonniers tant hommes que
femmes, de qui nous sçûmes qu'il y avoit
trois barques dans la riviere, sur laquelle la
ville est assise. Nous envoyâmes aussi-tôt
un parti pour les prendre, mais les Espagnols
n'avoient point perdu de temps à en couler
une bas, à cacher les voiles & les gouvernails
des deux autres & à couper leurs Mats à de-
my. Ensorte que le parti passa outre, & con-
tinuant chemin fut avertir ceux que nous
avions laissez à la garde de nos Canots (qu'ils
trouverent moüillez à l'embouchure de la ri-
viere) de la prise de *la Villia*. Nous amassâ-
mes cette journée les marchandises que la flote
avoit laissées dans cette ville, estimées par les
Espagnols un million & demy, & environ
la valeur de quinze mille pieces de huit en or
& en argent, qui étoit tres-peu de chose au
prix de ce que nous y devions trouver, si les
Espagnols de toutes ces contrées qui sont toû-
jours dans la défiance que les Flibustiers ne les
aillent voir n'avoient mis leurs tresors à cou-
vert de nôtre veüe sur lesquels plusieurs se lais-
sent plûtôt tuer que de découvrir les places où
ils sont enterrez.

Le 24. nous envoyâmes un party de quatre-
vingt hommes conduire un pareil nombre de
chevaux chargez avec des balots de ces mar-
chandises jusques au bord de la riviere où nous
sçavions qu'il y avoit deux Canots apparte-
nant aux Espagnols, pour aprés les en avoi

plis, les conduire jusques à son embou-
e où étoient les nôtres, & en escortant
alors les ennemis nous prirent un homme.
iême jour nous envoyâmes une lettre à
ade Major pour sçavoir s'il vouloit payer
›n pour la ville & racheter les marchan-
. Il nous fit réponse que toute la rançon
prétendoit nous donner étoit de la pou-
x des balles, dont il avoit grande abon-
e à nôtre service. Qu'à l'égard des pri-
iers que nous avions, il mettoit cela en-
es mains de Dieu, & de plus que son
de s'assembloit pour avoir l'honneur de
voir. Aprés cette réponse qui irrita tous
gens, on mit le feu à la ville, & nous en
mes pour venir coucher au lieu où étoit
utin gardé par nos quatre-vingts hom-
qui n'en étoit qu'à un quart de lieüe.
s eûmes pendant la nuit quantité d'allar-
, & le 25. nous chargeâmes les deux Ca-
Espagnols des plus belles & plus riches
:handises ne pouvant pas tout emporter,
: que nos Canots qui étoient comme nous
›ns de dire à l'embouchure de la rivie-
dans lesquels nous aurions pû charger le
, n'osoient y monter à cause des embus-
s des Espagnols qui leur avoient déja tué
iomme en essayant de venir à nous sui-
l'ordre que nous leur en avions laissé.
orte que les deux Canots Espagnols ayant
charge, nous mîmes neuf hommes pour
onduire, & nous les escortâmes par terre
le long de la riviere, tandis que six cens



bres & halliers qu'il étoit impénetrab
fûmes obligez de prendre un petit d
nous écarta du bord de la riviere
deux cens pas, ce qui fut cause comm
voir de la perte de tout le butin, &
de quelques-uns de nos hommes.

En partant du lieu où nous ve
coucher, nous avions donné ordre
ducteurs des deux Canots de s'arrêter
te riviere à l'endroit où étoient les
ques Espagnolles, afin d'essayer de l
ner ; lorsqu'ils y furent arrivez, ils
rent surpris tout à coup d'une em
dont les Espagnols ne nous étoient p
res, & en se deffendant contre eux
rant de cette riviere les fit dépasser ces
ques & par consequent les éloigna
qui étoit justement comme les en
demandoient, car d'abord qu'ils l

de nos gens qui n'étoit que blessé, & la planterent sur un picquet afin que nous la visions en descendant cette riviere.

Aprés que nous fûmes sortis du détour que nous avions pris, nous raprochâmes la riviere, & étant arrivez où les trois barques étoient n'y trouvant point nos Canots, nous crûmes qu'ils étoient encore derriere, mais nous vîmes arriver une heure aprés au travers des halliers trois de ceux qui les avoient conduits qui revenoient au devant de nous, lesquels nous conterent cet accident, & non dirent qu'ils avoient trouvé cachez en remontant dans le bois, les gouvernails & les voiles de ces trois barques dans deux desquelles nous nous embarquâmes tous à l'heure même & envoyâmes toûjours devant cinquante hommes par terre chercher ces voiles & ces gouvernails, leur donnant signal que nous tirerions trois coups de fusil, ausquels ils nous répondroient d'autant pour nous marquer l'endroit où ils les auroient trouvez, afin de nous y arrêter. Mais au même temps que nous eûmes tiré nos trois coups, nous en entendîmes répondre plus de cinq cens, ce qui nous fit juger d'abord que nos gens étoient attaquez, à l'instant nous mîmes à terre pour les aller secourir, mais le combat étoit fini lors que nous les joignîmes, si la riviere n'eut pas été entre les ennemis & nous, l'affaire ne se seroit pas terminée si-tôt. Nous trouvâmes en cet endroit un de nos gens qui s'étoit sauvé de nos Canots avec un coup de *mousquet dans le corps*, nous le fîmes por-

voient encore dresser des emb
dit que ce pourroit être vers l
la riviere, & que non seulem
nous nous deffiassions de to
nous paroîtroient leur pouvo
que avantage sur nous, ensu
lâmes à cause que la marée n

Le 26. nous mîmes à terre
ils avoient tué nos gens la jour
nous trouvâmes les deux Can
corps de nos hommes à qui il
né quantité de coups aprés le
avoient jetté un dans le feu,
de l'autre sur un picquet, co
l'avoit raconté : ces objets o
nos gens qu'en même temps i
tête à quatre des prisonniers q

: trois hommes & un blessé ; nous joignîmes ſin nos Canots, où il mourut peu d'heures rés un de nos blessez.

La riviere de *la Villia* est fort grande, & mer basse, il brise à son embouchure com-: en plaine côte, il y a une lieüe au vent gros rocher qui est jour & nuit, & en tou-saisons, couvert d'un nombre infini de gates, Maubies & grands Goziers, qui nt des oiseaux qui ne vivent que de leur pê-e ; les grands navires ne peuvent entrer dans te riviere, ils sont obligez de moüiller à e portée de canon au large, les barques de arante tonneaux y peuvent monter une lieüe demie. L'*embarcadere* de *la Villia* est en-re une lieüe & demie au dessus, & la ville à un quart de lieüe de son *embarcadere*. le est assez bien située, les Eglises y tom-nt presque en ruine, quoy que le dedans y t fort enrichy, les ruës sont fort droites, les maisons des particuliers raisonnablement lles, ses dehors sont occupez par quantité hattos accompagnées de tres-belles sava-s, la Ville de *Nata* qui est la plus prochaine celle-cy en est à sept lieües.

Le 27. il vint à nos bords un parlemen-re pour redemander les prisonniers, nous nvînmes avec luy de dix mille pieces de iit pour leur rachat, & le menaçâmes de ır coupper la tête à tous, si l'on ne nous envoyoit pas le 29. mais au lieu de nous porter de l'argent, il revint nous dire que *lcade Major* avoit arrêté ceux de leurs gens,

(nos prisonniers) que nous avions mis à terre pour aller chercher de quoy payer la rançon de leurs femmes. En revange nous coupâmes aussi-tôt les têtes de deux des prisonniers, & les donnâmes à ce Parlementaire pour les porter à l'*Alcalde*, & luy dîmes, que s'il ne faisoit point d'autre réponse, nous couperions celles de tous les autres, & qu'aprés avoir mis leurs femmes sur une Isle, nous l'irions prendre luy-même. Le soir le Parlementaire revint nous dire, que toutes les rançons viendroient, & qu'outre cela, ils nous donneroient par jour jusqu'à nôtre départ dix bœufs, vingt moutons & deux paquets de farine, dont les moindres pesent ordinairement cent livres chacun.

Le 30. ils nous ramenerent l'homme qu'ils nous avoient pris, afin de l'échanger contre le Capitaine de Cavallerie que nous avions à eux ; & comme ils étoient curieux d'avoir des armes françoises, ils feignirent d'avoir perdu celles de nôtre homme, que nous leur fimes payer quatre cens pieces de huit ; ils nous demanderent à racheter une des barques que nous leurs avions prises ; moyennant six cens pieces de huit & cent livres de clou dont nous avions grand besoin, nous la leur rendîmes aprés en avoir ôté les agrés & les ancres ; ils nous demanderent aussi un billet, comme nous ne la reprendrions point si nous la trouvions à la mer, mais seulement les marchandises dont elle seroit chargée, ce que nous leur accordâmes encore.

Le soir suivant, ils nous apporterent les dix mille pieces de huit dont on étoit convenu, & nous levâmes l'ancre pour aller moüil- à l'*embarcadere* d'une hatto, où ils nous de- ent donner cent vingt bœufs salez. Le 4. let nous en repartîmes & fûmes moüiller *le Iguana* pour y chercher de l'eau, n'osant ler faire à la grande terre où quatre mille nes nous la gardoient ; mais aprés avoir ! en quelques endroits, & trouvé que en étoit saumatre, c'est à dire à demy , nous resolûmes plûtôt que de mourir if, de descendre deux cens hommes en erme pour en faire malgré les Espagnols ; les surprîmes pied à terre couchez sur e à environ trois cens pas du bord de la & aprés un leger combat, ils lâcherent voyant que nous étions gens à risquer our peu de chose. Nous remplîmes au t quelques futailles d'eau, & nous nous irquâmes de même.

7. nous levâmes l'ancre & fimes vo- ir les *Isles des Rois*. Le 9. nous moüil- au *Morne à Puercos*, quatorze lieües e vent de l'*Isle Iguana* pour y faire da- ge d'eau, n'y ayant personne en ce lieu s'y opposer. Le 10. nous en partîmes sez d'un vent d'Oüest, il nous mourut ournée un blessé. Le 13. nous décou- s une Isle nommée *la Galera* qui est au vent de celles *des Rois*. Le 14. nous iençâmes à nous sentir des courans qui nt *toute l'année* entre ces Isles, lesquels



Le 21. vers le soir, nous nous en
mes dans nos Canots & terrîmes à
nous fûmes découverts nonobstant
cautions par des gens qui pêchent des
à perles, attachées en quantité sur d
fonds de rochers qui sont autour de
Le 22. vers le soir, nous apperçûme
sus une de ces Isles où nous étions de
une voile sur laquelle nous chassâme
nous joignîmes deux heures avant le j
sorte que l'ayant abordée nous nous
dîmes maîtres, ceux qui étoient dedans
rent que les gens de *Panama* ne nous p
pas si prés d'eux, & que comme nou
de prendre *la Villia*, ils nous croyoi
plûtot être allez hiverner à l'*Isle Sain*
sur laquelle ils croyoient toûjours
eussions bâti un fort, par les feintes
que j'ay cy-devant remarqué que no

cette même riviere, pour entrer dans la de Sud, ils avoient été au devant d'eux rand nombre, & en avoient defait la plus ide partie, & mené un prisonnier à Pa-as; de plus, que deux partis Anglois chade quarante hommes, avoient voulu passe la mer de Nort à celle de Sud, qu'ils ient été entierement massacrez, à la rese de quatre qui étoient aussi prisonniers à uama, & enfin, qu'il y avoit une barque s la riviere de *Boca-del-Chica* qui atten huit cens livres d'or tiré des mines qui en : voisines, pour les porter à *Panama*.

e même jour 22. nous revînmes à bord ios navires que nous trouvâmes moüillez ı grande *Isle des Rois*, & fimes faire par Charpentiers une demy galere de la barque nous venions de prendre. Le 26. s interrogeames de nouveau le Capitaine ette barque, lequel nous dit qu'on atten tous les jours dans *Panama* deux navichargez de farine, qui apportoient aussi *Lima* la paye de leurs soldats, sur cet nous envoyâmes la demie galere qui vemt d'être achevée, en vigie hors des Isles. 30. nous sortîmes avec nos Canots, & fû: aborder à l'une de ces Isles, où nous urprîmes un qui arrivoit de *Panama*, le ître auquel il appartenoit étoit un Capitaile ces pirogues de Grecs, dont nous avons levant parlé, qui venoit exprés se faire ıdre; afin de tâcher par des avis artificieux ous faire donner dans un piege dont je

chandes & une prog-
que les Espagnols avoient arr
paix faite avec eux ; que de plu
neur de *la Villia* avoit mandé a
Panama qu'un de nos gens
l'avoit assuré que trente autre
qui n'étoient pas informez de
ne intelligence qui étoit entre l
Espagnols, devoient passer cet
Nort par le chemin où nous
nus, & que sur cet avis, le Pr
voyé cent hommes dans la
del-Chica pour les attendre ;
venir à son but, qui étoit de
les forts de *Panama*, il no
lieu qu'il y avoit une petite fr
en charge dans son port, &
que en guerre qui en sortoit t

& en même temps nous partîmes aussi avec
uatre Canots pour aller enlever ces bâtimens
u port de *Panama* accompagnez de ce Capi-
ine Grec qui feignoit nous vouloir servir de
onducteur ; il nous fit arriver deux heures
vant le jour devant la ville, & comme la Lu-
e étoit fort claire, nous attendîmes que quel-
ue nuage la couvrit pour faciliter nôtre ap-
roche sans être découverts des vaisseaux du
ort, dont nous en voyions déja un qui nous
embloit avoir ses voiles defrelées, & c'étoit
 le leure & le piege dans lequel ce Capitaine
ous conduisoit ; mais un pur effet du hazard,
u plutôt de nôtre bonheur, nous en détour-
a par la rencontre inopinée que nous fimes
une voile qui sortoit du port, sur laquelle
ous chassâmes, croyant que ce fut la barque
ngue qui allât faire sa ronde, comme il nous
oit informé ; nous la prîmes sans tirer un
il coup, & en interrogeant le Capitaine qui la
mmandoit, il nous découvrit que le Presi-
nt de *Panama* nous avoit envoyé un Capi-
ne Grec pour se laisser prendre, auquel il
oit promis une grande recompense, s'il réüs-
oit dans le projet qu'il avoit fait de nous
rdre ; Que le moyen dont ils étoient con-
nus pour y réüssir, étoit de nous conduire
us les forts de cette ville, dans l'esperance
r prendre les bâtimens desquels il nous avoit
retenu, & dont celuy qui nous paroissoit
oir ses voiles defrelées, n'étoit qu'un feint
vire, éloigné d'une portée de pistolet des
ts, qu'*il étoit construit* sur terre ferme avec

de mechantes planches mal agencées
lieu desquelles étoient plantés des Ma
de quelques voiles, & que, comme,
étoit le plus apparent & le premier q
sentoit à la veuë, il étoit indubitable c
qui l'aurions crû à l'eau, trompez pa
rité de la nuit, n'aurions pas manqu
l'avidité où nous étions de le prendre
re une passe vogue dessus, ou infaill
nos Canots eussent échoüé tout haut
& que pour lors le temps qu'il eût f
les déchoüer eût donné aux Espagn
de venir fondre sur nous, où il ne
douter que le grand nombre qu'ils
une ville aussi considerable ne nous e
rement accablez.

Cet avis venu si à propos qui n
d'un peril certain où nous allions no
ne fut pas avantageux au Capitaine C
ayant été reconnu par le Capitaine
que, pour celuy duquel il nous venc
éviter la trahison, on le paya comp
peine en l'envoyant en l'autre mon
nous avoit voulu faire passer; ap
nous fûmes prendre l'*Isle de Tavo*
avoit réhabitée depuis que nous éti

l'*Isle de Sipilla*, mais nous la trouvâmes en
hemin avec la prise qu'elle venoit de faire
'une des barques qui étoient dans la riviere
e *la Seppa*, d'où en sortant elle avoit trouvé
ine embuscade qui luy avoit tué deux hommes,
ans un autre qui eut le bras cassé.

Le 5. nous apperçeûmes cinq voiles entre *Tavoga* & *Panama*, nous portâmes dessus & reconnûmes que c'étoient nos bâtimens qui chassoient une barque qui venoit de *Nata* chargée de vivres, dont le Maître voyant qu'il ne la pouvoit deffendre, se sauva en terre à la nage aprés avoir tiré quelques coups d'armes. Le 6. nous fûmes moüiller avec nos prises à *Tavoga*, & de là nous écrivîmes au President de *Panama*, que s'il ne nous rendoit cinq prisonniers Anglois & François qu'il avoit dans sa place, nous couperions la tête à cinquante Espagnols que nous avions entre les mains. Le 7. n'ayant point de nouvelles de luy, nous levâmes l'ancre & fimes route pour les *Isles des Rois*, où nous prîmes fond le 9. pour remedier à des voyes d'eau qui s'étoient faites à nos navires, & pendant qu'on y travailloit, nous partîmes avec nôtre galere & quatre Canots pour la riviere de *Boca-del-Chica*, tant pour sçavoir s'il étoit vray que les Indiens des *Sambes* avoient paix avec l'Espagnol, comme on nous avoit assuré, que pour aller brûler ce qui étoit construit d'une ville nommé *la Terrible* qu'ils bâtissoient sur cette riviere pour la garde d'une mine d'or, nous allions aussi pour battre les cent hom-

mes que le Grec nous avoit dit qui attendoient les trente nôtres qui devoient passer à la Mer de Nort.

Le 11. nous arrivâmes à l'embouchure de la riviere de *Boca-del-Chica.* Le soir nous y moüillâmes jusqu'à minuit que nous levâmes l'ancre, & comme la mer montoit nous nous laissâmes conduire dans la riviere au gré du courant. Sur les deux heures du matin, nôtre pratique nous croyant encore loin du lieu où il nous menoit, nous fit nager à force pour nous faire avancer, ce qui nous fit grand tort, & au lieu que nous allions pour surprendre, nous fûmes surpris, car un quart-d'heure aprés nous vîmes des feux, mais il n'y avoit plus à s'en dédire, d'autant que la riviere faisoit un coude, d'où la rapidité de la marée qui montoit, nous jettoit malgré nous sur ces feux que nous sçûmes bien-tôt être allumez par les cent hommes que nous cherchions, parce qu'aussi tôt on nous cria d'où étoient les Canots, nôtre pratique leur ayant répondu par nôtre ordre de *Panama*, ils nous demanderent encore qui commandoit, & étant trop long-temps à chercher un nom Espagnol, ils firent toutes leurs décharges sur nous : Mais deux coups de pierrier que nous leur tirâmes les ayant fait abandonner, nous passâmes outre, & moüillâmes hors la portée de leurs armes, en attendant que la marée baissât pour redescendre, parce que ne trouvant point où mettre à terre au dessus d'eux, le pays y étant noyé de marécages.

xcepté l'endroit où ils étoient, nous resolunes de les prendre plus bas, ainsi une heure vant le jour nous repassâmes devant leur reanchement aprés avoir fait mettre bas tout iôtre monde, & tiré quatre coups de pierier dont nous les saluâmes si à propos que eur ayant blessé beaucoup de gens, ils ne firent plus que tres-peu de feu de leurs armes.

Le 12. nous prîmes sur cette riviere une navette avec trois Indiens qui étoient dedans, nous mîmes ensuite à terre pour aller attaquer les Espagnols par derriere leur retranchement qui ne commandoit que sur la riviere. Mais aussi-tôt, ils armerent leur pirogue pour venir prendre les nôtres, ce qui nous obligea de nous rembarquer promptement pour les deffendre & de changer la maniere de nôtre attaque en prenant resolution d'aller à eux pardevant leur corps de garde, au pied duquel nous mîmes à terre malgré leur feu qui ne dura pas, car celuy de nos pierriers & de nos fusils leur tuant beaucoup de monde, ils prirent incontinent la fuite & nous abandonnerent leur retranchement, où nous trouvâmes nombre des leurs morts & blessez, nous fimes quelques prisonniers & entr'autres l'Alfier. Il y eût un Indien qui aveuglé du zele qu'il avoit pour les Espagnols nous prenoit pour eux, & en nous montrant nos Canots nous disoit quantité d'injures, mais nous le desabusames bien tôt de sa beveuë, faisant connoître à ce perfide, à qui nous avions auparavant tant fait de bien en passant par cette même riviere que nous luy

étions ennemis puis qu'il étoit devenu le nôtre, & le mîmes hors d'état pour toûjours de servir les Espagnols & de nous faire du mal.

Ceux que nous venions de faire prisonniers, nous avertirent que nous étions découverts à la nouvelle ville *la Terrible*, & nous confirmerent le massacre des trois Partis, tant de ceux qui voulurent passer à la mer de Sud, que de ceux qui vouloient retourner au Nort par cette riviere. Nous fimes lecture d'un billet du President de *Panama* que nous trouvâmes en cette tranchée, qui s'adressoit à un Maître de Camp qui commandoit en cette ville *la Terrible*, & donc voicy la teneur.

Lors que les ennemis prirent la Villia, ils eurent un de leurs gens pris, qui nous a informé que trente hommes devoient se mettre en chemin par la riviere de Boca-del-Chica pour retourner à la mer de Nort, croyant toûjours être en bonne intelligence avec les Indiens. Je vous envoye ces cent hommes pour defaire ces ennemis de Dieu, tenez-vous bien sur vos gardes, crainte de vous laisser surprendre, & infailliblement vos gens gagneront de quoy en les defaisant.

On peut dire icy que les prisonniers que nous attrappions nous étoient de la derniere consequence, tant pour nous donner les moyens de subsister en ces lieux, que pour nous garentir d'une infinité d'embuches & de dangers dans lesquels nous serions tombez sans eux, témoin celle-cy où les Espagnols auroient épargné la peine à nos trente hommes d'aller jusqu'à la mer de Nort. Enfin aprés av

rûlé leur corps de garde, nous prîmes leur irogue avec quelques livres de poudre d'or que nous trouvâmes, & redescendîmes ensuite la riviere. Pour ce qui est des trois Indiens que nous avions pris dans la navette, nous les envoyâmes pour dire à leurs camerades que nous avions tué celuy qui étoit avec les Espagnols, & que nous leur avions donné quartier à eux, parce qu'ils n'y étoient pas, ce que nous faisions pour tâcher à nous les rendre favorables, & les desünir & separer d'avec l'Espagnol.

Le 13. à midy étant redescendus à l'embouchure de la riviere, nous trouvâmes une de nos barques à qui nous avions donné ordre de nous y venir trouver, nous sçûmes de ceux qui étoient dedans qu'en nous attendant, deux pirogues d'Indiens trompées par la veuë de trois ou quatre prisonniers Espagnols qu'ils avoient fait monter exprés sur leur pont, s'étoient venuës d'elles-mêmes livrer entre leurs mains, avec quelques livres de poudre d'or qui y furent trouvées; & qu'un de ces Indiens fort absolu parmy les siens étoit porteur d'une commission du President de *Panama* pour armer plusieurs pirogues & nous faire la guerre. Le soir nous levâmes l'ancre pour aller joindre nos bâtimens qui croisoient entre le cap *Pin* & les *Isles des Rois*, & y attendoient ceux des Espagnols qu'on nous avoit avertis devoir venir de *Lima*.

Le 17. au matin, nous arrivâmes à nos bords, & le soir nous prîmes fonds en passant

à ces *Isles des Rois* pour y laisser nôtre b:
longue en carêne : Pendant nôtre absenc
gens avoient mis à terre sur une de ces
quarante prisonniers, qui ayant par ha
trouvé en ce lieu des Canots que quelque
pagnols avoient cachez s'en étoient servis
en sortir, & aller à *Panama* informer le
sident de la course que nous étions allez f
& que les bâtimens que nous y avions l
étoient foibles de monde, ce qui fit resi
ce President de les envoyer attaquer.
Dieu permit que nous revinssions à nos l
avant eux.

Le 20. nous appareillâmes pour alle
garde à *Tavoga*, & le soir nous moüill
un pied d'ancre devant le port de *Pana*
pour sçavoir ce qui s'y passoit. Nous v
deux bâtimens en rade où les Canots de l
le alloient & venoient incessamment, ma
devinans pas qu'on les armoit contre
nous fûmes moüiller le 21. à *Tavoga*.

Le 22. à la pointe du jour nous appe
mes trois voiles sur nous sans que nous le
sions découvertes à cause d'une des poin
l'Isle qui nous les avoit cachées, de sorte
de nos bâtimes qui n'eût pas le temps de
son ancre fila son cable : sitôt qu'ils no
rent appareiller, ils nous envoyerent que
coups de canon, & comme ils avoient le
nous ne fûmes point épargnez tant qu'
eurent l'avantage, nous fimes cinq bo
pour le leur regagner ce qu'ils ne purent
empêcher ; & ils le perdirent par leur p

lieffe, n'ayant osé passer entre l'*Isle de Tavilla* & un rocher, où à la verité il n'y
t que la passe d'un navire, mais nous le
iâmes, & ainsi nous eûmes le vent à eux;
s nous batîmes jusques à midy sans sçavoir
auroit l'avantage, & quoy qu'ils jettas-
beaucoup d'artifice sur nos ponts, nous ne
âmes pas de les desamparer, ce qui fut
e qu'ils perdirent un grand temps à repisser
s maneuvres, duquel nous profitâmes pour
ipprocher; nous jettâmes dans leur plus
id vaisseau quantité de grenades, dont une
les effets merveilleux, en mettant le feu
s de la poudre répanduë, qui brûla plu-
rs de leurs gens, cela fit que le combat se
iina bien plûtôt qu'il n'auroit fait. Car
s arrivâmes en même temps sur ce navire
paroissoit tout en feu, & l'abordâmes par
iauts-bans de bourset, où malgré la vigou-
e resistance qu'ils firent de dessus l'arriere
ils s'étoient tous retirez, nous les obligeâ-
à demander quartier, & nous nous ren-
ies maîtres de ce bâtiment; En même
s une de nos barques aborda une des leurs
i prît. La troisiéme qui étoit une barque
jue qui avoit attendu à toute extremité à se
er, se fiant sur ce qu'elle alloit parfaitement
i, se voyant poursuivie par nôtre galere &
x pirogues; elle fut obligée de s'aller é-
iier en plaine côte; où elle fut aussi-tôt
e & tres-peu de son monde sauvé.
I y eut dans leur petite fregate quatre-vingt
imes tant morts que blessez de cent-vingt

coups de fusil ; c'étoit le même
vigoureusement battu au *Pueblo*-
en avoit déja receu cinq autres
avoit aussi dressé les embuscade
mais cette derniere affaire nous
car il mourut quelque temps ap

Pendant que nous étions occu
moder les maneuvres des prises
nions de faire, & à jetter les n
nous apperçûmes deux autres
toient de *Panama* & qui port
nous questionnâmes nos priso
voir ce que ce pouvoit être ;
qu'ils ne doutoient pas que ce
qu'on leur envoyoit, au mê
nous avisâmes d'une ruse pour
faire croire que nous étions v
... pavillon Espagnol f

yant voulu faire, on jetta quelques grenades dans une de leurs barques qui l'a coulerent bas, & une de nos pirogues fût aboider l'autre, dans laquelle on trouva quatre pacquets de cordes coupées d'égale longueur, qu'ils avoient préparées pour nous lier, croyans que nous étions pris, mais ils avoient trop tôt chanté victoire, & ces cordes furent cause que l'on ne donna aucun quartier à ceux de la barque où elles étoient. Ensuite nous lûmes la commission du Capitaine de la petite fregate, qui portoit de nous chasser jusques à l'*Isle saint Juan*, & qu'en nous abordant, ils fissent main-basse sur tous ceux qui seroient sur les ponts de nos navires, à l'exception de nos Chirurgiens qu'ils se vouloient conserver, & que les compagnies de cavallerie marcheroient le long de la côte, pour prende garde qu'aucun de nous ne pût se sauver à terre dans quelque canot.

Le 23. comme nous faisions route pour aller moüiller à *Tavoga*, nous appercûmes une autre voile qui alloit rentrer dans *Panama*, nous chassames dessus & la prîmes; c'étoit une chaloupe que le President avoit envoyée lever nôtre ancre que nous n'avions pas eû le tems de haller le jour precedent, ce qu'il avoit sçû par le moyen d'un Canot, qui ayant passé par là en avoit vû la Boé. Tous fatiguez que nous étions de tant de travaux, nous ne pûmes nous empêcher de railler & de rire de ce President de nous avoir envoyé des cordes qui servirent à lier ses gens, & qui envoyoit encore prendre cet ancre pour moüiller dans son port nôtre

Navire, qu'il croyoit qu'on luy amenoit; ce même jour au ſoir nous prîmes fond à *Tavoga.*

Pendant tout le combat il ne nous fut tué qu'un ſeul homme, mais il y en eut vingt-deux de bleſſez, du nombre deſquels étoit le Capitaine *Touſlé*, qui moururent preſque tous de leurs bleſſures. Le 24. il nous en mourut un, le même jour au ſoir nous envoyâmes un de nos priſonniers au Preſident de *Panama* pour luy porter une lettre, par laquelle nous luy demandions cinq priſonniers Flibuſtiers qu'il avoit, & des medicamens que nous diſions être pour penſer ſes gens, (quoy que ce fût plûtôt pour les nôtres.) Nous nous y plaignions auſſi du peu de quartier qu'ils avoient fait aux trois Partis dont j'ay parlé, quand ils les maſſacrerent ſi inhumainement. La nuit il nous envoya le Commandant de *la Seppa* qui parloit un peu François avec cette Lettre.

Lettre du Preſident de Panama.

MESSIEURS; *Vous qui devez ſçavoir faire la guerre, je m'étonne comme vous me demandez des gens qui ſe ſont rendus à nous. Vôtre temerité a quelque choſe de contraire à l'honnêteté avec laquelle vous devriez traiter des gens dont vous êtes les maîtres, ſi vous n'en uſez pas bien, Dieu ſera peut-être pour nous dans une autre entrepriſe; & pour ce qui eſt du peu de quartier que vous vous plaignez que nous donnons, vous en voyez le contraire par ceux que nous tenons entre n*

mains depuis tant de temps : Mettez, s'il vous plaist, nos prisonniers à terre & nous les guerirons.

A cette réponse nous luy mandâmes verbalement par cet Officier, que s'il ne nous renvoyoit nos prisonniers, nous luy envoyerions les têtes de tout ce que nous avions d'Espagnols. Le 25. nous levâmes l'ancre & mîmes à la voile, de crainte que pour réponse, il ne nous envoyât un brulot comme il avoit fait aux Anglois deux ans auparavant. Le 26. au matin nous moüillâmes aux *Isles de Pericos* qui ne sont qu'à une lieuë de *Panama*; vers midy nous vîmes une voile, nous l'envoyâmes reconnoître par nôtre Gallere; c'étoit nôtre Barque longue qui venoit de carêner, dans laquelle il y avoit soixante hommes qui ne s'étoient point trouvez à ce combat. Il nous mourut cette journée deux de nos blessez, & tous de legeres blessures, dont il ne falloit s'étonner; car toutes les balles des Espagnols étoient empoisonnées.

Le 27. au matin il nous vint un parlementaire de la part de l'Evêque (qui se mêloit de cette affaire, parce qu'il avoit obligé le President d'armer contre nous) qui nous aportoit une lettre conçûë en ces termes.

Lettre de l'Evêque de Panama.

MESSIEURS ; Quoy que M. le President vous aye écrit assez brusquement, je vous prie avec instance de ne pas répandre

davantage le sang des innocens que vous avez entre vos mains, ayant tous été en guerre par force contre vous : il obeit aux ordres du Roy, qui luy defend de rendre des prisonniers de guerre ; je feray mes efforts pour vous faire rendre vos gens, fiez-vous en ma parole & vous serez contens.

Je vous donne avis que tous les Anglois sont Catholiques Romains, qu'il y a à present une Eglise à la Jamaique, & que les quatre que nous avons s'étant changez ils veulent demeurer avec nous.

Nous vîmes bien que c'étoit un pretexte pour ne nous pas rendre nos gens, & ce refus couvert, joint au chagrin que nous causoit la perte de ceux qui nous mourroient incessamment par la violence du poison dont leurs blessures étoient envenimées, nous fit prendre, quoy qu'avec peine, la resolution d'envoyer au President vingt têtes de ses gens dans un Canot, & luy fimes dire que si le 28. il ne nous renvoyoit nos hommes nous luy ferions porter les têtes de tout ce qui nous restoit de prisonniers : Ce moyen étoit à la verité un peu violent, mais c'étoit l'unique pour mettre les Espagnols à la raison, & nous les connoissions gens à nous mépriser sans cette fermeté, & à nous abîmer en peu de temps pour peu de tiédeur que nous eussions fait paroître ; car ils n'ont ordinairement du courage que quands ils croyent que leurs ennemis en manquent.

Le 28. à la pointe du jour il nous vint à bord un Parlementaire qui nous ramena nos

cinq hommes, sçavoir un François & quatre Anglois, avec quantité de rafraichissemens pour nos blessez, & la Lettre que voicy.

Lettre du President de Panama.

Je vous envoye tous les prisonniers que j'avois dans ma place, si j'en avois davantage je vous les renvoyerois de même, & à l'égard de ceux que vous avez entre les mains, je mets cela à vôtre honnêteté & suivant l'usage de la guerre.

Nous luy envoyâmes une douzaine des plus blessez, & luy écrivîmes cette réponse.

Lettre pour le P. de Panama.

Si vous en aviez usé de la sorte lors qu'on vous redemanda les cinq prisonniers que vous nous renvoyez à present, vous auriez sauvé la vie à ces miserables, dont on vous a envoyé les têtes, & que vous avez bien voulu faire perir. Nous vous renvoyons en échange douze de vos hommes, & vous demandons vingt mille pieces de huit pour la rançon de ceux qui nous restent, faute de quoy nous les mettrons hors d'état de nous renvoyer des balles empoisonnées, qui est une contravention si manifeste aux loix & aux maximes de la bonne guerre, que si nous en voulions faire le châtiment suivant la rigueur des regles qu'elle nous prescrit, nous ne donnerions quartier à pas un de vos gens.

Nos cinq hommes que l'Espagnol nous avoit ramenez, nous confirmerent encore le

massacre des trois parties dans la riviere de *Boca-del-Chica*, dont ils avoient été témoins oculaires. Vers le midy du même jour 28. nous levâmes l'ancre & fûmes moüiller à *Tavoga* pour y faire de l'eau, & tandis que nôtre accommodement se faisoit avec les Espagnols pour le rachapt de leurs prisonniers, nous leur demandâmes la traitte, qu'ils nous accorderent en nous envoyant tous les jours quantité de Canots remplis de marchandises & rafraîchissemens qu'ils nous donnoient à tres bon marché, à l'exception de la farine, biscuit, viande & autres vivres qui se peuvent garder, dont la raison n'étoit pas difficile à deviner.

Le 29. le Parlementaire revint qui nous raporta, qu'il avoit fait quêter dans la ville pour la rançon, & que l'on n'avoit pû ramasser que six mille pieces de huit, mais comme nous étions pressez de partir, nous luy dîmes qu'il nous en envoyât dix mille, où que nous les irions querir dans la ville. Cette fanfaronade fit que le premier de Septembre il vint un Canot nous dire, que le lendemain une Barque nous viendroit aporter ce que nous demandions, & le deux il nous mourut un de nos blessez.

Le 3. ne voyant rien venir de *Panama*; nous appareillâmes & entrâmes dans le port, aprés avoir issé pavillon au grand Mats nous tirâmes un coup de canon, ils répondirent à nôtre signal en arborant un pavillon blanc sur un des bastions du fort, pour nous avertir que l'argent n'étoit pas encore prêt, ce qui nous

obligea de sortir & de tenir toute la nuit à la cape devant l'entrée du port. Le 4. il vint un Chevalier de Malthe avec une Barque aporter les dix mil pieces de huit, & reprendre les prisonniers. Le 5. nous fûmes moüiller à *Otteque* pour y prendre de vivres, & le 7. il nous mourut deux hommes.

Le 8. les Indiens qui nous avoient servy de guides pour passer de la Mer de Nort en celle de Sud, & qui ne nous avoient pas quittez depuis, furent pris ou massacrez par l'Espagnol sur cette *Isle d'Otteque* en vengeance du service qu'ils nous avoient rendu Le 9. au matin nous mîmes cinquante hommes à terre pour chercher si l'on pourroit trouver le lieu où s'étoient retirez les Espagnols, que nous ne trouvions point dans leurs habitations, pour sçavoir ce qu'ils avoient fait de ces Indiens; mais on ne trouva que leur argent & leur bagage qu'ils avoient sauvez sous une voute.

Sur le midy du même jour le Capitaine *Tonslé* mourut de sa blessure, on le jetta à la mer comme il l'avoit demandé avec les ceremonies que l'on pratique en ces occasions. Le 10 nous levâmes l'ancre & vinmes moüiller aux *Isles des Rois*, & le 12. il nous mourut un blessé. Le 17. nous sortîmes avec la petite Fregate & la Barque longue pour aller voir dans le port de *Panama* s'il n'y avoit point de Batimens qui pussent nous venir importuner pendant que nous carênerions; nous eûmes du *vent de Nort* Oüest qui fit que nous

n'arrivâmes aux *Iſles de Pericos* que le 19. Quand nous fûmes ſous les forts de cette ville, nous carguâmes nos baſſes voiles, & comme les Eſpagnols nous virent de côté en travers, ils nous envoyerent trois coups de canon aprés avoir arboré Pavillon de Bourgogne ſur le Baſtion du vent ; mais ayant reconnu qu'il n'y avoit là aucun vaiſſeau que nous dûſſions aprehender, nous nous mîmes à croiſer de *Taboga* à *Sippilla*, nous obſtinant à garder les deux Bâtimens qui devoient venir de *Lima*, & cependant nous envoyâmes une de nos Pirogues avertir nos gens de mettre hardiment en carêne, & qu'il n'y avoit rien à craindre de *Panama* : nous eûmes un tres mauvais temps dans le Canal, les vents faiſoient le tour du compas avec des tourbillons ſi violens, qu'ils rendoient la mer épouventable. Le 28. le temps étant calmé nous apperçûmes une voile le long de la grande terre, aprés laquelle nous envoyâmes deux Piroques, elle voulut entrer dans le port de *Panama*, mais le fort ayant fait feu ſur elle, croyant que c'étoit un de nos Batimens, elle dépaſſa le port & nos Piroques la prirent. Elle venoit de *Nato* & êtoit chargée de vivres & ſucreries qu'elle portoit à nos ennemis, qui eurent la charité de nous la renvoyer.

Le 11. Octobre n'ayant rien vû de ce que nous attendions, nous fimes route pour les *Iſles des Rois*, & comme la lune étoit forte, les courans l'étoient auſſi, ce qui nous obligeoit de moüiller dans le Canal à toutes les

marées contraires, depuis vingt brasses d'eau jusques à quarante. Nous arrivâmes le 16. à l'Isle du Caresnage, où nous trouvâmes nos bâtimens prets.

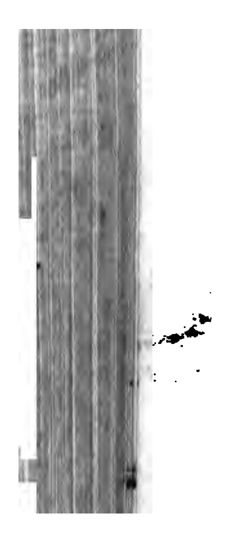
La mer des environs de ces Isles des Rois dont j'ay tant parlé, est remplie d'un grand nombre de baleines prodigieusement grosses; elles sont tourmentées par un poisson appellé *Espadon*, qui leur fait une guerre perpetuelle en les piquant dessous le ventre d'une areste faite en façon de sabre, dont il a la tête armée, ce qui fait faire à ces monstrueuses bêtes des sauts & des bonds qui les élevent incessamment hors de l'eau. Passant d'un grand poisson à un petit, je diray qu'outre les huistres à perles qui y sont en quantité, il y en a d'autres qui sont bonnes par excellence, & si grosses qu'on est obligé de les couper en quatre pour les manger, & sont d'une blancheur extraordinaire lors qu'elles sont cuites.

Le 18. nous en partimes, & fimes route pour les Isles qui sont au large, où nous primes fonds le 19. au matin, & le 20. nous en repartimes avec nôtre Galere & deux Piroques, pour aller prendre une Sucrerie qui est à deux lieuës sous le vent de *Panama*, donnant ordre à nos Navires d'y venir moüiller trois jours aprés nous. Nous prîmes cette Sucrerie, & tout son monde, qui nous dit que le Courier de *Chiriquita* êtoit arrivé à *Panama*, qui rapportoit qu'il y avoit deux Bâtimens & deux Barques de Flibustiers moüillez à l'*embarcadere* de sa ville, qui y faisoient des

viandes, ce qui nous surp
peine à nous persuader que
sent voulu quitter une si
celle du *Perou* (où nous sça
allez) pour venir à celle-cy
moins, laquelle differen
qu'au regard de l'abondan
des vivres qui y croissent &
tion dans la suite. Ces pris
aussi, comme il étoit vray
nous sçavions bien qu'on
étoit achevée, qu'elle bor
avirons & étoit armée de ci
& quarante pierriers, qu'il
Cartagenna que de *Puer*
hommes pour l'armer auss
rogues, & qu'ils épioient
eussions passé devant leur
naire, afin d'en sortir de n
prendre en nôtre absence n
qu'ils croyoient encore en c

crainte de la dépasser : le soir nous nous embarquâmes dans nos Canots, & le 31. à minuit nous mîmes à terre. La ronde nous y découvrit, ce qui nous fit hâter le pas pour arriver à cette Ville avant qu'ils eussent le temps de se preparer, mais nôtre pratique nous ayant égarez du chemin, il passa un autre ronde, laquelle nous y appercevant voulut se sauver, à l'instant nous fimes feu dessus qui en demonta trois & en prîmes un prisonnier, lequel nous dit que nous étions encore à trois lieües de *la Villia*, & que nous n'étions point dans le chemin, que tout le monde y étoit sous les armes, & qu'il y avoit un secours de 600. hommes envoyé de *Panama*. Cet avis nous arrêta tout court, & nous obligea de retourner, parce que nous connûmes bien que nous étions découverts, & qu'ainsi nous perdrions nos peines. Avant de nous rembarquer, nous fimes à manger à une Estancia qui étoit à demie lieuë au bord de la mer, d'où l'Espagnol nous reconduisit en chargeant de temps en temps nôtre queuë jusques à ce que nous eussions rejoint nos Canots, dans lesquels nous étant rembarquez, nous nous trouvâmes si las & si fatiguez, que nous attendîmes le lendemain pour aller joindre nos bâtimens ; dequoy les Espagnols s'étant apperçûs, ils firent tant de feu sur nous qu'ils nous obligerent d'aller moüiller plus au large.

Le 2. Novembre nous rejoignîmes nos Navires qui croisoient en cette Baye. Le soir nous fîmes fonds *entre l'Isle Iguana* & la grande



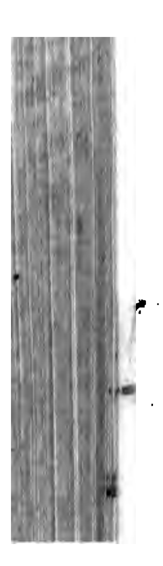
mais cela ne nous empêcha pas d'
chaine hatto, où nous ne trouvâ
point de bêtes, les Espagnols l
menées & chassées devant eux,
châmes cette nuit, & les Espagn
laissant point en repos, nous fûm
la minuit de sortir sur eux, & il
rent le terrain.

Le 4. nous revînmes à bord
seulement quelque peu de rafr
pour nos blessez, & le soir nou
mes d'un vent d'Oüest portant
au large jusques au 5. à midy qu
râmes à terre. A minuit nous fime
est, au plus prés du vent jusqu
nous reportâmes à terre. Sur la m
te, nous découvrîmes une voile
mes : c'étoit la barque que nous a
yée à *Chiriquita*, laquelle ayan

Sud-oüeſt à Mats & à Cordes : mais les cou-rans portoient tellement ſous le vent, que le 13. nous étions encore ſix lieuës ſous le vent du Morne, nous fimes l'Oüeſt Nort-d'oüeſt, gouvernant ſur *l'Iſle à Tigre*, qui eſt à deux lieuës Nort & Sud de la grande terre, entre la riviere de *Saint Jago*, & ce Morne ou cap *à Puerros*. Le 4. la nuit nous capiâmes crainte de trop approcher la terre.

Le 16. nous arrivâmes à l'*Iſle Saint Juan* où nous trouvâmes nôtre gallere de retour de *Chiriquita*, laquelle n'avoit rien trouvé : ce qui nous augmenta le ſoupçon que nous avions déja conçu que le Preſident de *Pana-ma* n'eût fait courir un faux bruit, qu'il y avoit là des Flibuſtiers, qu'afin de nous faire abandonner ſon port, & donner lieu pendant nôtre éloignement aux batimens qu'il atten-doit du *Perou*, d'entrer dans *Panama* : ce qui nous hauſſa d'autant plus le courage, que nous connoiſſions de jour en jour la poltronerie & la laſcheté de cette orgueilleuſe nation, qui avec deux navires de trois ponts de dix-huit pieces de canon chacun & de quatre cens hommes d'équipage, apprehendoient nos me-chantes barques qui n'avoient en tout que qua-tre pieces de canon & quelques pierriers, avec leſquels pourtant nous les attendions.

Le 18. nous échoüames nôtre galere & nos Canots pour les netoyer, & le 20. nous partîmes dedans pour aller taſcher à prendre quelques priſonniers qui nous puſſent plaine-ment informer s'il étoit vray ou non qu'il y



vent de la riviere du *Pueblo-Nuevo* ;
avoir marché jusques à quatre heure
dy pour découvrir quelque maison
mes deux Cavaliers dont nous en
mes un qui se sauva , & prîmes l'a
quel nous demandâmes en quel en
étions , dont nous ayant instruit
avis qu'à une demie lieuë de là il y
bourg nommé *saint Lorenço* , nous
y étant arrivez à la nuit fermante , n
mes quantité de prisonniers qui n
qu'ils n'avoient entendu parler d'auc
stiers depuis que nous avions pris C
ce qui ne nous laissa plus aucun lieu
de la tromperie que le President n
faite. Le 26. nous revinmes au bord
avec nos prisonniers & apperçûmes
mens qui alloient au rendez vous ; n
yâmes un Canot les avertir de veni
à une Isle qui est vis à vis & à trois

du lieu où l'on est, l'on croiroit être à *Chiriquita*, tant il y a de ressemblance entre ces deux endroits, soit pour la sçituation du Bourg & de ses environs, soit pour le cours & la disposition des rivieres dont il est arrosé.

Le soir du 26. nous fûmes à bord de nos Navires avec nos prisonniers, & accordâmes avec eux de la quantité de vivres qu'ils nous donneroient pour leur rançon. Le 27. nous envoyâmes à terre le *Padre* ou Curé du lieu pour nous la faire depêcher. Le 28. les Anglois qui faisoient partie de nôtre flote nous prierent de nous assembler pour partager les Batimens & l'artillerie que nous avions pris ensemble, étant bien aises d'être seuls de leur Nation dans leur bâtiment, ce qui se fit sur le champ. Le premier Decembre nous envoyâmes un Canot à la grande terre; ceux qui le conduisoient nous rapporterent qu'ils avoient trouvé une compagnie de Cavalerie qui les avoit menacez de loin avec leurs coutelas à la main; ce qui nous obligea de partier la nuit au nombre de cent hommes pour les aller voir à terre. Le 2. nous fûmes les attendre dans leur Bourg de *Saint Lorenço*; mais ne s'y étant persenté personne, nous le brulâmes. Si-tôt que les Espagnols y virent le feu, le Commandant du lieu vint nous offrir une somme d'argent pour la rançon des prisonniers; ce que nous refusâmes, parce que nous avions beaucoup plus besoin de vivres: Nous luy dîmes que s'il ne nous en aportoit, ainsi que nous étions déja convenu avec *ses gens*, qu'il n'avoit qu'à envoyer



Commandant du Bourg d
Saint Lorenço.

JE vous envoye pour renfort tout l armé que j'ay pû rassembler ; fa efforts prour prendre quelqu'un des ennen de sçavoir leur intention dont nos Gener fort en peine. Faites retirer les bêtes du la mer & les mettez en un lieu propre re embuscade, afin que s'écartans à l niere accoûtumée pour en tuer, il vous facile d'en attraper quelqu'un. Si cela réussit pas faites une embuscade à l'en vous estimez qu'ils doivent mettre no niers à terre, & faites vous montrer les gens qu'ils ont connû dans leurs l plus respectez, afin que si Dieu nous d vantage vous ne detruisiez point ceux que vous me les envoyez : Sur tout in les femmes, pour sçavoir s'il n'y auroi

cela, nous les vîmes occupez aux travaux d'un retranchement qu'ils faisoient proche du lieu où ils s'attendoient que nous les descendrions : Ce qui nous fit connoître qu'ils suivoient les ordres de la lettre. Le 4. nous mîmes ces prisoneiers à terre sur l'Isle où nous étions moüillez, & les y laissâmes, sans attendre davantage leur rançon, afin de nous garentir de cette embuscade où il eût falu necessairement tomber, si nous les eussions remis où nous les avions pris.

Le soir nous levâmes l'ancre & fimes route pour la Baye de *Boca-del-Toro*, avec la brise d'Est qui nous poussa. Le 5. nous doublâmes la pointe *Borica* qui est dix lieuës au vent de cette baye. A sa hauteur nous fûmes pris de calme jusques au 10. que vers le soir il s'éleva un petit vent du large qui nous fit embouquer; mais il fut suivy d'un tourbillon si épouventable, que nôtre Bâtiment fut une heure couché de telle sorte que son pont étoit dans l'eau jusques à sa grande Escoutille ; & une chose qui nous étonna fut que nos Issats, Escoutes, Bras, & autres maneuvres furent coupez comme si l'on s'étoit servy de haches pour cela. Cette rupture de cordages nous fut cependant tres utile, & sans elle nous allions servir de curée aux poissons : car nos voiles n'étant plus tenuës que par le vent & par le seul racage, les vergues s'allongerent le long des Mats, & nôtre Navire se redressa heureusement peu à peu. A la nuit fermante le temps se modera par une abondance de pluye qui nous amena

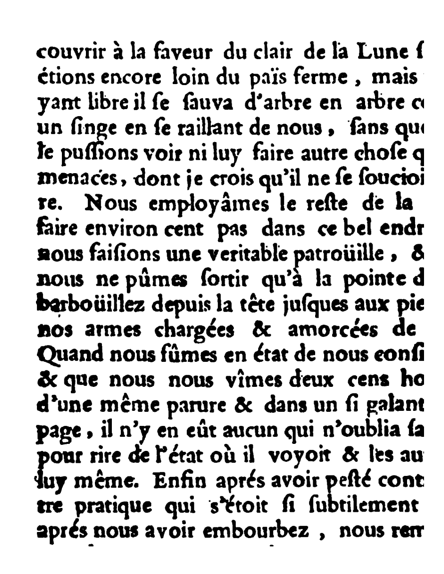


pointe à l'autre , & bien huit de pro
pour y entrer avec seureté il faut avo
du gouvernail à stribord, parce qu
peril à ranger l'Est, il y a un bon
par tout & à l'abry. Dans le fond d
on peut moüiller à une portée de p
terre.

Il y a quatre Isles dans son enc
proches de la grande terre du côté
Nord-est ; mais les environs en sont
à cause des roches frequentes qui y
sieurs belles rivieres s'y déchargent &
en les remontant à divers carbets
qui n'ont paix ny amitié avec person
plus que ceux dont j'ay fait mentic
j'ay parlé du Cap *la-Vella* & de
Drago : Ce qui n'empêche pourta
Espagnols de faire passer leurs Carav
milieu de leur païs quand elles vont
sta Rica à *Panama* ; mais il faut p

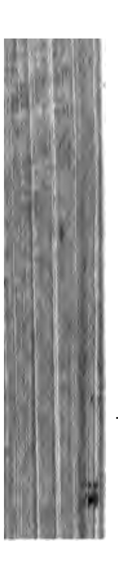
étant descendu à terre pour avoir le soin d'y faire faire à manger (parce que nos Bâtimens étant en carêne, toutes nos ustancilles en étoient dehors) un de nos prisonniers qui servoit de cuisinier, luy donna six coups de coûteau en divers endroits, dont s'étant écrié il fût aussi-tôt secouru, & le meurtrier puny de mort.

Le premier Janvier 1687. nos Canots étant étant achevez nous partîmes de cette baye & fimes route pour celle de *la Caldaira* afin de nous y envitailler & y achever de carêner nos Navires. Le 2. nous les quittâmes aprés avoir donné ordre à ceux que nous avions laissez pour les conduire, de nous venir joindre au rendez-vous dans cette baye, & nous nous embarquâmes deux cens hommes dans nos Canots par le travers de *la Cagna*, qui est une petite Isle tres mal saine à aprocher distante d'une lieuë Nord & Sud de de la terre ferme, entre *Boca del-Toro* & *la Caldaira* : nous fûmes six jours en route avant que d'y arriver, n'allans que de nuit de peur de nous faire découvrir. Le 6. à la nuit étant arrivez au fonds de la baye nôtre pratique nous fit entrer dans un Esterre, & nous dit que pour éviter d'être découverts il falloit mettre à terre en cet endroit, aprés y être descendu il nous conduisit dans un marécage où l'on enfonçoit dans la fange jusques à la ceinture aux endroits les plus fermes, de maniere que cinq de nos gens à qui on ne voyoit plus que la tête, ne nous donnerent pas peu d'exercice de les en tirer


couvrir à la faveur du clair de la Lune f
étions encore loin du païs ferme , mais
yant libre il se sauva d'arbre en arbre c
un singe en se raillant de nous , sans qu
le pussions voir ni luy faire autre chose q
menaces, dont je crois qu'il ne se soucioi
re. Nous employâmes le reste de la
faire environ cent pas dans ce bel endr
nous faisions une veritable patroüille , &
nous ne pûmes sortir qu'à la pointe d
barboüillez depuis la tête jusques aux pie
nos armes chargées & amorcées de
Quand nous fûmes en état de nous consi
& que nous nous vîmes deux cens ho
d'une même parure & dans un si galant
page , il n'y en eût aucun qui n'oublia sa
pour rire de l'état où il voyoit & les au
luy même. Enfin aprés avoir pesté cont
tre pratique qui s'étoit si subtilement
aprés nous avoir embourbez , nous rem

Navires que les Espagnols avoient brûlez lors qu'un Flibustier Anglois nommé *Betcharpt* vint carêner en cette baye, ce qui nous fit juger par le recit qu'on nous en avoit fait que c'étoit l'*embarcadere de Nicoya*. Nous suivîmes le chemin que nous y trouvâmes & y marchâmes environ deux lieuës au bout desquelles à l'aboy des chiens nous entrâmes dans un bourg nommé *sancta Catalina*, où nous prîmes tout le monde, & comme on nous y aprît qu'il n'y avoit plus que trois lieuës à *Nicoya*, nous montâmes soixante hommes à cheval pour y aller, mais à la moitié du chemin nous trouvâmes deux Cavaliers que nous manquâmes, lesquels ayant retourné s'en furent à toute bride avertir les habitans de la ville de nôtre marche vers eux, de sorte que quand nous y arrivâmes ils avoient déja tout mis à couvert, & nous attendoient sur leur place d'armes, où nous les forçames aprés avoir essuyé leur premiere décharge qui ne nous tua ny blessa aucun de nos gens. Pendant que nous ramassâmes ce qu'il y avoit de vivres, nous envoyâmes de petits partis dans les lieux circonvoisins, lesquels en apporterent quelque argent, entr'autres la vaisselle du Gouverneur, & tout ce qu'il avoit sauvé de sa maison.

Le 8. nous sortîmes de cette ville & vinmes rejoindre nos gens à *sancta Catalina* où nous demeurâmes le reste de la journée; la nuit il arriva deux vigies des ennemis dont nos sentinelles, en tuerent une lesquelles ne nous sçachans *pas dans ce* bourg, venoient avertir



nous étant rembarquez, nous lai[...]
prisonnier à terre pour vaquer à la [...]
ceux que nous emmenions, & le 10. [...]
rivâmes à bord de nos Vaisseaux [...]
trouvâmes moüillez en cette bay[...]
avions trouvé entre les papiers du G[...]
de *Nicoya* trois Missives que je rappo[...]

Lettre du Gouverneur ou Gene[...] Province de *Costa Rica* écrite au [...] de *Panama* dattée du 2. May 168[...]

C*Ette Lettre est pour vous aviser [...] de nôtre chere Ville de Granada p[...] tes le* 10. *du precedent; ils ont mis à [...] un lieu où nous n'avions point de vig[...] fiant sur ce que la mer y est fort brave[...] passé au travers des bois comme des [...] sauvages, nous eûmes le bonheur d'ê[...] par des pêcheurs, quoy que nous fus[...] sur nos gardes depuis les nouvelles q[...]*

dançans comme des gens qui vont à un festin. Enfin aprés nous être bâtus comme des vaillantes gens, ils gagnerent la place avec perte de 30 hommes de leur côté, par l'estime que nous en a fait Dom Antonio La Fortuna, homme d'experience en fait de Guerre, lequel se rendit à nous quelque mois auparavant. Nous croyons aussi qu'ils ont perdu leur General, ayant vû tomber un homme d'apparence par ses vêtemens.

Aprés avoir demeuré quatre jours dans nôtre fort, ils nous envoyerent demander rançon pour la Ville & pour les prisonniers, mais n'ayant pas été assez prompts à répondre à leur proposition, ils l'ont brûlée & en sont partis le 16. *Le Señor Dom Juan de Castilla Sergent Mayor les fut attendre avec son monde; mais ne sçachant pas qu'ils emportoient nôtre Artillerie, il fit (à un tiers de lieuë de la Ville) foncer ses gens sur ces Ennemis de Dieu, lesquels resolus à passer ou à mourir tous, tuerent une si grande quantité de nôtre monde, que le reste se sauva & laissa les Capitaines seuls.*

Nous avons pris un de leurs gens qui nous a dit qu'ils n'étoient venus dans nôtre province que pour en connoître les forces, quoy qu'assurement s'ils avoient trouvé nos chattes moüillées ils s'en seroient servis pour passer par le Lagon à la mer de Nort, & auroient abandonné leurs camarades qui gardoient leurs bâtimens, & infailliblement leur terminaison sera par Cartage. Que Mr. le Gouverneur prenne ses mesures là dessus, & qu'il continuë de fortifier son retranchement. Je vous informeray plus amplement *de l'affaire par la premiere Caravanna.*

Lettre du President de Panama au General de la Costa Rica.

Celle-cy est pour vous aviser des nouvelles qui me sont venuës de Cartagenna par Puerto bello. Le Roy de France ayant crû recevoir quelque mécontentement de nôtre Nation, avoit envoyé 80. voiles devant Calix pour le faire contribuer, & vû que les forces étoient les superieures de la raison en ce rencontre, on luy a donné un demi million, ce qui a fait retirer les vaisseaux en leur port.

Vous sçaurez que le 22. Aoust; Monsieur l'Evéque me força à mettre trois bâtimens dehors pour attaquer les Pyrates qui étoient toûjours devant nôtre port, & qui prenoient toutes les barques & Canots qui vouloient en-trer. A la pointe du jour nos bâtimens les surprirent, ce qui obligea un des Pyrates à filer son cable par le bout, non pour fuïr mais par l'adresse du Commandant. De dessus mes ramparts je voyois le combat, dont je croyois la gloire infaillible pour nous, les ayant vûs s'aborder j'envoyai une chaloupe lever l'ancre de celuy qui avoit filé son cable pour la moüiller dans mon port. Et aussi-tôt qu'ils se furent décrochez, je depeschay deux barques longues pour m'aller querir des nouvelles & pour m'amener ceux qui en auroient réchapé, quoy que ma commission portât de ne point donner de quartier à ceux qui seroient sur les ponts, afin de detruire ces ennemis de Dieu & de ses Saints, lesquels prophanent les Tem-

es, & détruisent ses Serviteurs. Le soir ils 'envoyerent un de nos gens m'avertir de leur ndre cinq prisonniers que j'avois dans ma pla-, & comme cela m'est deffendu de mon Prin-. je le refusay; mais ces nouveaux Turcs m'en-yerent vingt têtes, & je crus pour empêcher destruction de tant de Chrêtiens, être obligé leur renvoyer leurs gens, avec dix mille pieces huit pour le rachapt de 90. presque tous bless, qu'ils nous renvoyerent de trois cens trente ii étoient sortis. Voyez si de tous côtez Dieu nous afflige pas, prenons cela pour l'amour sa Passion.

ettre du Teniente de Sansonnat au President de Panama.

E Capitaine François Grogniet s'est sépa- ré de sa Flote au Realeguo, & est degra- sur nos Isles de Mapalle avec cent cinquante mmes. Nous avons pris trois de leurs gens ii nous ont dit que ceux qui étoient montez rs Panama étoient dans le dessein de repasser Nord. La paix que vous avez faite ec les Indiens nous fera plus de mal que de n; il falloit du moins attendre qu'ils fussent ssez pour fermer ce passage. Ces gens là ne yant point de lieu pour se retirer vont être mme des chiens enragez. Nous n'avons point be-n de cela; car par tout où ces gens sans Religion ettent à terre ils remportent la victoire: Fa-itez leur passage si vous voulez que nous soyons repos; ils ont mis dix ou douze fois à terre sans voir ce qu'ils cherchoient. Envoyez nous un

homme qui sçache faire la guerre par mer, car je n'estime pas qu'ils puissent jamais sortir de dessus ces Isles, & ainsi il feroit bon les y aller prendre.

Le 12. ne voyant point de rançon venir, nous partîmes pour l'aller chercher nous-mêmes à *Nicoya*, où nous arrivâmes le 13. Nous fimes plusieurs partys pour chercher les vivres qu'ils avoient cachez, & leur envoyâmes un parlementaire pour sçavoir s'ils vouloient rachetter leur Ville. Le *Teniente* nous fit dire que le Gouverneur étoit allé à la *Costa-Rica* chercher du secours, & qu'il n'avoit point ordre de payer de rançon qu'à l'égard de celle qu'on nous avoit promise pour les prisonniers qu'elle étoit toute prête, & qu'il ne falloit pas nous impatienter si nous ne la recevions pas si-tôt que nous eussions desiré, parce que n'ayant point de Canots pour nous l'envoyer par mer, où il n'y avoit qu'une demie journée de trajet, ils étoient obligez de la faire porter par terre sur des mulets, ausquels il falloit quatre jours de marche. Sur cette réponse nous luy envoyâmes dire que nôtre dessein avoit été de partir le lendemain, que neanmoins puis qu'ils attendoient du secours nous l'attenderions aussi; mais nous impatientant de le voir tarder si long-temps, nous en repartîmes le 17.

Le 19. ils vinrent au bord de la mer vis-à-vis du lieu où nos bâtimens étoient ancrez, & aporterent la rançon qu'ils nous avoient promise pour leurs prisonniers que nous remîmes

en même temps à terre. Nous leur donnâmes une lettre que nous écrivions au Gouverneur, où nous luy mandions qu'il nous informât du jour que son renfort seroit arrivé, que nous ne manquerions pas de l'aller voir, & que cependant s'il ne nous envoyoit autant de charges de chevaux de Biscuit & de Mays que nous luy en demandions pour la rançon de sa Ville, il devoit s'assurer que nous l'irions brûler.

Le 20. nous levames l'ancre, & fûmes à une des Isles qui sont dans cette Baye mettre nos bâtimens en carêne. Le 22. nous partîmes dans nos Canots, ne laissant de monde dans nos navires que ce qu'il en falloit pour les carêner, & fûmes cependant chercher quelque hatto où nous pussions subsister, afin de conserver & épargner les vivres que nous avions amassez en nos bords, dont nous avions besoin dans une entreprise que nous voulions executer sur la ville de *Queaquille*. La nuit du 22. au 23. nous mîmes à terre à *la Caldaira*, où nous fûmes découverts par les Vigies, qui en se sauvant mirent le feu dans des savannas pour nous empêscher de passer; neanmoins nous ne laissames pas de gagner la petite ville de *Lesparso*, laquelle étoit presque toute abandonnée depuis que nous y avions esté.

Le 22. nous suivîmes par curiosité, ou plutôt par caprice, le premier chemin qui se presenta à nous en sortant de la Ville: & quand nous eûmes fait environ une lieuë, nous apperçûmes *bien deux* cens Cavaliers sur nos aîles

& à nôtre queuë : Un Espagnol qui s'étoit dé-
taché des autres nous faisoit mille grimaces, &
nous chantoit autant d'injures, ce qui fit que
nous nous cachâmes, cinq hommes qui étions
à la queuë des autres, dans des herbages fort
hauts, qui bordoient les deux côtez du che-
min, & laissâmes aller le gros, quand nôtre
Espagnol qui suivoit toûjours nos gens vint à
passer nous le demontâmes, & luy fimes faire
la grimace tout de bon. On l'interrogea avec
les ceremonies ordinaires, c'est à dire en luy
donnant la gêne, pour sçavoir où nous étions:
Il nous dit que c'étoit dans le chemin Royal
de *Cartage*, & que tout étoit abandonné de-
puis là jusques à cette Ville (où il y avoi
vingt-sept lieuës) dans l'apprehension o
étoient ses compatriotes que nous ne les alla
sions forcer de nous livrer passage à la mer
Nort, comme leurs principaux Officiers
avoient fait courir le bruit. Il nous donna au
avis qu'il y avoit quatre cens hommes de r
de, dont les deux cens que nous venions
voir étoient du nombre, pour épier le ter
que nous mettrions à terre, afin de se re
dans un fort retranchement qu'ils avoient
lieuës en deçà de la Ville, pour nous rep
ser au cas que nous y allassions. Sur ce ra
nous ne jugeâmes pas à propos de passer
tre, nôtre dessein n'étant alors que de con
tre le pays, & chercher dequoy manger :
si nous retournâmes à *Lesperso*, & le 24
rejoignîmes nos canots.

Le 26. nous mîmes à terre [illegible]

tre nouveau prisonnier, qui nous mena à une sucrerie d'où nous nous partageâmes en deux compagnies pour aller à deux hattos, dont nous prîmes tous les gens qui s'y rencontrerent & de qui nous sçûmes que plusieurs autres hattos & sucreries circonvoisines avoient fourny toutes ensemble 200. hommes armez, lesquels étoient partis la veille pour aller repousser l'équipage de trois Canots ennemis, qui avoient mis à terre à *la Colebra*, où ils avoient tué & blessé quantité d'Espagnols. Nous nous doutâmes d'abord qu'il falloit que ce fût le Capitaine *Grogniet* qui remontoit la côte, à quoy nous ne fûmes pas trompez. Nous reprîmes incontinent le chemin du bord de la mer pour aller avec nos canots au devant de luy : en y retournant nous entendîmes plusieurs coups de canon & décharges de menuës armes vers l'endroit où étoient nos bâtimens en carene, ce qui nous fit hâter le pas & nous rembarquer dans nos Canots.

Si-tôt que nous fûmes arrivez à bord de nos vaisseaux, nous y trouvâmes le Capitaine *Grogniet* avec trois canots, lequel y avoit été conduit avec ses gens par un de nos canots vareurs, qu'ils avoient heureusement rencontré en traversant cette baye, & ç'avoit été en réjoüissance de leur arrivée, qu'on avoit tiré de part & d'autre les coups que nous avions entendus.

Grogniet nous dit qu'il remontoit cette côte à dessein d'y chercher un endroit inhabité pour y mettre à terre sans obstacle, & s'abandonner avec un compas à travers le Païs pour gagner



semble à cette mer, pour mieux surmo
difficultez qui s'y pourroient opposer.
rendu à nos raisons, il demeura avec n
aprés que nous luy eûmes fait recit des
tures que nous avions euës depuis nôt
ration d'avec luy, il nous entretint a
siennes, & nous raconta qu'il avoit f
sieurs décentes dans la baye de *Mapa*
differens succés, & entr'autres que d
de ses décentes les Espagnols luy avoi
trois hommes, qu'ils avoient échangez
temps aprés pour d'autres prisonniers
que les Espagnols avoient tellement co
ces trois hommes à force de belles pro
tandis qu'ils furent entre leurs mains, q
retour, ils insinuerent à leurs camarades
les trahir, le dessein d'aller à une mi
fort considerable, qui est à 14. lieuës
de la mer & à 14. autres de *Tinsigal*,
prévenus de l'esperance d'y faire fortu

mes qu'il venoit de racheter, & qui le
oient à ses ennemis, feignirent d'être fa-
z & avoir besoin de repos pour ne point
avec les autres; que nonobstant cela ils
nt partis deux heures aprés, emmenant
Espagnols qui les attendoient en un lieu
nu, tous les prisonniers qu'on avoit fait
e dans cette Baye, & emporterent en
e temps les armes & les munitions de
eux de leurs compagnons qui étoient re-
ır l'Isle, qui ne se défioient pas d'eux,
ils chargerent un canot: Que cependant
hison n'avoit pas eu tout son effet, &
ıy & son monde étoient arrivez aux mi-
ńs empêchement, à cause que les Espa-
qui s'étoient preparez à les massacrer en
nt à terre, y étoient arrivez plus tard
ıe falloit, par la faute des transfuges qui
nt trop precipité le départ de leurs cama-
, qu'ils sauverent ainsi en les pressant trop
perdre; Qu'il n'avoit pas fait grande for-
ıux mines, parce qu'on y avoit aupara-
donné ordre, quoy que neanmoins il
ut qu'une heure qu'on en avoit sauvé
cens cinquante livres d'or qui étoit tout
Qu'il ne laissa pourtant pas d'en trouver
e quelques livres, & de faire plusieurs
ıniers qui furent surpris, parce qu'ils ne
ıdoient pas si tost, & que même ils
ient qu'il seroit défait en chemin, com-
dessein en avoit été pris.

'aprés avoir demeuré deux jours à cette
, voulant regagner le bord de la mer avec

ses gens, il avoit trouvé dans son chemin les Espagnols qui l'attendoient, & qui faisoient contenance de se vouloir dédommager au retour de la faute qu'ils avoient faite, de n'avoir pas empêché sa descente. Leur Commandant envoya un trompette au Capitaine *Grognier*, pour sçavoir s'il étoit dans le sentiment de se battre : à quoy ayant fait réponse qu'il n'avoit autre envie, les Espagnols avoient renvoyé une seconde fois luy dire que s'il vouloit rendre les prisonniers, ils luy laisseroient le passage libre ; mais il répondit fierement, que s'ils desiroient les avoir, ils vinssent les reprendre à la faveur de leurs armes ; que quant au passage, il se le feroit ouvrir malgré eux. Que s'étant mis en devoir, les Espagnols n'avoient pas eu la hardiesse de l'attendre, s'étant contentez de tirer seulement quelques coups de loin, aprés quoy ils avoient pris lâchement la fuite, & luy le chemin de ses Canots, qu'il avoit heureusement laissez dans un endroit que les transfuges ne purent indiquer aux ennemis.

Il nous dit de plus, que quelque temps aprés être de retour de cette mine, ils avoient été au *Pueblo Viejo* par une riviere qui n'en passe qu'à quatre lieües, & qui se jette dans la baye de *Mapalle*, qu'ils avoient surpris ce Bourg, & qu'aprés y avoir resté quelques jours, comme ils s'en retournoient joindre leurs canots, ils avoient trouvé une embuscade à couvert d'un retranchement défendu par six cens hommes de la garnison du *Realeguo*, qui commençoit

à se rehabiter, contre lesquels ils s'étoient battus long temps; mais voyant que les Espagnols tenoient ferme plus qu'à leur ordinaire, ils avoient forcé dans leur retranchement, où faisant main basse sur tout ce qui ozoit leur resister, ils en avoient fait un grand carnage; qu'une partie demeura prisonniere entre leurs mains, tandis que l'autre prit la fuite, & abandonna le retranchement, aussi bien que trois pavillons qu'ils avoient arborez dessus: Que les Flibustiers ne perdirent que trois hommes, mais que les Espagnols leur tuerent dans la mêlée plusieurs prisonniers tant hommes que femmes, qu'ils amenoient du Bourg, & qu'aprés cela ils se furent rembarquer. Que quelques mois aprés ne s'étant pas trouvé dans le dessein qu'avoient pris quatre-vingt-cinq de ses gens, de descendre vers les Isles *Californyes*, il avoit fait resolution avec soixante hommes qui luy restoient de monter vers *Panama*, où par hazard nous ayant trouvez, ainsi que j'ay dit, nous luy donnâmes place, aussi bien qu'à son monde, dans nos bâtimens, où il nous aprît tout ce que je viens de rapporter.

Le 30 nous quittâmes nos bords, & en nageant avec nos canots, nous entrâmes dans plusieurs rivieres qui sont dans cette baye *la Caldaira*, & entr'autres dans une fort belle, où nous montâmes dix lieües, pendant lesquelles nous la trouvions toûjours d'une large largeur & profondeur: Plusieurs Espagnols nous ont dit que quarante ou cinquante lieües plus haut, l'on trouvoit une monta-

Nous prîmes dans cette riviere un
not chargé de suif, qui nous fut quel
aprés d'une grande utilité pour nôtre
re en allant à *Queaquille*. Nous t
aussi sur le bord de cette riviere des
nous nous rafraîchimes, jusques au
vrier que nous revinmes à bord de
res. Le 12. nous en repartîmes pou
troisiéme fois à *Nicoya*; nous y ar
13. au soir, & nous détachâmes auss
sieurs partys pour avoir nouvelle des l
qui ne paroissoient point depuis q
avoient menacé de leur secours, au l
chat que nous leur avions demandé
ville, à quoy n'ayant point vou
satisfaire, nous la brûlâmes cette der
& en partîmes le 17.

Lors que nous étions contraints de
Espagnols de cette sorte, nous conse
violablement les Eglises, dans lesqu

s avions nôtre tour à être les plus forts, ils
oient rien faire qui contrevint au respect
nous portions à toutes ces choses.

icoya étoit une petite ville assez plaisante,
glises y sont belles, & les maisons étoient
bâties : il y a une jolie riviere qui fait le
de la moitié de la Ville, mais lors qu'on
ledans l'on ne sçait par où l'on est entré,
par où l'on en peut sortir, à cause de la
teur des montagnes dont elle est ceinte de
tes parts.

Nous ne fûmes pas plutôt partis de cette
le que les Espagnols envoyerent mettre le
dans le chemin par où nous devions passer,
ù nous sortîmes heureusement, parce qu'il
commençoit qu'à s'allumer. Nous prîmes
des leurs qui s'étoit enfermé entre nous &
lu, lequel nous mena à plusieurs Estencias,
squelles nous ne revinmes que le 20. & le
. nous mîmes quarante prisonniers à terre
i nous étoient à charge dans nos bords.

On sera peut-être étonné de ce que je dis
e les Espagnols mettoient les chemins en
, mais on le seroit bien davantage si on l'a-
it vû comme nous. Il y avoit deux sortes
endroits où cet incendie étoit mis en prati-
e, sçavoir dans les savannas & dans les bois;
and c'étoit dans les premieres, dont les her-
s étoient presque aussi hautes que nous, &
une secheresse à se mettre en poudre : nous
us trouvions assiegez de flames à droite &
gauche du chemin, qui se faisoient sentir
si *vivement*, *quoy* qu'elles ne durassent

pas long-temps ; mais quand ces chemins traversoient un pays couvert & remply de bois, comme dans l'occasion qui me donne sujet d'en parler, & qu'une fois le feu y étoit allumé, selon le vent qui souffloit, on voyoit plusieurs lieuës de Païs embrasées en peu de temps, à quoy ne contribuoit pas moins la secheresse des matieres, qui y sont penetrées de la grande ardeur du Soleil en cette saison.

Le 23. nous envoyâmes nos Cartiers-maîtres à bord des Anglois, pour faire une charte partie avec eux. Nous leur proposâmes d'aller prendre ensemble *Queaquille* (où les Espagnols font une grande navigation) à condition que si nous prenions deux bâtimens, nous jetterions au sort à qui choisiroit, & qu'au cas qu'il n'y en eut qu'un, nous y mettrions cinquante hommes de chaque nation, jusques à ce qu'on en eut pris un autre, à quoy ils ne voulurent point consentir, demandant le premier choix : ce que ne leur voulant point non plus accorder, nous nous separâmes tant d'avec eux, que du Capitaine *Gregniet*, & de cinquante de nos gens qui resterent dans leur bord. De sorte qu'ils étoient cent quarante-deux hommes dans leur navire, & nous cent soixante-deux dans nôtre fregatte & dans nôtre barque longue.

Le 24. nous levâmes l'ancre & fimes route pour *Queaquille*, qui est la premiere Ville maritime de la côte du Sud en y allant de *Panama*. Nous forçâmes de voile pour y arriver plutôt que les Anglois qui avoient le même

dessein. Nous louviâmes jusques au 25. pour sortir de la Baye, & partant du *Cap blanc*, nous fimes le Sud Sudoüest, le Sud Car Sudoüest, & le Sud bon plain jusques au 28. au soir que nous reamulâmes Stribord d'un vent d'Oüest Nordoüest chassant au Sud, qui nous dura jusques au 29. au soir que nous eûmes une nuit de calme. Le 1. Mars vers midy il se leva un petit frais de Nord, qui nous fit faire le Sud Sudoüest & le Sud Sudest jusques au 4. au matin que la Brise d'Est s'envoya, qui nous servit à faire le Sud. Le 5. elle s'envoya du Nordoüest. Le 8. à midy nous passâmes la Ligne Equinoctialle, & laissames les *Isles Galapes* qui sont dessous à l'Oüest douze lieuës sous le vent.

Ce sont huit Isles qui sont Nord & Sud du *Cap Blanc*, & Est & Oüest de *Quenquille*; elles sont remplies d'une grande quantité de tortuës de mer qui y terrissent à toutes les heures du jour, & dans les bois on ne peut trouver place ou marcher pour l'abondance des tortuës de terre, & la confusion des lezards & gouoils qui s'y retirent. La mer des environs est aussi tellement feconde en poissons, qu'ils viennent mourir sur le sable; mais d'un autre côté ces avantages sont combatus par le manquement d'eau dont ces Isles sont entierement depourvûës.

Sur le soir le vent se jetta au Nord Nordest, & chassâmes à l'Est cart sudest pour tenir en terre ferme. Le 10. au matin le tems s'entreprit par tout & eûmes un coup de vent de Sud,

nous fimes l'Est & l'Est cart sudest jusques au 11. qu'il calma. Le 13. le vent d'Est s'envoya, nous portions le Sust Sudest sur un bord, & le Nord Nordest sur l'autre, nous louviâmes à petites bordées à cause que les courans nous étoient inconnus. Le 14. le vent de Nordest s'envoya, nous fimes l'Est Sudest, & à proportion qu'il fraichissoit nous faisions l'Est cart Sudest & l'Est. Le 15. deux heures avant le jour il se forma des grains qui nous donnerent le vent de Sud, nous portâmes l'Est toute la journée, mais nous eûmes un si mauvais tems toute la nuit suivante que nous ne pûmes porter de voiles. Le 16. à midy le tems se modera, & la brise d'Est s'envoya, nous louviâmes jusques au 18. à midy, que nous vîmes une voile au vent à nous, nous la chassâmes jusques au soir, parce qu'elle fut long-tems à nous disputer le vent; c'étoit le Navire Anglois de qui nous nous étions separez en sortans de *la Caldaire*, qui nous ayant reconnus mit à la cape; nous arrivâmes sous le vent à luy, lequel évanta ses voiles & passa sous le vent à nous. Aprés nous avoir rendu ce salut nous singlâmes deux heures ensemble pour voir à qui iroit le mieux, mais les connoissant meilleurs voiliers que nous & craignant qu'ils ne se rendissent les premiers à *Quacaquille*, nous leur demandâmes à nous rassocier: A quoy ayant consenti nous fimes route ensemble. Nous nous trouvâmes tous fort en peine de sçavoir par quelle hauteur nous pouvions être y ayant dix jours que le

ntré, mais heureusement il
Pilotes estimerent que nous
lieuës au vent de *Quea-*
e lieuës au large; mais les
'un telle sorte que nous ne
iemin & le plus souvent con-

:ûmes le vent d'Oüest & gou-
t cart Sudest jusques au 21.
s du calme. Le 24. le vent de
& le 26. la brise d'Est. Enfin
aire continuant toûjours nous
rniere extrémité de vivres, parce
soit demeurer en chemin plus
visions demandoient, joint que
s avoit été jusques là si sterile que
ions pas grand secours. De sorte
ayant fait visite de ce qui nous re-
tailles, on les retrancha à ne faire
en deux fois vingt-quatre heures;
manqua aussi & sans l'assistance de
is fussions infailliblement morts de
: qui repara une partie de ces ne-
que nous nous trouvâmes insensi-
is le Royaume des gros poissons,
les Empereurs, Tons, Germons,
Negres, Bonites, & plusieurs au-
nous ne donnions point de quar-
us qu'aux Loups marins qui mal-
uvaise odeur n'en échapoient pas.
tems nous portâmes au Nordest,
ious permettant pas d'aller plus à
u pis aller nous aurions toûjours

nous fimes l'Eſt & l'Eſt cart ſudeſt
11. qu'il calma. Le 13. le vent
voya , nous portions le Suſt Sud
bord , & le Nord Nordeſt ſur l'a
louviâmes à petites bordées à ca
courans nous étoient inconnus. Le
de Nordeſt s'envoya , nous fimes l'
& à proportion qu'il fraichiſſoit no
l'Eſt cart Sudeſt & l'Eſt. Le 15. d
avant le jour il ſe forma des grains
donnerent le vent de Sud , nous
l'Eſt toute la journée , mais nous e
mauvais tems toute la nuit ſuivant
ne pûmes porter de voiles. Le 16
tems ſe modera , & la briſe d'Eſt
nous louviâmes juſques au 18. à
nous vîmes une voile au vent à n
la chaſſâmes juſques au ſoir , parce
long-tems à nous diſputer le vent
Navire Anglois de qui nous nous
rez en ſortans de *la Caldaire* , qui
reconnus mit à la cape ; nous ari
le vent à luy , lequel évanta ſes vo
ſous le vent à nous. Aprés nous a
ce ſalut nous ſinglâmes deux heure
pour voir à qui iroit le mieux , m
[illegible] meilleurs voiliers que
[illegible] qu'ils ne ſe rendiſſen
[illegible] , nous leur de
[illegible] : A quoy ayant
[illegible] . Nous
[illegible] de ſçav
[illegible] rions être



mes qu'il venoit de rachetter, & qui le
vient à ses ennemis, feignirent d'être fa-
& avoir besoin de repos pour ne point
'ec les autres; que nonobstant cela ils
partis deux heures aprés, emmenant
'agnols qui les attendoient en un lieu
, tous les prisonniers qu'on avoit fait
lans cette Baye, & emporterent en
:mps les armes & les munitions de
: de leurs compagnons qui étoient re-
Isle, qui ne se défioient pas d'eux,
chargerent un canot: Que cependant
on n'avoit pas eu tout son effet, &
& son monde étoient arrivez aux mi-
empêchement, à cause que les Espa-
ai s'étoient preparez à les massacrer en
: à terre, y étoient arrivez plus tard
falloit, par la faute des transfuges qui
t trop precipité le départ de leurs cama-
qu'ils sauverent ainsi en les pressant trop
perdre; Qu'il n'avoit pas fait grande for-
ux mines, parce qu'on y avoit aupara-
donné ordre, quoy que neanmoins il
it qu'une heure qu'on en avoit sauvé
cens cinquante livres d'or qui étoit tout
Qu'il ne laissa pourtant pas d'en trouver
quelques livres, & de faire plusieurs
niers qui furent surpris, parce qu'ils ne
loient pas si tost, & que même ils
ent qu'il seroit défait en chemin, com-
essein en avoit été pris.

aprés avoir demeuré deux jours à cette
voulant regagner le bord de la mer avec

à dix lieües de la terre ferme. Nous fûmé obligez de moüiller à toutes les marées con traires, étant impossible de refouler les cou rans dans cette Baye, où nous trouvâmes l prendre fonds sur quinque brasses d'eau, & le 16. au matin nous étions entre *Sancta Cla ra* & *la Pruna* environ cinq lieües au large.

La Puna est une tres belle Isle, & fort re connoissable en l'abordant du large, parce qu'elle est faite en chapeau de Cardinal. Elle vingt lieuës de tour & est établie Est & Oüe à deux lieuës de la grande terre, & vis à-vi l'embouchûre de la riviere de *Queaquille*. I y a dessus un grand bourg, où étoient autre fois les Magasins du Roy d'Espagne. Le grands Bâtimens c'est à dire, de deux & troi ponts qui ne peuvent entrer dans la rivier moüillent entre l'Isle & elle. Nous demeurâ mes cachez sur cette Isle toute la journée avec assez de bonheur pour n'être point vû par les vigies qui y étoient au nombre de qua rante, sans que nous en sceussions rien. L soir nous en sortîmes & gagnâmes par le Su pour n'étre point apperçûs de la grande terre.

Le 17. nous nous cachâmes encore dar un Esterre sur la même Isle, où aprés no être exactement enquis de nos prisonniers d l'état, scituation & disposition de la ville d *Queaquille* que nous allions prendre, no disposâmes nos compagnies suivant l'ordre q suit; Sçavoir, que cinquante enfans perdus s roient conduits par le Capitaine *Picard*, q commandoit nôtre petite Fregatte, pour au

ier le grand fort : Que vingt-quatre Grenaers seroient commandez par le Capitaine de itre barque longue, pour servir où nous verns qu'il seroit necessaire. Que le Capitaine *vignet* avec le gros du monde se rendroit aître de la ville & du port. Que le Capitai-*Georges d'Hout*, qui commandoit le Bâment Anglois, avec cinquante des siens feit l'attaque du petit fort, & l'on promit milpieces de huit à celuy de six Enseignes, nt j'étois l'un, qui arboreroit le premier n pavillon sur le grand fort. Cela étant ainsi glé nous sortîmes sur le soir de cet Esterre, oyant pouvoir entrer dans la riviere de *Queaille* cette nuit, pendant qu'elle dura nous pûmes neanmoins gagner qu'une des poin- de l'Isle qui est vis-à-vis la riviere, parce ie nous n'avions pû profiter que de trois ures de marée montante, ce qui fut cause ie le 18. comme nous dépendions du large ur nous venir recacher sur l'Isle, nous fûes surpris du jour qui nous fit découvrir par ie vigie, laquelle mit le feu à une case ur faire signal qu'elle nous avoit apperçûs x autres vigies qui étoient postées de distan- en distance des deux côtez de la riviere, afin ie celles-là en avertissent la ville. Aussi-tôt ie nous fûmes terris, nous allâmes au trars des bois joindre ce feu, nous y trouvâes ceux qui l'avoient allumé, dont deux rent tuez en se sauvant; & un autre fut pris duiel nous ne pûmes tirer aucun éclaircissement uce que ce n'étoit qu'un petit garçon.



aprés d'une grande utilité pour nôtre
re en allant à *Queaquille*. Nous t
aussi sur le bord de cette riviere des
nous nous rafraîchimes, jusques au
vrier que nous revinmes à bord de n
res. Le 12. nous en repartîmes pour
troisiéme fois à *Nicoya*; nous y arri
13. au soir, & nous détachâmes aussi
sieurs partys pour avoir nouvelle des E
qui ne paroissoient point depuis qu
avoient menacé de leur secours, au li
chat que nous leur avions demandé
ville, à quoy n'ayant point voul
satisfaire, nous la brûlâmes cette der
& en partîmes le 17.

Lors que nous étions contraints de
Espagnols de cette sorte, nous conser
violablement les Eglises, dans lesque
portions même les tableaux & images

res devant le jour à une portée de
deçà de la ville, d'où nous décou-
antité de lumieres qu'ils tiennent or-
nt dans leurs maisons pendant toute

ı où nous mîmes à terre étoit un
é d'eau & remply de quantité d'ar-
au travers desquels nous fimes un
ec nos sabres. Mais nous ne sçavions
nalheureusement nous étions descen-
vis une vigie, ny qu'une demie heu-
un de nos gens qui étoit resté à la
Canots, batteroit du feu pour fumer
l fit inconsiderement contre la def-
esse que nous en avions faite, lequel
: apperçû par cette vigie elle ne douta
: ne fussent de leurs ennemis, parce
Espagnols deffendent sur peine de la
: de leur Nation de battre du feu la
sorte qu'à l'instant elle tira un coup
de pierrier pour avertir le fort, qui
aussi-tôt de toute sa volée de ca-

ain de pluye étant survenu dans ce
, nous obligea de nous mettre à cou-
une grande maison qui se trouva de-
s, pour allumer les mêches des Gre-
& pour attendre que le jour parût,
lequel tems les ennemis jettoient un
ctuel de la Ville pour nous intimider
onnoître qu'ils étoient bien preparez
recevoir.

dés le point du jour nous sortîmes

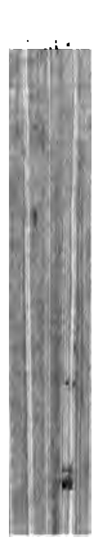
chereſſe des matieres, qui y ſont pene
la grande ardeur du Soleil en cette ſaiſo

Le 23. nous envoyâmes nos Cartie
tres à bord des Anglois, pour faire une
partie avec eux. Nous leur proposâme
prendre enſemble *Queaquille* (où les
gnols font une grande navigation) à
tion que ſi nous prenions deux bâti
nous jetterions au ſort à qui choiſiro
qu'au cas qu'il n'y en eut qu'un,
mettrions cinquante hommes de cha
tion, juſques à ce qu'on en eut pris un
quoy ils ne voulurent point conſentir,
dant le premier choix : ce que ne leur
point non plus accorder, nous nous
mes tant d'avec eux, que du Capitain
gniet, & de cinquante de nos gens qu
rent dans leur bord. De ſorte qu'ils
cent quarante-deux hommes dans leur
& nous cent ſoixante-deux dans nôtre

in. Nous louviâmes jusques au 25. pour
r de la Baye, & partant du *Cap blanc*, nous
s le Sud Sudoüest, le Sud Car Sudoüest,
Sud bon plain jusques au 28. au soir que
reamulâmes Stribord d'un vent d'Oüest
loüest chassant au Sud, qui nous dura
es au 29. au soir que nous eûmes une nuit
lme. Le 1. Mars vers midy il se leva un
frais de Nord, qui nous fit faire le Sud
üest & le Sud Sudest jusques au 4. au
n que la Brise d'Est s'envoya, qui nous
t à faire le Sud. Le 5. elle s'envoya du
doüest. Le 8. à midy nous passâmes la
e Equinoctialle, & laissames les *Isles Ga-*
qui sont dessous à l'Oüest douze lieuës
le vent.

e sont huit Isles qui sont Nord & Sud du
Blanc, & Est & Oüest de *Queaquille*;
sont remplies d'une grande quantité de
ës de mer qui y terrissent à toutes les heu-
u jour, & dans les bois on ne peut trou-
place ou marcher pour l'abondance des
ës de terre, & la confusion des lezards &
tils qui s'y retirent. La mer des environs
ussi tellement feconde en poissons, qu'ils
nent mourir sur le sable; mais d'un autre
ces avantages sont combatus par le man-
ment d'eau dont ces Isles sont entierement
ourvûës.

ur le soir le vent se jetta au Nord Nordest,
hassâmes à l'Est cart sudest pour tenir en
e ferme. Le 10. au matin le tems s'entre-
par tout & eûmes un coup de vent de Sud,



plusieurs lieues de P..is embrasées e
temps, à quoy ne contribuoit pas m
chereſſe des matieres, qui y ſont pe
la grande ardeur du Soleil en cette ſa

Le 23. nous envoyâmes nos Car
tres à bord des Anglois, pour faire
partie avec eux. Nous leur proposâ
prendre enſemble *Gueaquille* (où
gnols font une grande navigation)
tion que ſi nous prenions deux
nous jetterions au ſort à qui choiſ
qu'au cas qu'il n'y en eut qu'un
mettrions cinquante hommes de c
tion, juſques à ce qu'on en eut pris
quoy ils ne voulurent point conſenti
dant le premier choix : ce que ne le
point non plus accorder, nous no
mes tant d'avec eux, que du Capit
gniet, & de cinquante de nos gens
rent dans leur bord. De ſorte qu'i

rin. Nous louviâmes jusques au 25. pour
r de la Baye, & partant du *Cap blanc*, nous
s le Sud Sudoüest, le Sud Car Sudoüest,
Sud bon plain jusques au 28. au soir que
s reamulâmes Stribord d'un vent d'Oüest
doüest chassant au Sud, qui nous dura
ues au 29. au soir que nous eûmes une nuit
alme. Le 1. Mars vers midy il se leva un
frais de Nord, qui nous fit faire le Sud
oüest & le Sud Sudest jusques au 4. au
in que la Brise d'Est s'envoya, qui nous
t à faire le Sud. Le 5. elle s'envoya du
doüest. Le 8. à midy nous passâmes la
ne Equinoctialle, & laissames les *Isles Ga-*
s qui sont dessous à l'Oüest douze lieuës
le vent.

Ce sont huit Isles qui sont Nord & Sud du
Blanc, & Est & Oüest de *Queaquille*;
s sont remplies d'une grande quantité de
uës de mer qui y terrissent à toutes les heu-
lu jour, & dans les bois on ne peut trou-
place ou marcher pour l'abondance des
uës de terre, & la confusion des lezards &
utils qui s'y retirent. La mer des environs
aussi tellement feconde en poissons, qu'ils
nent mourir sur le sable; mais d'un autre
é ces avantages sont combatus par le man-
ment d'eau dont ces Isles sont entierement
ourvûës.

Sur le soir le vent se jetta au Nord Nordest,
chassâmes à l'Est cart sudest pour tenir en
e ferme. Le 10. au matin le tems s'entre-
par tout, & eûmes un coup de vent de Sud,

plus mag... belles, ...
parfaitement belles, ... dans u
dres ou Moines y vivent avec une liberté ave
chement & avec une liberté ave
n'eſt pas d'un trop bon exempl
nous portent une ſi forte haine
dent aux femmes qui n'ont
Flibuſtiers que nous ſommes to
blables d'eux, que nous n'a
la figure d'hommes, & que
& elles & les petits enfans,
concevoir pour nous tant d'
ſion, qu'elles ne s'en defo
nous connoiſſent. Et je pu
elles ont des ſentimens de no
& nous ont ſouvent donn
paſſion ſi violente qu'elle
juſques à la folie.

Ce qui me fit connoi
qu'on avoit donnée à ces
... n'étoit pas ...

me à trente lieües sous le vent de l'*Isle de Platta* : Nous virames de bord & portames le Sud. Le 9. nous gouvernames au Sud Sudest jusques au soir & au Sudoüest jusques au 10. au soir, que nous fimes le Sud Sudest ; & le 11. nous étions à la hauteur de l'*Isle de Platta* six-huit lieües au large.

Le 12. à midy nous vîmes la pointe *Santa Helena* qui est quinze lieües sous le vent de Queaquille, & qui fait le commencement de la baye qui porte le nom de cette ville. La nuit du 12. nous vîmes du feu au vent à nous, nous louviames dessus jusques à la pointe du jour, que nous aperçûmes un Batiment 3. lieües au vent à nous, & comme le calme nous prit nous envoyames trois Pirogues pour le reconnoître ; on trouva que c'étoit une prise de vin & de bled que le Capitaine *David* avoit faite comme elle sortoit de *Nasca*, & qui s'étoit pelotée de luy ; il avoit mis dedans huit Anglois pour la conduire, qui avoient rendez-vous en cas de separation, à l'*Isle de Platta*. Ces gens nous aprirent que depuis qu'ils nous avoient quittez à l'*Isle Saint Juan*, ils avoient fait quantité de descentes & en plusieurs endroits, entr'autres à *Sagna*, à *Arrica* & à *Pisca* ; qu'à cette derniere un des Parens du Viceroy de *Lima* vint à la tête de huit cens hommes pour les attaquer l'épée à la main, mais qu'ils l'avoient repoussé vigoureusement : Qu'ils avoient aussi pris un grand nombre de Bâtimens lesquels ils avoient laissé aller aprés les avoir pillez. De sorte que se voyant un

Cette journée nous vîmes une voile qui entroit dans la riviere, nous la laissâmes passer ne voulant pas sortir de nôtre abry pour courir dessus, de crainte d'être découverts par ceux de la grande terre, de qui nous croyons être encore ignorez; parce que les habitans de *Queaquille* n'avoient point répondu au feu par lequel la vigie de *La Puna* leur avoit donné signal. Dés que la nuit fut venuë nous appareillâmes & entrâmes dans la riviere de *Queaquille* par l'une des deux embouchûres que nous y trouvâmes, & par lesquelles il entre & sort avec la marée un courant si rapide qu'il est capable de faire élever un Canot jusques à deux lieües par heure, aussi en fimes nous quatre en deux heures de temps.

Dans deux endroits les plus larges de cette riviere, qui peuvent avoir environ demie lieüe d'étenduë, il y a deux tres-bonnes Isles à couvert de l'une desquelles nous nous tinmes cachez le 19. pendant tout le jour, le soir nous appareillâmes & nous laissâmes remonter au gré du courant sans nous servir de nos avirons, de peur que les vigies qui sont toûjours sur les bords de la riviere n'entendissent le bruit de nôtre nage: Le dessein de nôtre pratique étoit de nous faire depasser la ville pour mettre à terre au dessus, parce qu'il sçavoit qu'elle étoit plus foible & plus mal gardée de ce côté là qu'au dessous; mais son projet avorta: car la marée qui baissa nous devint autant nuisible qu'elle nous avoit été auparavant favorable, & nous obligea de mettre à terre

que la Fregate de *David* les rejoignit si-tôt au rendez-vous, ils demanderent à venir avec nous à *Queaquille*, ce que nous leur accordâmes d'autant plus volontiers, qu'ils nous faisoient part de leurs vivres & boissons, & remettoient un peu parmi nous, la joye qui en en avoit été bannie quelque tems, par les abstinences forcées que nous avions faites, dont nous étions extremement affoiblis : Ensuite de quoi nous fimes voile toute la nuit avec eux, portant au Sudestcart d'Est.

Le 14. à la pointe du jour nous serrâmes toutes nos voiles, crainte d'être découverts de terre d'où nous étions proches. Sur les dix heures le temps s'obscurcit par un broüillard, à la faveur duquel nous nous servîmes de nos Pacfis, tant pour entrer en agréant dans la baye qui a trente lieües de profondeur, que pour nous élever au vent de la riviere de *Queaquille*, & nous épargner ainsi la peine de tant nager, parce qu'étant extraordinairement abbatus nous n'en avions pas la force.

Nous portâmes toute la nuit le Sudest, & le quinze nous découvrîmes le Cap *blanc* qui est le Cap du vent de cette baye. Sur les dix heures du matin nous nous embarquâmes deux cents soixante hommes dans nos Canots, aprés avoir donné ordre à nos Bâtimens de louvier dans cette baye, jusqu'à ce qu'ils eussent de nos nouvelles : nous gouvernâmes toute la journée sur l'Isle de *Sancta Clara* où nous terrimes à Soleil couchant. Cette petite Isle n'est proprement qu'un rocher étably Est & Oüest



voir des ... de blessez ...
avoient eu de blessez
battant contre un navire
Catalina, qu'ils avoient
te lieües sous le vent d
venoit de *Panama*, &
que nous avions si lon
cette ville.

Ce vaisseau la Ca
deux autres avec lesqu
du *Callao*, lors qu
luy il avoit rencontr
qui allant incomp
pris sans rendre, c
deux jours, n'eu
gens qui étoient in
rent vingt fois l'
tomber sous ce N
vre tout autant d
vent, ce qui ay
... cette, ils cr

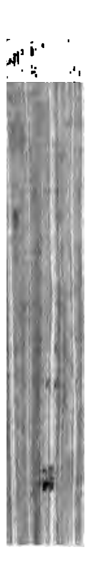
, ils faisoient un feu continuel sur nous.
nous fûmes au pied des palissades, ils
.t encore l'épée à la main, & ayant bles-
ques uns de nos gens, ils en prirent un
ıier, que nous les obligeâmes bien-tôt
ter, & de rentrer dans leur fort aprés
›erdu beaucoup des leurs. Enfin sur les
eures ennuyez d'un si long combat, &
t presque plus de poudre, nous redou-
nos efforts de telle sorte que nous les
es, & nous rendîmes maîtres de ce der-
r, ce qui ne se fit pas sans perte de nô-
é, puisque nous y eûmes neuf hommes
: douze blessez. Nous envoyâmes en
tems plusieurs partis courir aprés ceux
oient, lesquels étoient encore à nôtre
pendant quoy nous autres Catholiques
chanter le *Te Deum*, dans l'Eglise Ma-
yant auparavant laissé garnison dans le

Ville de *Queaquille* fait presque le tour
›etite montagne sur laquelle sont ces trois
dont deux sont commandez par le plus
and, & tous trois commandent la ville;
d qui est celuy contre lequel nous eûmes
à faire, n'est fort que du côté de la ri-
& les deux petits qui sont dans l'abaisse-
le la Coline qui regarde aussi la riviere,
ıtourez chacun d'une muraille fort min-
ıis fort haute par dehors : nous n'y trou-
que des pierriers pour leur défense; il y
.munication de ces deux derniers avec
par un chemin fermé des deux côtez de

deux rangs de palissades remplies d
garnies aussi de pierriers. Dans le
qui est aussi entouré de palissades,
vâmes sept pieces de canon de 18. &
vres de balle ; mais à cause de l'él
lieu ils ne peuvent pointer leurs
bas pour incommoder ceux qui sero
la ville, à moins qu'en foudroyan
sons ils ne fussent accablez sous le
Les magasins à poudre sont au mili
& assez legerement bâtis. La ville
rée comme j'ay remarqué du côté
re par une muraille de quatre pieds
hauteur & trois d'épaisseur : les r
fort droites, les Paroisses y sont p
belles, aussi-bien que les Convents
sons y sont presque toutes bâties
& construites sur Pilotis, à cause q
saison des pluyes, qui est depuis le
cement de Janvier jusques à la fin d
en sont si fort incommodez qu'ils s
obligez de faire des ponts & des
toutes les ruës pour éviter l'eau &
Leur seul negoce est de Cocao avec
fait le Chocolat. Nous y prîmes
prisonniers tant hommes que femm
lesquels etoit le Gouverneur & sa
étoit blessé ainsi que plusieurs Offic
sonnes de qualité, lesquels s'étoient
lamment battus que cinq mille autr
qui deffendoient cette place.

Nous la trouvâmes en partie ple
verses sortes de marchandises, beauc

les & pierreries, une quantité prodigieuse de vaisselle d'argent, & du moins soixante-dix mille pieces de huit, quoi qu'il y en eut trois millions quand nous y donnâmes; mais comme nous fûmes tous assez occupez à nous rendre maîtres des forts, ils profiterent de ce temps pour les sauver par la riviere avec la plus grande partie de ce qu'ils avoient de plus precieux. Lors que nos Canots furent venus moüiller sous la ville, nous ne laissâmes pas d'en envoyer quatre courir aprés de chaloupes qui emportoient ces richesses, mais il étoit trop tard; ils ne prirent seulement qu'un caon d'argent de vingt-deux mille pieces de huit, & un aigle de vermeil doré qui avoit servi de Tabernacle à quelque Eglise, il pesoit soixante huit livres & étoit parfaitement beau tant à cause du travail que pour deux gros rocs d'émeraudes qui composoient ses yeux. Il y avoit dans le port quatorze Barques, avec la Barque longue contre laquelle nous nous étions batus au *Pueblo Nuevo*, & deux navires du Roy d'Espagne, sur les chantiers qui étoient presque achevez. Le soir nous convinmes avec le Gouverneur du prix de sa rançon, de celle son monde, de sa ville, de son fort, de son canon & de ses Navires, moyennant un million de pieces de huit en or, & quatre cents paquets de farine, & pour presser l'envoy de cette rançon qu'il falloit faire venir de la ville de *Quitto* qui en est distante de 80. lieües, il nous pria de relâcher leur Vicaire General homme de beaucoup d'autorité & de credit parmy eux.



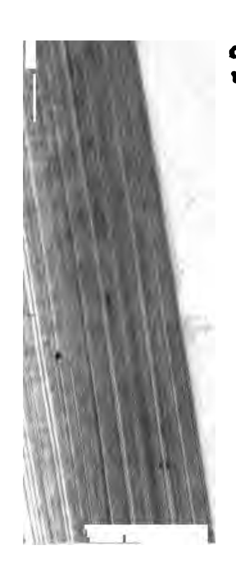
chement & avec une liberté avec le se
n'eſt pas d'un trop bon exemple. Ce
nous portent une ſi forte haine qu'ils
dent aux femmes qui n'ont jamais
Flibuſtiers que nous ſommes tout à fait
blables d'eux, que nous n'avons pas
la figure d'hommes, & que nous m
& elles & les petits enfans, ce qui
concevoir pour nous tant d'horreur &
ſion, qu'elles ne s'en defont que qu
nous connoiſſent. Et je puis aſſeurer
elles ont des ſentimens de nous bien dif
& nous ont ſouvent donné des marqu
paſſion ſi violente qu'elle alloit quel
juſques à la folie.

Ce qui me fit connoître que l'im
qu'on avoit donnée à ces femmes que
mangions, n'étoit pas un conte fait à
c'eſt que le lendemain de la priſe de

ngez pas. Je luy demanday qui luy avoit dit
.e nous mangions le monde, elle me répon-
dit que c'étoit les Padres, qui même leur assu-
roient que nous n'avions pas la forme humaine
& que nous étions faits comme des singes.

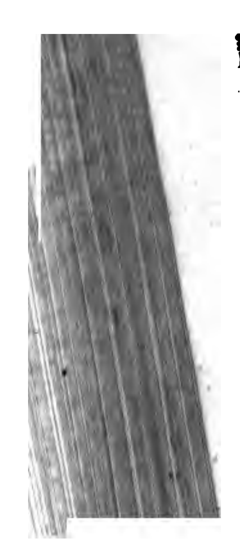
Le 21. quelqu'un de nos gens qui avoit fait du feu pendant le jour dans une maison de la Ville, revint le soir au corps de garde sans l'avoir éteint, la nuit suivante le feu prit à cette maisons, mais l'apprehension que nous eûmes qu'il ne gagnât nôtre corps de garde dans lequel étoit toute la poudre de cette place, & une partie des marchandises & des richesses de la Ville, nous obligea de faire tout porter au bord des Barques qui étoient dans le port de cette Ville, & nous menâmes tous nos prisonniers au fort. Ensuite nous tachâmes de couper chemin au feu, qui cependant consomma un tiers de la Ville malgré tous les soins que nous apportâmes pour l'éteindre.

Le 22. au matin nous revinmes à nôtre corps de Garde & de crainte que l'Espagnol ne refusât de payer la rançon de la Ville à cause de cet accident, ayant promis par nôtre traité de ne la pas brûler, nous feignîmes de croire que cela venoit d'eux, & leur envoyâmes une lettre par laquelle nous leur mandions que nous étions fort surpris de leur procedé, de ce qu'aprés nôtre accommodement ils venoient nuitamment brûler les marchandises & les farines qui étoient si bien à nous, & que nous nous repentions de n'avoir pas laissé consommer *toute leur Ville* : Que s'ils ne nous pa-



que les ...
un grand effort sur nou
être repentir de nôtr
ſtions davantage : Qu
accepter l'offre & ne
conſiderables des pri
faiſir des gens de qu
du reſte , qu'en atte
ner & nous retirer
pointe S. *Helene* ; oì
les ſurpriſes de nos
rions de tous côtez
ayant été ainſi arrê
tre Canot à *Qu*
nous dire que le l
nous apporteroie
mille pieces de l
nous étions enco
Le même jo
navires une cer
... & e

r, nous commençions à nous ennuyer de
tardement, lorsque la Barque Espagnole
ivoit coûtume de nous apporter des vi-
, amena un Officier qui nous dit de ne
pas impatienter, & que la rançon vien-
bien-tôt. Cette remise nous donna de
ns soupçons qu'on nous trahissoit, & que
ne nous entretenoit d'esperance que pour
amuser, tandis qu'il viendroit du renfort
ennemis. Ce que nous devinâmes tres-
comme on le verra cy-aprés. De sorte que
fûmes obligez de mettre en usage envers
risonniers la rigueur avec laquelle nous
is reconnu qu'il falloit intimider nos en-
s. Ce fut en les faisant joüer aux dez à qui
roit sa tête, & le sort étant tombé sur
e on les leur coupa sur le champ & fu-
nvoyées à *Queaquille* dans la même bar-
qui ramena cet Officier, par lequel nous
lâmes au *Teniente* que si dans quatre jours
içon ne venoit nous luy envoyerions tou-
s têtes de ses gens.
14. nôtre Galere revint de l'Isle de *Plat-*
qui nous rapporta que vers la pointe de
a Helena elle avoit été chassée par deux
res qu'elle n'avoit pû reconnoître, ce qui
le soir nous envoyâmes un de nos Ca-
qui alloit fort bien pour voir quels bâ-
is c'étoient, & le 16. il les trouva qui
ient nous joindre, c'étoit la Fregatte du
taine *David* dans laquelle il étoit, & une
qu'il avoit faite aprés s'être effloté de cel-
e nous avions rencontrée avant que d'al-



gnons ... endommag
beaucoup endommag..., &
nous moüillâmes, ...
vent à nous ; nous tir...
pour appeller nos pri...
ler prés de nous po...
seureté.

Le 28. une heure ...
voyâmes sur leur f...
parut nous appareil...
si, d'abord que no...
ma, mais malher...
vâmes sans nos p...
vent, parce que r...
nos prises, pour ...
auroient causé, ...
vir pour cela que...
avions conserv...
aussi au vent, p...
étant mis à la p...
s'envoya ; mai...

moins qu'un homme ; le soir nous moüillâmes comme le jour precedent , & eux aussi au vent à nous.

Le 29. nous demeurâmes moüillez , comme eux , jusqu'à trois heures aprés midy, qu'ils leverent l'ancre pour aller attaquer la plus grande de nos prises , à cause qu'elle n'étoit moüillée que sur le bord des hauts-fonds , nous appareillâmes pour aller la deffendre , & nous nous batîmes avec eux de si proche , que tous les coups de canon & menuës armes portoient de part & d'autre. Nous n'y perdîmes pourtant personne , quoy que de leur côté ils eussent bien du monde de tué , ce que nous reconnûmes par le sang qui sortoit de leurs Dalots ou Maugeres : & en nous separant ils nous crierent (*A la mañana la partida*) ce qui veut dire , *A demain la partie.*

Le 30. nous appareillâmes eux & nous pour sortir de cette Baye , & l'Espagnol qui étoit toûjours au vent faisoit ses efforts pour nous en empêcher ; vers le midy nous prîmes fonds pour desarmer une de nos prises qui alloit tres mal , & en armer une autre à sa place que *David* nous avoit donnée , aussi bien qu'à vingt François qui composoient partie de son équipage , qui vouloient le quitter ; nous travaillâmes toute la nuit à la décharger & ensuite la coulâmes bas Le 31. nous mîmes à la voile , & sur les deux heures aprés midy nous moüillâmes à cause que la marée nous étoit contraire ; un moment aprés les deux Armadillas arriverent encore sur nous,ce qui nous obli-

gue avec laquelle il se ...
Navires de guerre. Ils avoient la
prise quatre Espagnols, qui aya
riere rentrerent dans la riviere
où ils se sauverent (& ce qui
cheux?) avec presque tous nos v
restez dedans.

Quand nous fûmes à demie
de ces deux vaisseaux ennem
feu de part & d'autre, lequ
une heure de nuit : Nous reç
bat plusieurs coups de canon
mes presque toutes nos man
toutes nos voiles criblées, p
gnols faisoient tous leurs eff
mater, & de fait ils avoient
de canon dans le Mats de B
te, & trois dans son gran
n'alloient qu'en ériflant, &
sonne des nôtres ne fut tué

renforcer. D'abord qu'ils nous eurent joints
arborerent pavillon d'Infanterie de Bour-
ıngne , n'en ayant jusqu'alors encore mis
cun. Quand nous fûmes bord à bord ils nous
voyerent une décharge de leurs mousquets
ec celle de leurs canons chargez à mitraille ,
ensuite nous allongerent par nos grands
utsbans sans pourtant avoir jetté leur Gra-
1.

Aprés les avoir laissé jetter tout leur feu ,
ıus leur envoyâmes à nôtre tour dix huit
ups de canon & nos décharges de menuës
nes , & ensuite nous voulumes sauter à leur
ırd ; mais se sentant fort endommagez ils re-
ırent au plus vîte du loff pour nous en em-
cher.

Ils prirent une heure de relâche qu'ils passe-
nt à se raccommoder , aprés laquelle ils arri-
rent sur nous , & recommençâmes à nous
ttre de plus belle , ce qui dura encore jus-
ıes à la nuit ; mais ils venoient d'être si bien
rillez qu'il ne leur prit pas envie de nous sen-
cette fois de si prés , & nous n'eûmes ce
ur là que trois blessez.

Le 2. à la pointe du jour ils étoient encore
deux lieuës au vent , ils arriverent sur nous
dependant de luy : comme il ventoit beau
is nous mîmes à la cape , & lors qu'ils fu-
ıt à bonne portée ils nous maltraiterent fort
leur canon , dequoi s'étant apperçûs , ils
us approcherent à la portée de leurs mous-
ets nous croyant hors d'état de resister d'a-
ntage : mais comme nos fusils se trouverent

Nous eûmes outre ...
encore coupées , & deux blesse
étois un.

Environ deux heures de nuit
d'arriver sur nous pour nous abo
trouvant aussi parez la nuit que
rent le vent. Nous passâmes un
cy moüillez pour boucher les
qui auroient pû nous faire coul

Le lendemain 3. à la point
fûmes étonnez de ne plus voir
dillas contre lesquelles nous no
rez à recommencer le combat
les apparences , ils s'en étoien
que nous , quoy qu'ils eussen
vantage qui étoit celuy du v
garantit pourtant pas , à ce
depuis , de la perte d'une qu
de monde , & de l'endomm
vaisseaux , qui étoient du n
... De so

verneur de *Queaquille* nôtre prisonnier, & ses
principaux Officiers, pour être témoins de la
rigueur avec laquelle nous nous bâtions, & de
a lâcheté de ceux de leur Nation, qui n'ose-
ent entrer dans nos Navires, quoy qu'ils
nous eussent abordé deux fois.

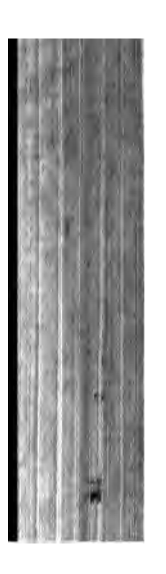
Le 6. nous levâmes l'ancre & fimes voile le
long de la terre, afin d'y chercher un endroit
commode à faire de l'eau. Cette Côte est fort
unie, saine & tres-belle à mettre à terre; ce
qui fait que les Espagnols l'habitent par tout
usques à *la Barbacoa*. Nous prîmes fonds entre
le Cap *Passao* & celuy de *S. Francisco*. Le 10.
nous y mîmes nos prisonniers à terre à qui
nous donnâmes la liberté, n'ayant pû aller à
la pointe *S. Helena* voir si leur rançon étoit
venuë, ce qui auroit été je croy fort inutile;
parce que ces deux Armadillas avoient été en-
voyées pour nous la payer à coups de canon.

Le 11. nous voulûmes partager l'or, les
pierreries & les perles que nous avions trouvez
à *Queaquille*, & comme ces choses ne se pou-
voient lotir, ni aisément équipoler, l'or n'é-
tant pas monnoyé, ni les pierreries d'une mê-
me valeur; on mit tout à l'encan afin que ceux
qui avoient de l'argent les encherissent, pour
du prix de leur vente donner à chacun sa part.
Et comme plusieurs d'entre nous qui avoient
gagné au jeu des sommes considerables, é-
toient certains que si Dieu nous faisoit la grace
de nous sauver de cette mer, ce ne pourroit é-
tre que par terre, où la pesanteur de l'argent
les auroit empéchez de marcher, ils encheri-

moins quoy que les choses
cherement, nous ne partageâmes
cette ville, que 400. pieces de hu
qui pouvoit faire en tout envi
mille pieces, ou quinze cens m
quel argent n'esperant pas pouv
nous servoit à joüer dans nos
nous des-ennuyer; aussi ne ch
dans nos décentes que de l'or &
que nous ne trouvions pas si ab
l'argent, dont il est vray que n
peu de cas; que nous ne daignâ
ne quantité de vaisselle & autres
la ville de *Queaquille* étoit rem
gligeâmes même d'envoyer
cent caons d'argent monnoy
pieces de huit chacun, que l
voient fait transporter de l'autr
viere lors que nous nous battio
& qui étoient encore à nôtre

'un homme; le soir nous moüillâmes
: jour precedent, & eux aussi au vent

r. nous demeurâmes moüillez, com-
, jusqu'à trois heures aprés midy, qu'ils
l'ancre pour aller attaquer la plus
de nos prises, à cause qu'elle n'étoit
ée que sur le bord des hauts-fonds, nous
illâmes pour aller la deffendre, & nous
oatîmes avec eux de si proche, que tous
.ups de canon & menuës armes portoient
rt & d'autre. Nous n'y perdîmes pour-
personne, quoy que de leur côté ils euf-
bien du monde de tué, ce que nous re-
nûmes par le sang qui sortoit de leurs Da-
ou Maugeres: & en nous separant ils nous
rent (*A la mañana la partida*) ce qui
t dire, *A demain la partie.*
Le 30. nous appareillâmes eux & nous pour
tir de cette Baye, & l'Espagnol qui étoit
ijours au vent faisoit ses efforts pour nous
empêcher; vers le midy nous prîmes fonds
ır desarmer une de nos prises qui alloit tres
l, & en armer une autre à sa place que
vid nous avoit donnée, aussi bien qu'à
gt François qui composoient partie de son
ipage, qui vouloient le quitter; nous tra-
lâmes toute la nuit à la décharger & ensui-
la coulâmes bas Le 31. nous mîmes à la
le, & sur les deux heures aprés midy nous
üillâmes à cause que la marée nous étoit
traire; un moment aprés les deux Armadil-
arriverent encore sur nous, ce qui nous obli-



nes. Ils nourriſſent p
Moutons qui peſent de
trois cens livres chacun.
tres-utiles, & ont le mê
meaux ; ils leur font
d'huile ou de vin, q
terre faits en forme de
les deux environ ſoixan
peſent autant vuides qu
qu'ils veulent les charg
noüillent & ſi-tôt qu'
relevent fort doucement
vez au lieu où l'on les
en la même poſture juſ
ſoulagez de leur fardeau.

Le 13. nous levâm
nous moüillâmes vingt
pointe à *Mangle*, nous
Canot où nous ſurprîm
ze ſoldats Eſpagnols, q

cer. D'abord qu'ils nous eurent joints
erent pavillon d'Infanterie de Bour-
, n'en ayant jusqu'alors encore mis
uand nous fûmes bord à bord ils nous
ent une décharge de leurs mousquets
e de leurs canons chargez à mitraille,
te nous allongerent par nos grands
is sans pourtant avoir jetté leur Gra-

les avoir laissé jetter tout leur feu,
ur envoyâmes à nôtre tour dix huit
e canon & nos décharges de menuës
& ensuite nous voulumes sauter à leur
iais se sentant fort endommagez ils re-
au plus vîte du loff pour nous en em-

irent une heure de relâche qu'ils passe-
raccommoder, aprés laquelle ils arri-
ur nous, & recommençâmes à nous
e plus belle, ce qui dura encore jus-
a nuit; mais ils venoient d'étre si bien
u'il ne leur prit pas envie de nous sen-
fois de si prés, & nous n'eûmes ce
ue trois blessez.
à la pointe du jour ils étoient encore
ieuës au vent, ils arriverent sur nous
idant de luy: comme il ventoit beau
us mîmes à la cape, & lors qu'ils fu-
nne portée ils nous maltraiterent fort
anon, dequoi s'étant apperçûs, ils
procherent à la portée de leurs mous-
ous croyant hors d'état de resister d'a-
: mais comme nos fusils se trouverent

quarante lieües au Sud de ...
là nous fimes route pour la bay
lieu d'aller à *l'Isle de Cocas* d
noit , & par consequent nous

Depuis ce jour jusques au 1
eûmes toûjours le méme vent
qui ne calma que pour se renve
du Sud. Le 13. aprés hauteur p
trouvâmes à trente lieües larg
& portâmes le Nord pour terr
dy nous en vîmes les montag
à la cape de crainte de nous
Le 17. nous envoyâmes deux
pour aller tâcher de prendre un
d'avoir des nouvelles avant qu
nos Navires dans la baye.

Le soir nos Canots revinre
connu la terre , nous rapporte
la baye de *Saint Michel* , où
avoient derivé en capiant , &

r de *Queaquille* nótre prisonnier, & ses
aux Officiers, pour étre témoins de la
· avec laquelle nous nous bâtions, & de
·té de ceux de leur Nation, qui n'ose-
ntrer dans nos Navires, quoy qu'ils
assent abordé deux fois.
;. nous levâmes l'ancre & fimes voile le
: la terre, afin d'y chercher un endroit
ode à faire de l'eau. Cette Cóte est fort
saine & tres-belle à mettre à terre; ce
t que les Espagnols l'habitent par tout
; à *la Barbacoa*. Nous prîmes fonds entre
Passao & celuy de *S. Francisco*. Le 10.
y mîmes nos prisonniers à terre à qui
lonnâmes la liberté, n'ayant pú aller à
ite *S. Helena* voir si leur rançon étoit
, ce qui auroit été je croy fort inutile;
que ces deux Armadillas avoient été en-
; pour nous la payer à coups de canon.
11. nous voulûmes partager l'or, les
ies & les perles que nous avions trouvez
aquille, & comme ces choses ne se pou-
lotir, ni aisément équipoler, l'or n'é-
is monnoyé, ni les pierreries d'une mê-
.eur; on mit tout à l'encan afin que ceux
)ient de l'argent les encherissent, pour
t de leur vente donner à chacun sa part.
ıme plusieurs d'entre nous qui avoient
au jeu des sommes considerables, é-
certains que si Dieu nous faisoit la grace
s sauver de cette mer, ce ne pourroit é-
par terre, où la pesanteur de l'argent
)it empéchez de marcher, ils encheri-

nous pouv...
en nous attendant , nous nous
jours jusques à ce que nous les eû
qui fut sur les deux heures aprés
les Espagnols nous abandonne
enterrer leurs morts à l'Isle où
faire nôtre eau lors que nous les
çûs. Ils nous avoient dématé
Mats de Hune , desagréez de p
vres , & blessé cinq hommes
vent du large s'étant envoyé ,
te pour les aller chercher , ma
toûjours saisis de la terre.

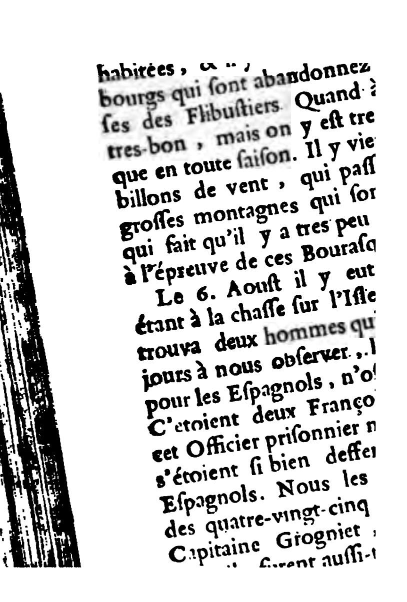
Le 25. nous fimes le tou
chercher nos Canots , que la
cherchoit aussi , se doutant
à terre ne les ayant point vû
dant qu'on s'étoit battu. V
aprés midy nous ayant appe
d'un Esterre & nous firen
... fûmes prendre : il y

vir pour les aller joindre à une des Isles
aye de *Mapalle* où nous leur avions
endez-vous.

3. y étant entrez nous fûmes pris d'u-
: qui nous separa les uns des autres, &
voiles qu'étoit composée nôtre flote,
ne restâmes de compagnie que les deux
etits Bâtimens & les plus foibles en mon-
nous ne perdîmes pourtant pas les trois
s de veuë, mais ils étoient bien loin sous
nt & pris de calme; cependant nous fû-
moüiller à l'*Isle à Tigre* qui est la plus pro-
de son entrée.

.e 24. sur les huit heures du matin nous vî-
s trois voiles qui doubloient la pointe *Hari-*
qui est celle du vent de cette baye, & dix
uës sous le vent du *Realeguo*. Nous tirâmes
ussi-tôt un coup de pierrier pour appeller nos
nots qui étoient à terre sur l'Isle à faire de
eau, aussi-tôt qu'ils furent arrivez à bord
nous appareillâmes & portames sur nos Navi-
res avec le vent arriere, quoy qu'alors il en fit
fort peu.

Ces trois voiles qui étoient une Galere &
deux Pirogues portoient aussi sur eux, ne nous
voyant pas, mais au moment que nous eû-
mes gagné le large & qu'ils nous eurent apper-
çûs, ils tournerent le Cap sur nous à la voile
& à la nage; & leurs deux Pirogues qui alloient
mieux que leur Gallere, se vinrent mettre
nôtre arriere & nous envoyerent une quinzair
de coups de canon; mais comme nos arm
portoient à leurs bords, ces Pirogues sur


habitées, & ..
bourgs qui ſont abandonnez
ſes des Flibuſtiers. Quand à
tres-bon, mais on y eſt tre
que en toute ſaiſon. Il y vie
billons de vent, qui paſſ
groſſes montagnes qui ſon
qui fait qu'il y a tres peu
à l'épreuve de ces Bouraſq
Le 6. Aouſt il y eut
étant à la chaſſe ſur l'Iſle
trouva deux hommes qu
jours à nous obſerver. , l
pour les Eſpagnols, n'o
C'etoient deux Franço
cet Officier priſonnier n
s'étoient ſi bien deffe
Eſpagnols. Nous les
des quatre-vingt-cinq
Capitaine Grogniet,
... furent auſſi-t

des ennemis ; mais ils se sauverent par des hautsfonds où nôtre vaisseau ne pou-
asser.

26. nous moüillâmes à une Isle de la
& y mîmes deux de nos bâtimens en ca-
, pendant que les trois autres nous gar-
nt. Le 28 nous vîmes un Canot avec Pa-
n blanc, qui traversoit de la grande terre
Isles ; on le fut reconnoître avec un des
es qui le prit. C'étoit un Officier Espa-
qui nous croyant être des siens, venoit
iter le Commandant, de la victoire qu'on
aginoit à terre qu'il avoit remportée sur
s. Nous luy donnâmes la gêne pour sça-
s'il ne venoit point se jetter entre nos
ns pour nous faire donner par quelque faux
dans quelque piege que la Gallere nous
lut tendre, comme avoit fait le Capitaine
c : ce qu'il nous protesta assurement ne pas
, & nous informa qu'il y avoit une Piro-
de trente hommes François dans cette mê-
baye où il nous trouvoit, qu'ils étoient
endus à terre il y avoit quelque temps, &
oient batus en rase savannas contre six cens
agnols ausquels ils avoient tué un Capitaine
nmé *Dom Albarado* qui étoit estimé le plus
ve & le plus determiné de la Province, &
lors que nous avions rencontré la Gallere
ses deux Pirogues elles venoient armées de
t cens hommes ; non pas dans le dessein de
is chercher, mais pour battre ces trente
nçois, qui n'avoient pû être vaincus par
six cens compatriotes ; belle preuve de la

valeur des Espagnols de ces

La baye de *Mapalla* est asse plie de plusieurs grandes Isles égale celles de *Panama* ; elles habitées, & il y a encore dessu bourgs qui sont abandonnez à ses des Flibustiers. Quand à l' tres-bon, mais on y est tres-m que en toute saison. Il y vient d billons de vent, qui passent grosses montagnes qui sont da qui fait qu'il y a tres peu de ca à l'épreuve de ces Bourasques.

Le 6. Aoust il y eut un de étant à la chasse sur l'Isle où no trouva deux hommes qui étoie jours à nous observer, lesquels pour les Espagnols, n'osoient s C'etoient deux François de la cet Officier prisonnier nous avo s'étoient si bien deffendus con Espagnols. Nous les reconnû des quatre-vingt-cinq qui s'éto Capitaine Grogniet, pour all *nies* ; ils firent aussi-tôt avertir autres qui nous vinrent joind nous sçûmes qu'ils s'étoient sau aprés avoir été chassez toute Galere Espagnole, qui n'alloit leur Pirogue. Ils nous diren avoient descendu jusques à qua vent de *Acapulco*, sans avoir p à terre, & encore que

des risques, tant la mer y est grosse,
s avoit si fort rebutez qu'ils avoient
iquante-cinq de leurs camarades, pour
.ir chercher, & les avoient laissé com-
ur route pour les *Californies.*
. ayant achevé de carêner nous appa-
, aprés avoir donné place à ces trente
dans nos bords: Nous fimes route
:ôte de *Acapulco*, à dessein d'y cher-
cinquante cinq autres qui devoient y
:endus, afin de les tirer d'une misere
ı toutes les apparences ils s'alloient
, sans espoir d'en jamais sortir, étant
ples de monde pour aller chercher des
dont ils avoient necessité) dans le païs
eupié de la terre ferme, où même on
oit pas qu'ils pussent arriver, n'ayant
néchante petite Barque qui ne pouvoit
r bien loin, sans s'ouvrir en deux.
artant nous eûmes la brise d'Est qui
orisa jusques à la hauteur de *Sansonnat*.
le 15 jusques au 21. nous eûmes du
: long des jours, & pendant les nuits
s étoient si allumez que nous ne pou-
orter de voiles. Le 22. nous eûmes un
s de Sudest, qui fit que le 17. nous
âmes la terre pour la reconnoître, nous
ies que nous étions au vent de la baye
intepeque; nous mîmes nos Canots de-
ır y entrer, & donâmes rendez-vous
ìtimens dans le port de *Vatulco* qui
ıt lieuës sous le vent. Nous terîmes
ais la mer brise si fort le long de

nous fûmes deux lieuës sous le vent où la mer étoit un peu plus pacifique, & où nous trouvâmes encore environ trois cens hommes, qui nous attendoient sur une petite éminence; nous détachâmes cinquante des nôtres pour les aller trouver, mais les Espagnols firent simplement leurs decharges & se sauverent : nous en prîmes deux ausquels nous demandâmes où alloit un chemin dans lequel nous étions entrez, ils nous dirent qu'il conduisoit à la Ville de *Tecoantepeque*, dont cette baye portoit le nom, & que nous n'en étions qu'à quatre lieuës. Nous couchâmes la nuit suivante dans ce chemin à couvert du Ciel à nôtre ordinaire. Le lendemain 30 nous resolumes d'aller à cette Ville, & prîmes nos brisées de ce côté là, en telle sorte que sur les deux heures aprés midy nous la vîmes de dessus une élevation qui n'en est qu'à demie lieuë.

Comme elle est entourée & accompagnée de huit Fauxbourgs, elle nous parut si grande, que nous fûmes long-tems à deliberer si nous y devions aller avec un aussi petit nombre de gens, qui n'étoit que de cent quatre vingt hommes seulement, vû que les ennemis étoient trois mille en ce lieu. Cependant l'extrême necessité où nous étions d'avoir des vivres, nous pressoit d'avancer, & ne voulo

int envisager le peril qui se presentoit, ainsi
ute nôtre apprehension s'etant reduite à la
eur de mourir de faim, nous continuâmes
nôtre chemin pour aller affonter nos ennemis.

Quand nous eûmes marché environ une demie heure, nous nous trouvâmes prés de la ville & sur le bord d'une grande riviere extrémement rapide, qui la separe d'avec quatre de ses Fauxbourgs: Nous la traversâmes ayant de l'eau jusqu'à la ceinture, malgré les Espagnols qui s'étoient retranchez de l'autre côté pour nous en disputer le passage, qu'ils furent forcez de nous ouvrir, aprés une bonne heure de combat opiniatré de part & d'autre. Dés que nous eûmes gagné leur retranchement, nous entrâmes dans la ville, où aprés avoir encore chamaillé contre les ennemis en gens qui enrageoient de faim; nous nous rendîmes maîtres de leur place d'armes environ sur les quatre heures du soir. Mais ce ne fut pas encore fait, car les ennemis s'étant encore retranchez dans une tres-belle Abbaye, bâtie en plate forme, qui commandoit la ville, nous allâmes au nombre de quatre-vingt hommes pour les en faire déloger, ce qui fut promptement executé, si bien que les en ayant chassez nous y fimes nôtre corps de garde, & ensuite chacun tâcha de satisfaire à l'extréme necessité qu'il avoit de manger.

Lors que nous fûmes dans cette ville nous la trouvâmes encore beaucoup plus grande & spacieuse qu'elle ne nous avoit paru de dessus l'eminence, les maisons y sont tres belles, les rues fort droites, & les Eglises superbeme

ities & richement ornées. L'Abbaye de
rancisco , d'où nous fimes retirer les
ois , passeroit plûtôt pour un fort sque
un Convent de Religieux , & aussi a-t'e
bâtie pour en servir en cas de besoin.

Le 31. nous envoyâmes leur dema
rançon de leur ville , où que nous la
rions ; ils ne nous firent aucune répo
qui nous fit juger qu'ils avoient envie
venir attaquer , à quoy ils auroient
tant plus d'avantage , que la riviere
mençoit depuis nôtre passage à se
nous alloit enfermer : c'est pourq
décampâmes , & fûmes coucher
Fauxbourgs qui sont à son autre b
demeurâmes jusqu'au 3. Septembr
en partîmes pour nous rendre à n
sans avoir pû profiter aucune chos
de cette ville. Le 5. nous nous ren
& fimes route pour aller joindre n
dans le port de *Vatulco* , où nou
le 9. Le 15. nous en repartîmes
nots sans avoir de pratique , &
dus à terre nous marchâmes
lieües avant dans le païs où nou
sieurs Villages, & dans l'un d'eux
verneur de *Merida* avec sa fam
retiré en ce lieu , lequel nous
vres pour sa rançon , & en a
l'apportât nous le conduisimes
nous arrivâmes le 25.

Le même jour sur les dix
nous vîmes une voile , nous

t la moitié luy est inutile; car sa charge le fait
r si bas en l'eau que sa batterie d'entre
r points est noyée. Il sort tous les ans du
: de *Acapulco* escorté d'une Patache de
gt-huit pieces de canon, & chargé de di-
es sortes de marchandises qu'il va porter
habitans de ces Isles, qui donnent en échan-
quantité de tous ces beaux ouvrages de *la*
ne & du *Japon* que nous voyons en Euro-
& ce qui est encore de plus precieux, des
es, de la poudre d'or & des pierreries.
'e vaisseau a un grand avantage en ce
age, qui est qu'en choisissant la saison pro-
il va & revient en douze mois, y compris
sejour, sans avoir seulement la peine de
r de bord ny changer ses voiles, & il est
llible qu'on ne le rencontre en l'attendant
int le port de *Acapulco* dans un certain
ps que je ne marque point icy pour des
ns que j'ay dites au commencement de ce
rnal.

e n'oubliray pas aussi de remarquer qu'il y
it d'autant plus de facilité de l'enlever, que
id il revient de ces climats avec sa Patache
son équipage est si malade & si mori-
d, que de quatre cents hommes qui peu-
le composer, il n'y en a pas le quart qui
en état de se deffendre, & cette maladie
n appelle *Scorbut* leur est immanquable au
ir de *Philippines*; de maniere qu'un Na-
qui partiroit de la mer de Nort dans le
sin d'aller épier cette Hourque, pourroit
noins de dix-huit mois, sauf les perils &

vires, encore faut-il q...
& derriere, car s'ils n'avoient qu
devant le nez, ils se briseroient
les autres lorsqu'ils s'éviteroient a
des marées ou du vent.

A l'entrée de ce port, qui est
a un gouffre sous le vent, qu
nomment *Bosadera*, dans lequ
avec impetuosité, fait un si gr
l'entend de plus de quatre lieües

A quatre lieües plus bas,
port dans lequel on ne moüille
reté, à cause des Roches do
mé. Dans sa passe il y a un g
mé *le Forillon*, qui est en
tout temps si couvert de ces
tes & Grands gosiers, que
veus à la riviere de *la Villia*
aucune place de vuide, & un
y a une Isle appellée *Sacrifice*

oitié luy est inutile, car sa charge le fait
bas en l'eau que sa batterie d'entre
its est noyée. Il sort tous les ans du
Acapulco escorté d'une Patache de
uit pieces de canon, & chargé de di-
ortes de marchandises qu'il va porter
itans de ces Isles, qui donnent en échan-
ntité de tous ces beaux ouvrages de *la*
& du *Japon* que nous voyons en Euro-
: ce qui est encore de plus precieux, des
, de la poudre d'or & des pierreries.
vaisseau a un grand avantage en ce
ge, qui est qu'en choisissant la saison pro-
va & revient en douze mois, y compris
sejour, sans avoir seulement la peine de
de bord ny changer ses voiles, & il est
llible qu'on ne le rencontre en l'attendant
nt le port de *Acapulco* dans un certain
ps que je ne marque point icy pour des
ons que j'ay dites au commencement de ce
urnal.

Je n'oubliray pas aussi de remarquer qu'il y
roit d'autant plus de facilité de l'enlever, que
and il revient de ces climats avec sa Patache
nt son équipage est si malade & si mori-
nd, que de quatre cents hommes qui peu-
nt le composer, il n'y en a pas le quart qui
t en état de se deffendre, & cette maladie
on appelle *Scorbut* leur est immanquable au
our de *Philippines*; de maniere qu'un Na-
e qui partiroit de la mer de Nort dans le
sein d'aller épier cette Hourque, pourroit
moins de dix-huit mois, sauf les perils

fortunes de la mer, être de retour avec des richesses immenses.

A vingt lieües sous le vent de la baye de *Tecoantepecque*, est le port de *Vatulco*, qui n'a d'étenduë que pour contenir dix ou douze Navires, encore faut-il qu'ils soient tenus devant & derriere, car s'ils n'avoient que leurs ancres devant le nez, ils se briseroient les uns contre les autres lorsqu'ils s'éviteroient au changement des marées ou du vent.

A l'entrée de ce port, qui est fort serrée, il y a un gouffre sous le vent, que les Espagnols nomment *Bosadera*, dans lequel l'eau entrant avec impetuosité, fait un si grand bruit qu'on l'entend de plus de quatre lieües loin.

A quatre lieües plus bas, il y a un autre port dans lequel on ne moüille pas fort en seureté, à cause des Roches dont le fond est semé. Dans sa passe il y a un gros rocher nommé *le Forillon*, qui est entierement & en tout temps si couvert de ces Maubies, Fregates & Grands gosiers, que nous avions déja veus à la riviere de *la Villia*, qu'il n'y reste aucune place de vuide, & un peu plus avant il y a une Isle appellée *Sacrifice*.

A huit lieües plus bas, il a trois petits ports, distans l'un de l'autre d'une lieüe, dont celuy qu'on nomme *des Anges* est le plus beau, son entrée n'est pas difficile à remarquer, pourveu qu'on soit le long de la terre; car du large il est impossible de l'appercevoir. Il y a un rocher à son entrée qui est percé comme une porte cochere: & de ce port à celuy de *Acapulco*

il y a ſoixante lieües de diſtance, on ne ıve aucun autre port.

͜e païs qui s'étend depuis la baye *des Sali-* juſqu'à *Acapulco*, eſt celuy de la Mer de l qui eſt le plus habité, & ſur lequel il y a plus fameuſes Villes & plus riches, les mi- d'or y ſont auſſi en plus grand nombre au *Perou*, quoy qu'il ſoit à un plus bas ti- : & celles de *Tiuſigal* ſeules, ſont plus eſti- :s des Eſpagnols que celles du *Potoſy*, ainſi ı'eſt pas ſans raiſon qu'ils appellent toute la : de l'Oüeſt, *Coſta Rica*, encore que ſur Cartes Geographiques on ne donne ce n de Côte Riche, qu'à une petite partie de étenduë.

.e 7. nous fûmes faire deſcente à une petite e nommée *Muemeluna* qui eſt huit lieües ent de *Vatulco*, & ſix lieües dans la terre. atre lieües du bord de la mer & à deux de ille, nous trouvâmes un retranchement ordinairement fort ſur un roc qui côtoye riviere : mais les Eſpgnols n'y firent pas de reſiſtance, non plus que dans leur Vil- ù nous achevâmes de nous envitailler, y prîmes des priſonniers, qui nous di- qu'il y avoit environ un mois qu'ils ent veu paſſer une Fregate qui avoit en- un petit Canot avec ſept ou huit hom- à leur *embarcadere*, leſquels y avoient ré les Eſpagnols, qui les firent rembar- ſi fort à la hâte qu'ils y avoient perdu un me qui fut noyé, & que nous trouvâmes ſivement mort ſur l'Ance, où la m[illegible]

qui n'en eſt qu'à une demie ...
rent le chemin , mais comme n...
que vingt-deux hommes , au li...
aprés , nous profitâmes de leur ...
vaillâmes à emplir toutes nos fu...
& nous munir des vivres que no...
dans ces Magaſins , auſſi bien qu...
agrés de ce Navire qui nous ét...
neceſſaires pour le nôtre , n'oſ...
tout à fait nôtre Pirogue craint...
frage en ſortant , nous fûmes p...
l'autre côté de ces Magaſins pou...
des ſurpriſes de nos ennemis , ...
jugions aſſez juſte par les ſix ...
mouſquet que nous avions ente...
y avoit beaucoup de gens arm...

Le 11. nous ſortîmes de ...
aller rejoindre nôtre Bâtiment ...
contrâmes le 12. au matin m...
... de Sanſonnat , où i...

croyant au vent de cette ance nous ar-
ies nôtre Pirogue pour approcher la ter-
& y chercher un endroit où la mer fût
tranquille. Le 7. un de nos gens plus im-
nt que les autres, & pressé par la soif
: tourmentoit depuis quatre jours, la ga-
à la nage, mais voulant revenir de même
noya sans que nous pussions le secourir,
ques cris qu'il nous pût faire. Le 9. au
mencement de la nuit nous crûmes voir
petite baye devant laquelle nous moüillâ-
, pour reconnoître au jour ce que ce se-
pendant quoy nous entendîmes tirer à
environ six cents coups d'armes. Et le 10.
t qu'il fut jour nous vîmes que ce qui
avoit paru une baye étoit un Esterre qui
quinze lieües sous le vent de *Sansonnat*,
nous ne voyons aucune apparence de pou-
entrer. Cependant nous y apperçûmes
ort joly Navire qui étoit sur les chantiers,
ui nous fist juger qu'il devoit necessaire-
t y avoir une passe pour l'en sortir, nous
illâmes sur le bord des brisans pour at-
re une abelie, durant ce temps le vent
irge s'étant envoyé, nous risquâmes d'en-
à la voile & à la nage, où nous reçû-
trois lames qui emplirent nôtre Pirogue à
ié à la veüe des Espagnols qui nous re-
oient entrer.
ous rangeames un des côtez de l'Esterre,
îmes feu pendant une demy heure dans
Magasins qui étoient sur le bord, sans
nous répondissent d'un seul coup. En-

étant tourmentés par une soif violente, que nous voulions étancher à quelque prix que ce fût, nous guindâmes nôtre bourset, & fûmes faire échoüer nôtre Pirogue devant eux, lesquels croyant que nous allions à leur Bourg qui n'en est qu'à une demie lieüe, ils en prirent le chemin, mais comme nous n'étions que vingt-deux hommes, au lieu de courir aprés, nous profitâmes de leur fuite, & travaillâmes à emplir toutes nos futailles d'eau, & nous munir des vivres que nous trouvâmes dans ces Magasins, aussi bien que de quelques agrés de ce Navire qui nous étoient les plus necessaires pour le nôtre, n'osant en charger tout à fait nôtre Pirogue crainte de faire naufrage en sortant, nous fûmes passer la nuit de l'autre côté de ces Magasins pour être à l'abry des surprises de nos ennemis, parce que nous jugions assez juste par les six cents coups de mousquet que nous avions entendus tirer, qu'il y avoit beaucoup de gens armez en ce lieu.

Le 11. nous sortîmes de cet Esterre pour aller rejoindre nôtre Bâtiment, que nous rencontrâmes le 12. au matin moüillé huit lieües au vent de Sansonnat, où il avoit trouvé la mer un peu plus paisible. Nous passâmes cette journée à faire de l'eau, & fûmes vingt hommes prendre un Village à une demie lieüe du bord de la mer, d'où nous revinmes le même jour avec quantité de rafraichissemens, qui redonneient la vie à l'équipage de nôtre Vaisseau, qui étoit fort affoibly par la soif qu'il avoit endurée, aussi bien que nous qui

›ns dans la Pirogue, & même par la faim
ne laissoit pas de nous faire languir, non-
tant que nous eussions des vivres pour la
sfaire. Mais nous n'osions manger de crain-
l'être alterez. Nous levâmes l'ancre le soir
ın vent d'Oüest, & arrivâmes le 15. dans
baye de Mapalle, où nous trouvâmes nos
timens moüillez à une des Isles qu'elle ren-
me.

Je remarquay tandis que nous remontions
:ôte, que toutes les nuits il fait des vents de
re tres-favorables aux Navigateurs, pour-
ı qu'on ne l'éloigne pas, car dix lieües au
ʒe on ne s'en sent que tres-peu, & il y a
saisons qu'il souffle avec tant de violence
'on est obligé d'ariser ses huniers, & mê-
s de les frêler: Le 17. nous tinmes Conseil
r juger sur le rapport de nos prisonniers,
passage seroit le moins perilleux pour re-
ner par terre à la mer de Nort. On crut
c'étoit par *Segovia*, veu qu'il n'y avoit
›ixante lieües à marcher pour gagner la
: d'une riviere, sur laquelle ils nous
que nous pourrions décendre jusqu'à
r de Nort où elle s'alloit décharger,
dans la route que nous ferions par ter-
us n'aurions pas plus de cinq à six mille
s sur les bras, & des chemins assez ai-
r porter nos blessez & nos malades:
›mme nous n'étions pas suffisamment
:us de la sincerité de leurs avis, nous
deux Canots pour aller chercher à
ouveaux prisonniers, afin de voir si



gnols qui étoient un p...
nement, s'étant r'assemblez re
Ville, & aprés nous être plus
vez mêlez avec eux, nous nou
dans l'Eglise où nous avions r
niers, qui nous voyant entrer
tion crurent que leurs gens nou
de près, & qu'ils y alloient fo
ce qui leur donna la hardiesse
des épées & autres armes que r
massées, dont ils nous blesserent
nous en gagnâmes aussi-tôt les
là nous fimes feu sur eux, ta
resta plus que quatre hommes a
Nous montâmes en même ter
vaux que nous leur avions pr
sans bruit avec nos quatre pr
prisonnieres, ce que voyant l
nous envoyerent un parlemen
...fusâmes de parler, & mê

ıbitans de se preparer nous en empêcha, ıes l'action peut-être la plus hardie, la :terminée, & si l'on veut même la plus ıire dont on se puisse aviser, qui fut que t comme je viens de dire, que dix-huit ıes, nous entrâmes & donnâmes éfron-t dans cette Ville, où nous surprîmes uvantâmes tellement les Espagnols, que .rrêtames prisonniers le Teniente & plu-Officiers, au nombre de cinquante per-; , les femmes comprises; la frayeur les si fort troublez, nous croyant en bien :and nombre que nous n'étions, qu'il est tableque tout le reste se seroit laissé pren-: lier, sans le secours de leurs chevaux ont toûjours au picquet, sur lesquels ils :rent pour s'enfuïr: Et c'étoit là comme le demandions; car s'ils eussent eû le ;e de demeurer, ils auroient nous pû r de l'occupation dont nous n'avions dé-trop, à garder nos prisonniers.

us nous informâmes du Teniente où ı Galere de *Panama*, qu'il nous dit être lée à l'embarcadere de *Cartage* (qui est *daira*) où elle nous attendoit dans l'espe-que nous y passerions pour aller à la mer rt, & que le *S. Lorenço* Navire du Roy gne, étoit dans le port de *Realeguo* ar-trente pieces de canon, & quatre cents ıes d'équipage pour nous deffendre l'a-: de ce lieu qu'on achevoit de rétablir. ıe nous avions envie de coucher dans la *Ville* où nous étions, nous luy deman-

dâmes encore de quelle quantité
nous aurions à nous deffendre si
stions ; il nous dit que le jour sui
auroit six cents, mais qu'ils n'avoien
cents armes à feu. Pendant ce tem
gnols qui étoient un peu revenus de
nement, s'étant r'assemblez rentre
Ville, & aprés nous être plusieurs
vez mêlez avec eux, nous nous ret
dans l'Eglise où nous avions mis
niers, qui nous voyant entrer ave
tion crurent que leurs gens nous po
de près, & qu'ils y alloient foncer
ce qui leur donna la hardiesse de s
des épées & autres armes que nous
massées, dont ils nous blesserent u
nous en gagnâmes aussi-tôt les port
& nous fimes feu sur eux, tant qu
resta plus que quatre hommes avec l
Nous montâmes en même temps
vaux que nous leur avions pris,
sans bruit avec nos quatre prison
prisonnieres, ce que voyant les E
nous envoyerent un parlementaire
refusâmes de parler, & mêmes
sur luy de crainte qu'en nous
trop prés, il ne connût nôtre
Le lendemain 20. nous rejoign
qui étoient restés à une hatto
trouvée en s'en retournant, less
nerent secours contre six cents d
qui nous suivoient en queüe,
donnâmes la liberté à nos pris

é 21. nous nous rendîmes à bord de nos
ots & le 22. à bord de nos Bâtimens, où
s interrogeâmes nos quatre nouveaux pri-
iers sur le passage que nous avions pro-
; mais ils nous en firent apprehender
de difficultez, que nous fûmes presque
utez de l'entreprendre ; neanmoins quand
s eûmes fait reflexion qu'il falloit passer,
inir malheureusement nôtre vie dans des
ssitez horribles de toutes choses, & dans
païs ennemy où nous nous affoiblissions
les jours par la perte de nos gens, nous
lûmes de tout risquer pour en sortir : De
iere que n'envisageant plus les perils qu'il
oit à courre dans ce passage, & persua-
qu'il valoit encore mieux mourir les ar-
à la main, que de languir de faim, nous
s apprêtames tous pour cette traversée,
fin d'ôter aux plus poltrons l'envie de re-
ner aux vaisseaux, si la volonté leur chan-
it de passer avec nous, nous les fimes tous
üer le 24. sans en prendre avis, à l'ex-
ion de nôtre Galere & de nos Pirogues,
nous conservâmes pour nous porter de
e où nous étions jusques à la grande
.

e 25. nous fimes quatre compagnies de
une soixante & dix hommes, qui faisoient
mble le nombre de deux cens quatre-vingt,
our celle des Enfans perdus, on devoit ti-
dix hommes de chacune, & les renouveller
les matins. Nous fimes aussi une charte-
ie ; sçavoir que ceux qui seroient estropiez

dans les rencontres que nous pourrions avo
dans ce chemin, auroient même recompen
que cy-devant, c'est à dire mille pieces de hu
chacun. Que les chevaux qu'on prendroit, se
roient partagez par compagnies pour soulag
tout le monde ; & les incommodez preferabl
ment aux autres. Que ceux qui feroient d
partis bleus & y seroient estropiez n'auroie
point de recompense, & qu'il y auroit pun
tion pour le viol, la lâcheté & l'yvrognerie.

Avant que de quitter cette Mer, je suis bie
aise d'épargner au Lecteur de demander pou
quoy nous y avons tant souffert de faim, d
miseres & de fatigues, puis que je dis en pl
sieurs rencontres, qu'elle baigne de si bons
si agreables Païs, & si fertiles en toutes chose
Pour cela il n'aura qu'à observer que depu
nôtre separation d'avec les Anglois à l'*Isle*
Juan, nous fûmes toûjours si mal accomm
dez de Vaisseaux, que nous étions oblig
d'être continuellement le long de la terre,
par consequent à la vûë des Espagnols, lesque
découvrant jusques aux moindres mouveme
que nous faisions, avoient presque toûjours
temps d'enlever tout ce qui étoit chez eux ;
vant que nous y descendissions, & ne nous
laissoient que ce qu'ils n'avoient pû empo
ter, qui étoit souvent tres-peu de chose ;
lieu que si nous eussions eu seulement un bo
Vaisseau pour nous retirer au large, ils
nous y auroient point apperçûs & les aurioi
incessamment surpris dans nos descentes, o
rien ne nous eût manqué, non seulemei

aire, mais même pour le plai-
richesses que nous en eussions
res-peu de temps.
ité de Vaisseaux dans laquelle
uvions, étoit si avantageuse à
, & ils en connoissoient telle-
uence; que ceux du *Perou* n'en
us à ceux de la Côte de l'Oüest
s, dans la crainte qu'il ne nous
elqu'un entre les mains, & ne
de commerce ensemble que par

raison nous empêchoit encore
a Côte du *Perou*, où infailli-
eussions trouvé des Vaisseaux
y navigent journellement, &
un grand negoce lors qu'ils ne
as si prés de leur païs: De sorte
je viens de remarquer il est ai-
er que manquant de ce secours
é si important en cette mer, nous
manquer fort souvent de tous
ne pouvions que tres difficile-
is lui. Ainsi pour reussir en ces
faire une fortune considerable,
risquer ny souffrir; il ne faut
vû d'un bon Bâtiment, & qui
lus grande commodité envitaillé
temps, afin de n'être point
hercher des vivres à terre.
s apperçûmes un Vaisseau qui
ès Isles, nous armâmes nôtre
Pirogue pour l'aller reconnoître.

jour le p...
cher des chevaux y arriva au
pris soixante-huit, avec plusieur
sonniers, qui nous dirent, sans
qu'ils ne nous conseilloient pas
tie chemin par *Segovia*, parc
gnols sçavoient que nous avio
Province pour passer: Mais co
solution étoit prise, & que n
pouvoient plus nous servir qu
l'eussions changée; tout ce qu'
re au contraire, ne nous emp
severer. En même temps tou
vaillerent à faire leurs charges
leurs sacs l'argent qu'ils croyoi
ter avec leurs munitions de
avoient trop du premier le d
à ceux qui avoient perdu le l
yennant qu'ils leur en rendi
arrivant à la mer de Nort, a
Dieu nous y conduire.

re , afin de tâcher d'y prendre des chevaux , pour monter nos incommodez , avec ordre de revenir ensuite nous attendre sur le bord de la mer , au même endroit où ils auroient mis à terre (qui étoit un Embarcadere que nous leur avions marqué) au cas qu'ils y fussent de retour avant que nous y fussions arrivez , & de crainte que le Bâtiment Espagnol ne s'apperçût par l'échoüement des nôtres , du dessein que nous avions de passer à la mer de Nort , & que ceux qui le montoient n'envoyassent en terre ferme qu'on se preparât à nous en empêcher , nous contrefaisions tous les nuits les Calfeutreurs , afin qu'ils creussent qu'effectivement nous étions en carêne , ce qu'ils se persuaderent si bien , que les matins ils ne manquoient pas de s'approcher pour défaire à coups de canon le travail qu'ils s'imaginoient que nous avions fait durant la nuit.

Le 29. le feu prit en son bord , ce qui l'obligea de se retirer au large , où il l'eteignit. Le 30. nous nous servîmes d'un nouveau stratagême pour amuser nos ennemis , & leur ôter le sonpçon de nôtre évasion ; ce fut que nous chargeâmes nos boëtes , nos grenades , & 4. pieces de canon , où nous attachâmes des meches allumées de plusieurs longueurs , afin que faisant leur effet en nôtre absence les unes aprés les autres , les gens de ce Navire nous crussent toûjours sur l'Isle , de laquelle nous partîmes à la nuit fermante , le plus secrettement qu'il nous fut possible , avec tous nos Prisonniers , que nous ne conservions qu'afin

de porter les medicamens de nos Chirurgiens, les outils de nos Charpentiers, & les blessez que nous pourrions avoir dans ce passage.

Le premier Janvier de l'année 1688. nous arrivâmes en terre ferme & le soir du même jour le party que nous avions envoyé chercher des chevaux y arriva aussi ; il en avoit pris soixante-huit, avec plusieurs hommes prisonniers ; qui nous dirent, sans les violenter, qu'ils ne nous conseilloient pas de prendre nôtre chemin par *Segovia*, parce que les Espagnols sçavoient que nous avions choisi cette Province pour passer : Mais comme nôtre resolution étoit prise, & que nos Bâtimens ne pouvoient plus nous servir quand même nous l'eussions changée ; tout ce qu'on nous pût dire au contraire, ne nous empêcha pas d'y perseverer. En même temps tous nos gens travaillerent à faire leurs charges, & mettre dans leurs sacs l'argent qu'ils croyoient pouvoir porter avec leurs munitions de guerre ; ceux qui avoient trop du premier le donnoient à porter à ceux qui avoient perdu le leur au jeu, moyennant qu'ils leur en rendissent la moitié en arrivant à la mer de Nort, au cas qu'il plût à Dieu nous y conduire.

Quant à moy je n'étois pas des plus mal accommodez, & quoy que ma charge fût des moins pesantes, elle n'étoit pas pour cela des moins considerables par sa valeur, puis que j'avois converty trente mille pieces de huit en or, en perles & en pierreries ; mais comme la meilleure partie de ces choses provenoit du gain

que j'avois fait au jeu, quelques uns de ceux qui l'avoient perdu, tant contre moy que contre d'autres, au desespoir de s'en revenir si déchargez, complotterent au nombre de 17. ou 18. de massacrer ceux qui étoient les plus riches. Je fus assez heureux pour en être averty de bonne heure par quelques amis; ce qui ne laissa pas toutefois de me donner de grandes inquietudes, parce qu'il étoit bien difficile pendant un si long voyage, de pouvoir se garentir des surprises de gens dont on étoit toûjours accompagné, & avec lesquels il falloit boire, manger & dormir, & qui pouvoient encore se défaire de ceux qu'ils auroient voulu, dans les combats que nous pourrions rendre contre les Espagnols, en tirant sur nous pendant la mêlée; ce qu'ils executerent neanmoins d'une autre maniere, ainsi qu'il sera marqué en son lieu. La crainte que j'eus de cette trahison, ne m'empêcha pas de conserver assez de jugement & de presence d'esprit, pour prendre sur le champ le party qui me sembla le plus raisonnable & le plus seur pour la conservation de ma vie, & qui me la sauva effectivement; ce fut de me défaire de ce que je possedois entre les mains de plusieurs, & en presence de tous, à condition de m'en rendre la quantité dont je convins avec eux, lors que nous serions arrivez à la côte de *S. Domingue*; par ce moyen je m'épargnay le soin de me tenir continuellement sur mes gardes, sans trop exposer non plus ceux qui s'étoient chargez de mon fait, lequel étant partagé diversement & à differentes

Estancia pour y faire à manger, ...
vâmes sur le lit d'une, fille la Le...
qui s'adressoit à nous.

Nous sommes rejoüis de ce q... choisi nôtre Province pour re... terre; mais nous sommes fâchez ... n'êtes pas plus chargez d'argent, q... tant si vous avez besoin de mulle... celuy que vous avez, nous vous ... Nous esperons avoir bien-tôt le Gr... Grognier, & nous vous laissons ... qui sera des Soldats.

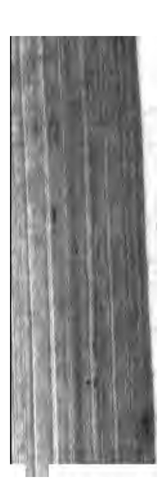
Nous vîmes bien par cette le... toient pas instruits de la mort ... puis qu'ils croyoient qu'il nous ... encore, & qu'ils ne le connoisso... le rapport qui leur avoit été fait. ... hommes qui l'avoient quitté po... eux, lors qu'il manqua de pre... mines de *Tinsigal*.

Le 7. nous trouvâmes une e... les enfans perdus firent retirer, ... soir coucher à une Hatto. Les ... employoient toutes sortes de ... nous faire perir, brûloient tous ... nôtre passage, & même quand ... dans quelques savannas où l'he... seiche, ils alloient au vent à nô... feu, dont nous recevions de gr... moditez, & nos chevaux mê... soient de la fumée. Comme nou... ques fois obligez d'attendre que

onſommé pour paſſer, cela retardoit beau-
oup nôtre marche, & c'étoit principalement
e que les Eſpagnols demandoient, pour don-
er temps à leurs gens d'achever un retran-
nement, dont j'auray incontinent occaſion
e parler, qu'ils conſtruiſoient à nôtre inſçû
lus avant dans nôtre chemin, à quoy con-
ibuoit beaucoup encore l'occupation qu'ils
ous donnoient à défaire les barricades d'ar-
res dont ils avoient embaraſſé nôtre route.
De ſorte que ne penetrant pas leur intention,
ous nous perſuadions qu'ils ne nous faiſoient
outes ces pieces à autre deſſein que pour nous
hagriner ſeulement, ne pouvant nous faire
is, ou pour mieux dire, n'en ayant pas le
ourage.

Le 8. nous paſsâmes à une tres-belle ſucre-
ie, & comme nous avions envie d'avoir un
riſonnier qui nous apprît ce qui ſe paſſoit,
ous fimes défiler tout nôtre monde & re-
tâmes vingt hommes cachez dans la maiſon,
prés avoir mis le feu à une autre toute proche,
our obliger les Eſpagnols à le venir étein-
dre lors qu'ils verroient nos gens éloignez ; ce
qu'ils ne manquerent pas de vouloir faire, mais
nôtre impatience nous ayant trop tôt fait dé-
couvrir ils s'enfuirent, nous tirâmes deſſus &
en bleſsâmes un que nous prîmes duquel nous
ſçûmes que tous les renforts s'amaſſoient pour
nous diſputer le paſſage, & que nous allions
trouver celuy de Tiuſigal qui conſiſtoit à trois
ents hommes.

Aprés avoir quitté ce bleſſé, nous rejoignî-

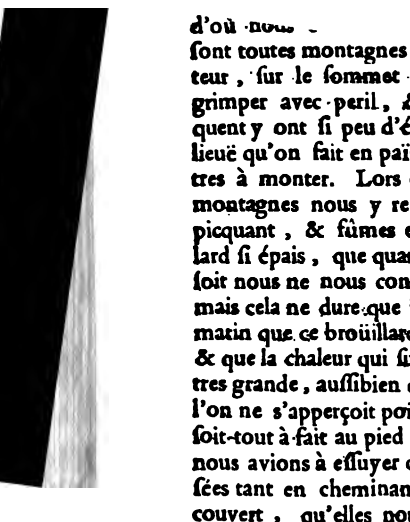


c'étoit comme la ma
de Psiché, qu'elle ent
siciens ; car les nôtre
des lieux si couverts
possible de les apperc

Nous fûmes ce soi
de lieüe de ce bourg
ordinaire, ne campai
teurs, ou en rase sava
fermez. Le 9. au m
aprés avoir renforcé n
rante autres homme
pour faire leurs déch
bouquets de bois,
Espagnols au cas qu'
Cependant sur les dix
un endroit qui étoit

ent deux hommes sur le champ, que nous
âmes du chemin pour en cacher la perte
ennemis, ensuite de quoy nous fûmes
à manger à un bourg qui étoit dans nô-
route, & coucher une demie lieüe au

e 10. nous trouvâmes une autre embusca-
où nous previnmes nos ennemis, & les
s abandonner leurs chevaux qui nous de-
rerent, nous fûmes aprés faire à manger à
utre bourg & coucher un peu plus loin.
e 11. comme nous approchions de la ville
egovia, nous trouvâmes encore une em-
ade à une lieuë au deçà, & aprés l'avoir
etirer à coups de fusil, nous fûmes don-
dans cette ville, resolus & disposez à nous
battre, croyant que si les Espagnols
ent à nous exercer, qu'ils feroient là leur
grand effort; mais ils se contenterent de
s tirer seulement quelques coups de mous-
à l'abry des pins qui sont sur des hauteurs
environnent la ville, où ils s'étoient reti-
Nous n'y trouvâmes rien à manger, par-
u'ils avoient mis le feu dans tous les vivres.
ar bonheur nous fimes un prisonnier pour
s mener à la riviere que nous cherchions,
l y avoit encore vingt lieuës de distance,
tant que ceux qui nous avoient guidé jus-
Segovia ne sçavoient pas le chemin pour
plus loin.
ette ville est assise dans un fond & si en-
e de montagnes, qu'il semble qu'elle y
isonniere; les Eglises y sont mal bâties



d'où nous

ſont toutes montagnes d'une

teur, ſur le ſommet deſquel

grimper avec peril, & les v

quent y ont ſi peu d'étenduë,

lieuë qu'on fait en païs plat,

tres à monter. Lors que no

montagnes nous y reſſentime

picquant, & fûmes envelop

lard ſi épais, que quand mêm

ſoit nous ne nous connoiſſion

mais cela ne dure que juſques

matin que ce broüillard ſe diſſ

& que la chaleur qui ſuccede a

tres grande, auſſibien que dan

l'on ne s'apperçoit point de c

ſoit tout à fait au pied des mo

nous avions à eſſuyer des inte

ſées tant en cheminant qu'en

couvert, qu'elles nous expo

incommodités ma

les. Nous allâmes coucher à une Hatto, pendant la nuit ils firent une grande dé-ge dans nôtre camp.
,e 13. une heure avant le Soleil couchant s montâmes sur une éminence qui nous it avantageuse pour y camper, nous apper-ıes de là sur la pente d'une montagne dont s n'étions separez que par une vallée fort ite, douze à quinze cents chevaux que s prîmes pendant quelque temps pour des ıfs qui paissoient, ce qui nous réjoüissoit ı dans l'esperance que nous avions de fai-: lendemain bonne chere aux dépens de ınimaux; & pour être plus certains de ce c'étoit, nous y envoyâmes quarante hom-, qui à leur retour nous rapporterent que u'on avoit pris pour des bœufs, étoient :hevaux tout sellez, & qu'ils avoient re-ıu au même endroit trois retranchemens ıe portée de pistolet les uns des autres, s'élevant par degrez jusqu'environ le mi-de la même pente de montagne, barroient :rement le chemin par où nous devions ıter le jour suivant, & commandoient ; une ravine qui couloit le long de cette :e, où il falloit absolument que nous des-lissions auparavant, n'y ayant point d'au-:hemin, ny aucune apparence de passer à :. Ils virent aussi un homme qui les ayant ›uverts, leur faisoit des menaces d'un cou-; nud qu'il tenoit à sa main.
:s facheuses nouvelles furent pour nous un ıd *rabat-joye*, & entr'autres la metamor-

L

phose de ces bœufs pretendus, sur lesquels nôtre extréme appetit avoit tant fait de fondement ; il fallut pourtant s'en consoler, pour penser à nous tirer de cet endroit & même sans remise, parce que les Espagnols qui s'assembloient de toutes les Provinces d'allentour, alloient venir fondre sur nôtre petite troupe qui ne pouvoit éviter d'y succomber, si nous les eussions attendus. Les moyens n'en étoient pas faciles, & peut-être auroient ils paru impossibles à d'autres qu'à des gens comme nous, qui jusques là avoient reüssi dans presque toutes leurs entreprises, & à dire vray nous étions fort empéchez à les trouver ; car comme je le fis remarquer à nôtre monde, dix mille hommes ne pouvoient franchir ce passage retranché sans y être entiérement défait, tant à cause de l'avantage du lieu que du nombre des Espagnols qui le défendoient, dont nous pouvions juger par celuy de leurs chevaux. Que quand bien les hommes seuls eussent pû passer à côté, nous ne pouvions nullement y faire passer les chevaux & le bagage, pour l'âpreté du païs, & en effet le chemin excepté, tout le reste n'étoit qu'une épaisse forest sans voyes, ny sentiers, escarpée de rochers en des endroits, remplie de fondrieres en d'autres, & embarassée d'une multitude d'arbres que leur vieillesse avoit fait tomber. Et qu'aprés tout quand on auroit même trouvé le moyen d'échaper au travers de tant d'obstacles, il étoit toûjours d'une necessité indispensable d'aller battre les Espagnols, pour être en repos le reste

de la route que nous avions a faire. On demeura d'accord de tout cela; mais comme l'on m'objecta qu'il étoit inutile de representer ces difficultez qui n'étoient d'elles-mêmes que trop apparentes, sans ouvrir des moyens pour les vaincre, ny de donner des conseils sans en faciliter l'execution : Je leur dis que je ne voyois pas que nous eussions plus d'un party à prendre, qui étoit d'aller traverser ces precipices, ces bois, ces montagnes & ces rochers, quelques inaccessibles qu'ils nous parussent, pour tâcher à surprendre les ennemis par derriere, & nous emparer de l'avantage du lieu en nous élevant au dessus d'eux, où asseurement nous n'étions pas attendus, & que je leur répondois de l'évenement au peril de ma vie, si on vouloit l'entreprendre. Qu'à l'égard de nos incommodez, prisonniers, chevaux & bagage, qu'on ne devoit pas exposer sans défense à la discretion des trois cents hommes qui nous avoient côtoyez durant nôtre marche, & qui campoient tous les soirs à la portée du mousquet de nous, on laisseroit quatre-vingt hommes à les garder avec les precautions pour leur seureté, que je diray plus bas, & qu'il suffisoit de ce nombre pour battre quatre fois autant d'Espagnols.

L'on fut quelque temps à deliberer là dessus, & enfin ces expediens tout hazardeux qu'ils étoient ayant été trouvez les plus convenables à l'état où nous étions, & je puis dire les seuls qui restoient à prendre; on resolut de s'y tenir & de les executer.

A peine eut-on formé ce dessein, & consideré de l'eminence où nous étions, la disposition de la montagne opposite où étoient construits les retranchemens des Espagnols, que du plus élevé des trois, nous apperçûmes qu'il sortoit un chemin que nous jugeâmes être la continuation de celuy qu'ils nous avoient fermé, & qui tournant à droite alloit serpentant le long du flanc de la même montagne; ce que nous ne découvrions pourtant qu'avec peine, & par des jours dérobez entre les arbres qui n'en laissoient voir que quelques traces de distance à autre.

Comme nous n'avions pas encore pris avis du côté par où l'on iroit gagner le derriere de ces retranchemens, si ce seroit par le droit ou par le gauche, ce chemin en decida, voyant bien que si nous pouvions l'aller croiser, il nous meneroit droit aux ennemis; neantmoins pour ne point nous engager inconsiderement dans cette entreprise où il y alloit de tout pour nous; pendant qu'il nous resta quelque peu de jour, nous envoyâmes vingt hommes sur un lieu plus élevé que celuy où nous étions, pour en escorter un autre que nous avions reconnu en beaucoup de rencontres fort ingenieux & fort adroit, afin qu'il remarquât les endroits par où durant la nuit, nous pourrions plus aisément monter jusqu'à ce chemin, pour par là aller charger en queüe les ennemis dés la pointe du jour.

Au moment que nos hommes furent de retour, & nous eurent rendu raison de leur dé-

couverte, nous nous preparâmes à partir : mais ce ne fut qu'aprés avoir fait une place d'armes du lieu que nous quittions, entourrée de nôtre bagage pour y mettre nos incommodez, quatre-vingt hommes à les garder, avec presque autant de prisonniers que nous avions, & pour persuader à ces trois cens Espagnols qui nous avoient toûjours suivis, aussi bien qu'à ceux des retranchemens que nous ne sortions point de nôtre camp, nous laissâmes ordre à celuy qui y commandoit, de faire tirer un coup de fusil à chaque sentinelle qu'il poseroit & releveroit pendant la nuit, & qu'il fit battre la retraite & la diane aux heures ordinaires. Nous luy dîmes encore que si Dieu nous donnoit l'avantage nous luy envoyerions un parti l'en avertir, & qu'au bout d'une heure qu'il auroit entendu le feu cesser, s'il ne voyoit revenir personne de nous, il cherchât son salut comme il pourroit.

Ces choses étant ainsi ordonnées nous fimes nos prieres tout bas pour n'être pas entendus des Espagnols, dont nous n'étions separez que par cette vallée que j'ay dit ; nous partîmes en même temps au nombre de deux cents hommes au clair de la Lune, qu'il n'étoit qu'une heure de nuit, & au bout d'une autre que nous fûmes partis, nous entendîmes les Espagnols faire aussi leurs prieres, lesquels nous sçachant campez fort prés d'eux, firent une décharge en l'air d'environ six cents coups de mousquet pour nous épouventer, outre lesquels ils en tiroient encore un à chaque répon-

y avoit de
païs comme j'ay dit de roches
montagnes & de precipices
où le derriere & les genoüils
bien mieux que les jambes, ét
impossible d'y cheminer de bou
Le 14. à la pointe du jou
fûmes sortis des plus danger
ce trajet, & que nous avions
hauteur assez considerable de
en la grimpant avec un profon
les retranchemens des Espagn
che; nous apperçûmes une ro
découvrit point graces aux bro
comme j'ay déja remarqué
païs jusqu'à dix heures. Auss
passée nous allâmes droit où
& nous trouvâmes que c'ét
chemin que nous voulions
nous eûmes fait alte environ
haleine.

ous les vinſions prendre d'abord par leur re-
inchement d'en haut, puiſqu'ils ne nous at-
ıdoient que par celuy d'en bas ; ainſi ceux
ui le gardoient au nombre d'environ cinq cents
ommes, s'étant trouvez en dehors lors qu'ils
oyoient être en dedans, & par conſequent
lécouvert & ſans abry, ils en prirent l'alar-
e ſi chaude qu'ayant donné tous en même
nps ſur eux, nous les fimes èclipſer de ce
u en un inſtant, & ſe ſauverent à la faveur
l'obſcurité du broüillard.
Cette aubade ſi imprevûë troubla toute l'è-
nomie de leur plan, & renverſa ſi fort tous
rs deſſeins, que ceux des deux autres retran-
emens paſſerent tous en dehors de celuy
n bas, où ils ſe preparerent à ſe défen-
, nous nous battîmes contr'eux une heu-
entiere à couvert du premier retranche-
ent que nous venions de leur gagner, qui les
mmandoit avantageuſement à cauſe de ſon
vation ſur la montagne ; mais comme ils
lâchoient point pied, nous jugeâmes qu'il
loit que les coups que nous tirions ſur eux
portâſſent pas, à cauſe que le broüillard
us empêchoit de les découvrir, & que nous
pouvions faire feu que ſur celuy que nous
yons partir de leur côté, de maniere que re-
us de ne pas perdre plus long-temps nos vi-
s, nous les approchâmes & fonçames droit
où partoit le feu, nous les y battîmes fort
ferme, & ils ne nous quitterent la place que
and ils virent nos armes à bout touchant,
nt jusques là le broüillard leur avoit dérobé

lequel ils avoient cru que nous p
à eux ; ils en avoient coupé tou
ceux des environs, tant parce qu
borner leur vûë dans ce fond,
empêcher d'y venir à couvert ; a
tion qu'ils avoient prise contre
effet opposé se tourna contr'eux
te que de leurs retranchemens
nions de nous emparer, on les d
clair que nous ne perdions pas u
que nous leur tirions. Nous le
ensuite quelque temps toûjours l
enfin étant las de courir aprés
nous rentrâmes dans les retranch
cinq cens hommes que nous avi
au premier étant revenus, tâc
ceux que nous avions laissez p
mais nous les obligeâmes de p
des autres. Ils nous fatiguerent e
ment à les poursuivre, parce q

avoient eû le dessus que quand mêmes nous les trouvions ils ne vouloient pas nous en demander, & le donnions à quelques uns comme malgré eux, quoy que d'ailleurs ils fissent tout leur possible pour se sauver de nos mains, de quoy on ne doit pas s'étonner; car c'est une maxime parmy eux en ces quartiers, & que nous avons éprouvée en plusieurs occasions, que soit par leur orgüeil & fierté naturelle, ou à cause du serment qu'ils en font entre les mains de leur Commandant avant que de combattre, ils ne veulent point se soumettre à demander quartier à ceux ausquels ils ont juré de n'en point faire: Cependant touchez de compassion par la quantité de sang que nous voyons couler avec l'eau de la ravine, nous épargnâmes le reste, & rentrâmes pour une seconde fois dans les retranchemens, n'ayant perdu qu'un seul homme & eû deux blessez dans tout le combat. Les Espagnols perdirent entr'autres leur General, qui étoit un vieil Officier Walon, lequel leur avoit donné le plan de ce retranchement, qui leur auroit infailliblement réussi contre nous, si nous les eussions attaquez par l'endroit qu'ils l'avoient esperé; cependant un autre vieil Capitaine l'avoit averty de prendre garde au derriere; mais il voyoit si peu d'apparence qu'on y pût aborder, qu'il luy répondit qu'il falloit que nous fussions hommes ou diables; que si nous étions hommes il nous défioit de passer en huit jours par quelque côté que ce fût, mais que si nous étions *diables* de quelque façon qu'il se gardât, *il seroit toûjours pris.*

Il ne laissa pourtant pas à la solicitation de cet Officier d'y envoyer une ronde, & d'y poser les deux sentinelles que nous trouvâmes. Ce General ayant été foüillé, on trouva dans ses poches plusieurs lettres que luy avoient écrit les Gouverneurs de la Province, qui luy marquoient tous en particulier le nombre d'hommes qu'ils luy envoyoient, & une entr'autres du General de la *Costa Rica* qui luy mandoit ce qui suit.

Lettre du General de la Province de Costa-Rica, écrit à celuy qui commandoit en chef dans les retranchemens, dattée du 6. Janvier 1688.

J'Ay crû faire un bon choix, lorsque je vous ay donné la conduite d'une affaire qui doit rétablir nôtre reputation, si vous avez l'avantage comme vous me marquez le croire : Je m'étois preparé à vous envoyer cinq mille hommes si vous ne m'aviez mandé que quinze cens suffisoient. Je ne doute pas qu'un homme qui a autant servy que vous ne conserve bien son monde, particulierement avec des gens où il ne va point de son honneur de se trop ménager.

Par le recit que vous me faites de vos retranchemens, il est impossible que ces gens là ne soient détruits avec l'ayde de Dieu. Je vous conseille de mettre mille hommes dedans, & deux cens proche de la riviere sur laquelle ils attraper la mer de Nort, au cas qu

s'en sauve quelques uns au travers des montagnes, Dom Rodrigo Sermado nouveau Gouverneur de Tinsigal doit être à la tête de trois cens hommes pour donner sur leur queuë si tôt qu'ils vous auront attaqué, parce qu'immanquablement leur bagage y sera, prenez bien vos mesures, car ces demons sçavent des finesses qui ne sont point à nôtre usage.

Lorsque vous les verrez à la portée de vos Arquebuses ne faites tirer vos gens que vingt à vingt, afin que le feu ne déteigne point, & quand ils seront affoiblis faites un cry pour les épouventer; & foncez avec les armes blanches sur la tête, pendant que Dom Rodrigo donnera sur la queuë. J'espere que Dieu favorisera nos desseins puisqu'ils ne sont que pour le rétablissement de sa gloire, & pour la destruction de ces nouveaux Turcs: Donnez courage à vos gens, quoy qu'à vôtre exemple ils en auront assez, ils seront recompensez au Ciel, & s'ils ont l'avantage ils auront beaucoup d'or & d'argent car ces larrons en sont chargez.

Aprés que nous eûmes chanté le *Te Deum*, sur le champ de bataille en action de graces à Dieu pour cette victoire, nous montâmes soixante hommes à cheval pour aller avertir nos gens du bon succez qu'il avoit plû au Tout-Puissant de nous donner. Nous les trouvâmes prêts à livrer un autre combat, c'étoit contre les trois cents Espagnols dont nous avons parlé, lesquels si-tôt qu'ils eurent entendu commencer celuy des retranchemens,

& vû le peu de monde qui étoit resté dans nôtre camp, se persuaderent aisement que nous faisions nôtre attaque pur cet endroit desavantageux que j'ay marqué, croyant impossible que nous la puissions faire d'un autre côté, & qu'ainsi nôtre perte étoit infaillible, de sorte qu'au lieu d'entrer de prime abord dans cette place qu'ils auroient pû nettoyer en un moment au nombre qu'ils étoient; ils eurent si peu de courage, qu'ils se contenterent d'envoyer un de leurs Officiers aux gens de nôtre bagage pour parlementer, lequel ils mirent en arrêt en attendant de nos nouvelles, afin de luy faire une réponse conforme à ce qui nous seroit arrivé. Ainsi le fondement que j'avois fait sur la suffisance de nos quatre-vingt hommes, ou plûtôt sur la lâcheté des ennemis fut amplement confirmé.

Ils nous informerent, que si-tôt que nous eûmes commencé le combat, ces trois cents Espagnols s'étoient avancez peu à peu, & ayant gagné une éminence qui commandoit dans ce camp avoient mis pied à terre, & leur avoient envoyé cet Officier leur faire la harangue suivante.

JE viens icy de la part de mon General, vous dire qu'il ne doute point que vous n'ayez bien des forces, & que vous ne soyez des gens de cœur, comme vous nous l'avez fait connoître toutes les fois que vous avez voulu vous rendre maîtres de nos terres; mais il ne faut pas que vous doutiez que la quantité de mond

que nous avons assemblé ne vous fasse succomber. Il faut que vous sçachiez qu'il y a mille hommes dans ce retranchement, contre lesquels vos gens se viennent de battre où ils ont eu le dessous, trois cents que nous voilà icy, & deux cents qui sont proches de la riviere que vous alliez chercher, pour y attendre ceux de vos gens qui pourront s'être échapez du combat. Voyez si vous vouléz vous rendre prisonniers de guerre entre les mains de mon General qui est un homme de qualité, nous serons amis ensemble, & vous ferons passer à vôtre terre, & à l'égard de vos gens que les nôtres ont pris en vie leur Aumônier leur demanda hier aprés les prieres, pour l'honneur du S. Sacrement & de la Glorieuse Vierge, de leur faire quartier, ce qu'ils luy promirent.

Nos gens l'entendant parlér de la sorte, s'étoient déja un peu allarmez, apprehendant qu'il ne dit vray ; mais de si loin qu'ils nous virent arriver, avant que nous leur eussions parlé, ils reprirent courage, & luy firent la réponse fanfaronne qui suit, en gens que la peur venoit de quitter.

QUand vous auriez assez de forces pour détruire les deux tiers de ce que nous sommes, vous auriez encore à faire à l'autre, & n'y en eut il plus qu'un seul de reste, il se batteroit encore contre vous tous.

Lors que nous avons mis à terre en quittant la mer de Sud, nous nous sommes tous déter-

/.

minez de passer ou de perir, & qu
seriez autant d'Espagnols, comme i
brins d'herbes dans cette Savanna, nou
craindrions point, & ne passerez tôuj
nôtre estime que pour des lâches, &
vous nous passerons & irons où nou
aller.

Ce Parlementaire ayant été congedi
arrivée, remonta à cheval pour s'e
ner, & en nous regardant bottez de
& montez sur les chevaux de ses con
des retranchemens, il haussa les épaule
nement & courut en porter la nou
siens; si-tôt qu'il fut arrivé vers eux,
toient qu'à la portée du mousquet, r
times & donnâmes dessus pour leur é
à fait le dessein de nous suivre. Nou
mes leur premiere décharge à laquelle
repondîmes qu'avec nos pistolets &
telas, & malheureusement pour eux
pû remonter à cheval, on en défit u
de partie, de maniere que Dieu cou
dans ce dernier combat tout l'avant
nous avions eu dans les autres, nous l
aller le reste, retenant seulement le
vaux, & aprés avoir rompu toutes l
mes, nous fûmes réjoindre avec nôtı
ge le reste de nos gens qui étoient d
à garder les retranchemens. Nous
dans ce combat non plus que dans l'aut
homme de tué & deux estropiez.

Nous interrogeâmes quelques p

que nous leur avions pris, lesquels nous avertirent que nous trouverions encore un autre retranchement sur nôtre chemin à six lieües de ceux que nous quittions, ce qui nous fit craindre avec beaucoup de raison, que les fuyards n'allassent s'en emparer pour nous disputer encore le passage; & de fait nous apperçûmes sur le haut d'une montagne une grosse fumée qu'ils faisoient pour s'y rassembler & faire revenir à ce signal, ceux qui par la peur qu'ils avoient eüë, seroient peut-être demeurez cachez plus de huit jours sans cela, nous croyant toûjours sur leurs talons; mais ayant prevenu leur dessein, nous fûmes coucher à deux lieües de là pour leur fermer le passage, n'y ayant que ce seul chemin par où ils pussent s'y rendre, & dont les côtez étoient encore moins accessibles dans sa continuation, qu'ils ne l'étoient au deçà. Auparavant nous avions coupé le jaret à neuf cents de leurs chevaux pour les leur rendre inutiles à nous poursuivre. Nous en emmenâmes une pareille quantité pour nous soulager jusqu'à cette riviere que nous allions chercher, & pour les saler quand nous y serions arrivez, afin de nous servir de nourriture le long de son cours.

Le 15. nous passâmes ce retranchement qui étoit encore imparfait, sans y trouver aucune resistance, apparement par la terreur que le bruit de nôtre victoire y avoit porté, & fûmes coucher à une Hatto quatre lieües par delà. Le 16. nous fûmes coucher à une autre six *lieües plus loin*. Enfin le 17. qui étoit le seizié-



pour nous servir à la descendre.

On s'imaginera peut-être que ces étoient quelques vaisseaux commod nous porter à l'aise sur cette riviere, n'étoit rien moins que cela. Ce que pellions Piperies étoient quatre ou cin d'une espece d'arbres qu'on appelle d'herbe, qui est un bois leger & flota: aprés avoir ôté l'écorce seulement joignions & attachions ensemble, a cordes, avec des liennes qui croissent bois, & embrassent comme le lierr qui les avoisine, & principalement jusques au haut desquels elles s'élevent, ces pieces sont assemblées on mont deux ou trois hommes selon la co du Piperie, & voilà l'équipage achev paré.

La situation que nous trouvâme seure fut de s'y tenir de bout enco

qui ſe preſentoient déja à nos yeux, devoir rencontrer avant que d'arriver à la mer. Quand cette plaiſante flote fut en état, nous la trainâmes à la riviere aprés nous être pourvûs de longues gaules pour nous défendre du plus fort abordage des roches, où nous apprehendions d'être emportez par l'impetuoſité du courant; comme il ne manqua auſſi d'arriver frequemment.

Cette riviere prend ſa ſource dans les montagnes de *Segovia*, & ſe vient jetter dans la mer de Nort au Cap *Gracias à Dios*, aprés avoir coulé durant un long cours avec une effroyable rapidité au travers d'un nombre infiny de rochers d'une groſſeur prodigieuſe, & par des precipices les plus affreux que l'on ſe puiſſe imaginer, outre une quantité de ſaults à piques au nombre de plus de cent, tant grands que petits, qu'on y rencontre de diſtance à autre, & particulierement trois, qu'il eſt impoſſible de regarder ſans effroy, & ſans que la tête tourne aux plus intrepides, quand on voit & entend l'eau ſe precipiter de ſi haut dans ces gouffres épouventables: Enfin tout en eſt tellement formidable, qu'il n'y a que ceux qui en ont fait l'experience qui le puiſſent bien concevoir; car moy qui y ay paſſé, & qui auray toute ma vie l'imagination remplie des riſques que j'y ay courus, il m'eſt impoſſible d'en donner une idée qui ne ſoit beaucoup au deſſous de ce que j'en ay connû.

Ce fut donc ſur cette dangereuſe riviere que *nous deſcendîmes* en nous laiſſant aller au gré

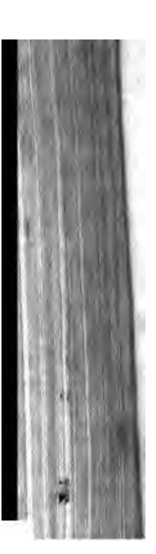
de son cours, montez sur ces chetives ma
nes dont la plûpart enfonçoient, comme
dit, deux ou trois pieds sous l'eau, en telle
te que nous en avions presque toûjours jus
la ceinture; mais cela n'étoit rien en com
raison de sa rapidité, qui nous entraînoit
vent malgré toute nôtre resistance dans
boüillons d'eau écumante, où nous n
trouvions quelque temps ensevelis avec
morceaux de bois, ce qui faisoit que la plû
de nos gens se lioient dessus, dans l'espera
que le bois, qui étoit flottant, les rappo
roit toûjours sur l'eau, à quoy cependant q
ques-uns furent trompez.

Mais à l'égard des grands saults, par un
trême bonheur pour nous, ils avoient à l
entrées & à leurs sorties un grand bassin d
dormante, qui nous facilitoit le moyen
border le rivage, & de tirer nos piperies à
re pour ôter de dessus ce que nous y avio
que tout trempé nous portions en sautant
rochers en rochers jusques au bout du sa
d'où un de nous retournoit ensuite dem
les boises du piperie, & les laissoit alle
haut à celuy qui étoit descendu en bas pou
attendre, mais s'il manquoit d'attraper
nage ces morceaux de bois avant qu'ils
tissent du bassin d'en bas, la violence de l'
les emportoit incontinent, & pour lors il
loit recommencer à chercher des arbres p
en refaire d'autres.

On avoit été d'avis en partant de desc
dre l'eau tous ensemble, afin qu'en cas d

[illegible] on se pût secourir les uns les autres : mais au bout de trois jours que j'eus reconnu le danger où nous exposoit cette maniere de naviger de compagnie, qui nous avoit déja fait perdre plusieurs piperies, je m'opposay au dessein qu'on avoit de la continuer de cette sorte, en remontrant à tout nôtre monde, que n'ayant plus d'Espagnols à combatre en ces lieux, mais seulement les difficultez de cette perilleuse riviere ; il falloit au contraire donner à chacun de ces petits équipages quelque avance sur celuy qui le devoit suivre, & ainsi successivement les uns aux autres, afin que si les premiers étoient encore portez comme ils risquoient d'être, par l'impetuosité du fleuve sur des rochers à fleur d'eau, dont il est parsemé en une infinité d'endroits ; ils eussent du moins le temps de s'en debarasser avant l'arrivée des suivans, qui avoient déja causé tant de desordre par leur debris, en tombant les uns sur les autres, que tout avoit été dans un danger évident de perir.

Je reconnus aprés, aussi bien que plusieurs autres de nos gens qui en firent l'épreuve, que cette prevoyance n'avoit pas été inutile ; parce que mon piperie ayant été jetté en pareil endroit, je fus obligé d'en delier les pieces de bois, & de me mettre à califourchon sur une, & celuy qui étoit avec moy sur une autre ; & nous laisser entraîner ainsi au gré du courant jusqu'à ce qu'il plût à Dieu nous faire trouver, comme nous fimes en effet, quelque endroit moins rapide où nous pussions abor-



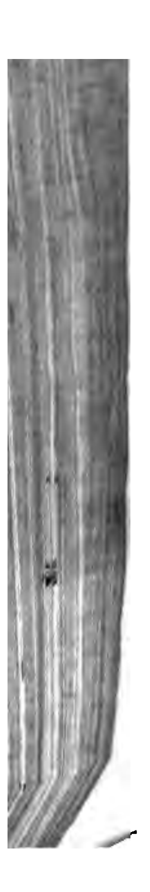
ne vîmes plus depuis.

Le 20. Fevrier nous
bien plus large & ſpacie
nous n'y rencontrions p
étoit embaraſſée d'une
bres & de bambochs
avoit apportez , que n
ne pouvoient éviter de
temps, neantmoins la
en cet endroit faiſant m
en eut peu de noyez.

Enfin lors que nous
quelques lieuës plus bas
belle, d'un courant fo
rence d'y rencontrer d
d'arbres, quoy qu'il y
xante lieuës juſques au
nous voyant garentis
que nous avions couru
ribles où l'image de la

nous eûmes commencé à descendre la riviere, les Carbets d'une nation d'Indiens appellez *Albaoüins*, dont nous les chassâmes pour prendre leurs vivres ; il y en a une multitude d'autres qui sont habitez plus loin de son bord, du côté opposé aux precedens, & ceux d'une rive n'ont ny guerre ny commerce avec ceux de l'autre rive.

Ce fut en cet endroit où ceux de nos gens qui avoient perdu leur argent au jeu, executerent leur crüel dessein, & où je reconnus que l'avertissement qu'on m'avoit donné n'étoit que trop veritable ; car ces miserables ayant pris les devants, s'étoient allez cacher derriere des rochers qui sont sur les bords de cette riviere, pardevant lesquels il nous falloit tous passer ; comme chacun y étoit à sauve qui peut, & que par les raisons que j'ay dites, nous la descendions assez éloignez les uns des autres & sans défiance, ils avoient eû tout le temps & la commodité de choisir & de massacrer cinq Anglois, qu'ils sçavoient être les mieux accommodez de butin, dont ces assassins les depoüillerent entierement. Nous trouvâmes mon compagnon & moy, leurs corps étendus sur le rivage ; & j'avouë ingenuement qu'un tel spectacle ne m'auroit pas donné une mediocre peur, si j'avois encore été le porteur de mon gain : je remerciay Dieu de bon cœur de m'avoir inspiré le dessein de le quitter, me trouvant lors exposé tout le dernier à descendre la riviere à la suite de ces Anglois, où j'aurois infailliblement couru le même risque. Personne



ſence des morts, que par celle de
n'oſerent nous y venir rejoindre
ne vîmes plus depuis.

Le 20. Fevrier nous trouvâr
bien plus large & ſpacieuſe qu'au
nous n'y rencontrions plus de ſau
étoit embaraſſée d'une ſi grande
bres & de bambochs que le d
avoit apportez, que nos miſeral
ne pouvoient éviter de tourner
temps, neantmoins la profondeu
en cet endroit faiſant moderer ſa
en eut peu de noyez.

Enfin lors que nous fûmes enc
quelques lieuës plus bas nous la tr
belle, d'un courant fort adoucy
rence d'y rencontrer davantage d
d'arbres, quoy qu'il y eût encore
xante lieuës juſques au bord de l
nous voyant garentis des perils &
que nous avions courus dans des p
ribles où l'image de la mort ſe pr
tinuellement à nos yeux, chacun r
velles forces, & eſpera bien du r
ge, de maniere que nous trouva
ſemblez en ce lieu, où ceux de l'a
attendu ceux de derriere, & que
arrêté de quelle ſorte nous achever
cendre à la mer, on ſe diſperſa

bandes de quarante chacune pour faire des Canots de bois de Mapou, dont les arbres étoient en quantité ſur le bord de cette riviere.

Le premier Mars ayant achevé avec une extrême diligence quatre Canots à cent vingt hommes que nous étions en un même canton, nous les mîmes à l'eau & nous nous y embarquâmes ſans attendre nos cent quarante autres hommes qui achevoient les leurs. L'ardent deſir dont nous brûlions de nous aſſeurer promptement dans nôtre doute, ſi nous deſcendions effectivement à la mer de Nort, nous engagea à les devancer; car ſuivant l'idée que nous avions conçûë de nôtre route, nous apprehendions de retomber dans celle de Sud, ne pouvant nous imaginer d'être aſſez heureux de regagner une mer, qui nous devoit reporter en nôtre païs, aprés lequel nous ſoûpirions depuis tant de temps.

Les Anglois qui n'avoient point voulu faire de Canots, étoient arrivez devant nous ſur leurs Piperies au bord de la mer; ils y trouverent un Bâteau Anglois de *la Jamaïque* qui y étoit moüillé, & ils euſſent bien voulu que ce Bâteau eût été demander pour eux au Gouverneur de cette Iſle une aſſeurance pour y pouvoir retourner, parce qu'ils en étoient ſortis ſans commiſſion; mais le Bâteau ne voulant point y aller à moins de ſix mille livres ſterlins payez d'avance, & eux n'étant point en état de riſquer cette ſomme, à cauſe que la plûpart avoient perdu, auſſi bien que pluſieurs d'entre nous, par le renverſe-



plûpart ſont ſuffiſantes po
charge entiere d'une homn
eſt de la groſſeur & de la
les unes ſont jaunâtres & le
renfermant dans un noyau
de extremement huilleuſe.
ſemble fruit, noyau & a
aprés boüillir dans de l'ea
la preparation ; aprés que
méme encore tiede, ils en
qu'ils veulent boire dans
de petits trous comme u
que ce breuvage nourit &
il eſt encore le plus agrea
ceux que j'ay trouvez ch
Auſſi eſt il particulier à ce

Les Mulaſtres ſont tou
vont entierement nuds à
l'honnêteté veut que l'
leur ayant donné pour c

bouchure de la riviere, au Cap de *Gracia de Dios*, & entrâmes dans la mer, que nous reconnûmes avec beaucoup de plaisir être celle de Nort, où nous fûmes obligez d'attendre le Bâteau Anglois qui étoit allé aux *Isles de las Perlas*, qui sont éloignées de ce Cap de douze lieües à l'Est. Nous y demeurâmes jusques au 14. avec les Mulastres qui en sont habitans, qui nous nourirent pendant quelques jours du poisson de leurs varres.

Ce Cap, qui est en terre ferme, est habité depuis long-temps par ces Mulastres & Negres, tant hommes que femmes, qui s'y sont extremement multipliez, depuis qu'un Navire Espagnol qui venoit de Guinée chargé de leurs Peres, s'étoit perdu pour avoir trop aproché la terre qui est dangereuse en ces endroits, ceux qui échaperent de ce naufrage furent reçûs humainement par les Indiens Moustiquois des environ de ce canton, qui furent fort aises de la perte de ce Navire, & des Espagnols dont ils sont ennemis.

Ces Indiens donnerent de la place à leurs nouveaux hôtes qui la defricherent, & y bâtirent des cazes dans un tres-beau païs de Savannas, qui s'étend ès environs du bord de la riviere depuis son embouchure jusques à cinq ou six lieües en remontant son cours. Ils y planterent pour l'entretien de leur vie du Mäys, des Bananes & du Manioc, que les Indiens leur donnerent. Ils leur enseignerent aussi la composition d'une boisson nourissante au possible, qu'ils appellent du Hoon. Ils la

adresse, & lors qu'ils en ont
nent manger & ne ressortent po
ne recommence à les presser.

A l'égard de leurs vêtemens
plus magnifiques ny plus amp
Mulastres du Cap. Il n'y en
d'entr'eux qui soient établis &
autres sont errans & vagabon
vage de la mer, & n'ont po
à les mettre à couvert qu'un
nier; de maniere que quand
pluye d'un côté, ils y oppo
derriere laquelle ils se mettent
nant par la queüe comme un
sommeil les prend ils font u
ble où ils se couchent, & e
vrent avec le même sable;
se mettre à couvert des in
ques, dont l'air est le plus
ply; ce sont de petits mo

experience, que ce n'est pas une legere souffrance que d'en être attaqué; car outre qu'ils font perdre le repos de la nuit, c'est que lors que nous avons été reduits à aller le dos nud faute de chemises, l'importunité de ces animaux nous faisoit desesperer & entrer dans des rages à ne nous plus posseder.

Quand ces Indiens vont en voyage quelque court qu'il doive être, leurs femmes, enfans, chiens, & de petites bêtes fauves qu'ils ont apprivoisées, tout marche de compagnie: C'est une coûtume que j'ay vû observer parmy toutes les nations d'Indiens de la terre ferme de l'Amerique, & quoy que ceux dont je parle vivent aussi bestialement que tous les autres; ils sont cependant un peu moins farouches par la société qu'ils ont avec les Anglois qui ne buttent qu'à les attirer à eux pour tâcher à se rendre maîtres de leur païs, où ils ont déja quantité d'habitations.

Le 14. au soir le Bâteau que j'ay dit être allé aux *Isles de las Perlas* arriva au lieu où nous étions, à peine eut il pris fonds qu'on courut en foule à son bord à cause que nous devions tirer au sort à qui s'y embarqueroit, nonobstant cela nous ne laissâmes pas d'y entrer au nombre de cinquante qui ayant été les plus vigilans, ne jugeâmes pas à propos d'en redescendre, pour risquer au hazard du jeu une chose dont nous nous trouvions en possession, & pour empêcher un plus grand nombre d'y entrer, étant déja les uns sur les autres, nous levâmes l'ancre & partîmes.

rante pieces de huit par tête ; nous
nos eaux aux *Isles de las Perlas* ; &
mes le 16.

Le 17. nous doublâmes l'*Isle*
na, appellée par les Anglois *La*
où les Espagnols avoient autrefois
& une petite ville, qui furent
François & Anglois, sous le Pa
derniers.

Le 18. nous nous mîmes à trav
nal, quoy qu'il ventât une forte
Le 24. nous terrîmes à *los Jardin*
quantité de petites Isles proche c
& le 29. nous fîmes de l'eau au
tilla (en cette Isle de *Cuba*) leq
habité.

Le 30. nous prîmes fonds au
bourg de *Baracoa* en la même I
surprîmes des Chasseurs de ce bou
obligeâmes de traiter avec nous

eſt un petit bourg en cette côte, diſtant de celuy du petit *Goave* de ſept lieuës, afin d'y apprendre des nouvelles du païs : Tandis que nous y reſtâmes moüillez, il y eut de nos gens qui avoient l'eſprit tellement égaré, & le cerveau ſi affoibly des miſeres que nous avions ſouffertes, qu'ils n'avoient l'imagination remplie que d'Eſpagnols ; ſi bien que voyant de deſſus le pont du Bâteau, paſſer du monde à cheval le long du bord de la mer, ils couroiént à leurs armes pour tirer deſſus penſant que ce fuſſent les ennemis, quoy que nous lés aſſuraſſions que nous étions parmy nôtre nation.

Le 8. nous quittâmes ce lieu & fûmes moüiller dans le port du petit *Goave* d'où nous étions partis il y avoit prés de quatre ans, & avant que de nous mettre ſous ſon fort, je fus demander à Monſieur *Dumas* Lieutenant de Roy, une aſſeurance qu'il nous octroya, en l'abſence de Monſieur *de Cuſſy* Gouverneur, en vertu de l'amniſtie qu'il avoit plû à Sa Majeſté envoyer en faveur de ceux qui avoient fait la guerre aux Eſpagnols depuis la paix, laquelle ayant été faite depuis nôtre départ, il avoit été impoſſible de nous l'apprendre en des lieux ſi éloignez, & où l'on nous croyoit entierement perdus.

Finallement quand nous fûmes tous à terre avec un peuple qui parloit François, nous y répandîmes des larmes de joye de ce qu'aprés avoir couru tant de riſques, de dangers & de *perils*, *il* avoit plû au Souverain Maître de la

terre & de la mer, de nous en delivr
remettre parmy des gens de nôtre na
enfin pouvoir retourner tout à fait en
trie. A quoy je ne puis m'empêcher
qu'en mon particulier j'avois si peu e
revenir, que je fus plus de quinze jou
dre mon retour pour une illusion ;
même que j'évitois le dormir de cr
mon reveil, je ne me retrouvasse da
d'où je sortois.

F I N.





